ISSN 0752-2843

Sapristi !

19

Publié
avec le
concours du
C.N.L.

Astérix 30 ans

UDERZO

TRIMESTRIEL DE B.D. - 68 PAGES - HIVER 89 - 30 F

Plan d'Epargne Populaire
P.E.P.
ECUREUIL
L'Epargne claire et nette d'impôt.
8+1*=9%
* prime versée en 1990 sur les sommes déposées jusqu'au 28-02-1990
Réservez maintenant.
L'AMI FINANCIER
Caisse d'Epargne Ecureuil

SOMMAIRE

Couverture :
Albert UDERZO
Maquette et mise en pages :
J.-P. SUREST

4
Les Arpents du Ciel
DAN/ALF

7/15
Interview A. UDERZO
A. LEDOUX/J.-P. SUREST

16/18
PUB ET BD
STEPHAN

19/24
Les Aventures de Trompette et Petit Marcel
Philippe CHAUVET

25/27
Les Seins de la Fortune
N.C. COREY
Rox BERTALAU

28/30
Nuits Noires pour le Privé
BEURIOT/G. MÉANO

31/38
Dernière Nouvelles du Front
M. BETHISY/A. BEYRAND
M. IARMACOVAI
A. LEDOUX/J.-P. PÉCRÉAUX
O. PETIT/J.-P. SUREST

34/37
Collector's
J.-P. PÉCRÉAUX

39/43
Débat d'Idées
LABIANO/BETHISY

44/47
C'est dans la Poche
J.-R. BRONNIMANN

48/50
Méfiance
S. BOUTEL/O. PETIT

51/53
Interview Stan BARETS
M. BETHISY

54/57
Chanson de la ville morte
P. MAC ORLAN/JANS

58/59
La Pêche à la B.D.
J.R. BRONNIMANN

60/62
Froid sur Marseille
J.-P. TIRAND/G. MÉANO

65
LES CONJURÉS
DEBEHER/DRESS

66
Les Tigres Volants
J. BARBAUD

L'ÉDITO

L'année 1989 serait révolutionnaire, qu'ils disaient ! Jugez plutôt : ***Tintin, Tintin Reporter, Circus, Pilote*** *rejoignent* ***Métal Hurlant, Charlie, Rigolo, Métal Aventures, Chic*** *et autres* ***Censuré*** *au cimetière des revues BD. Celles-ci ont-elles vécu, c'est la question que tout le monde se pose aujourd'hui. Si les albums BD tiennent la route, que deviendra demain la prépublication de nouveaux venus, quelle place véritable occupera la création... Autant de questions qui restent sans réponse. Les revues bien en place :* ***A Suivre, Fluide Glacial, l'Echo des Savanes,*** *les fanzines encore présents sont des sources d'espoir mais pour combien de temps ? Certains, comme le nôtre, ont ralenti leur parution parce qu'ils sont confrontés aux mêmes problèmes que les revues professionnelles, à savoir baisse du lectorat BD, difficultés financières... Patience, patience, il y aura des jours meilleurs. La BD se meure mais ne se rend pas !*

Chacun, à un moment donné, fait sa traversée du désert en solitaire. En 1989, ***SAPRISTI*** *fut de cette caravane. Heureusement dans les déserts, il y a quelque oasis, quelque hâvre de paix pour reprendre ses forces. Voilà, le numéro que vous tenez entre les mains n'est pas un mirage, du moins nous l'espérons.*

UDERZO *est l'invité principal de ce n° 19. Il était normal que nous rendions hommage à l'un des artistes les plus prestigieux du monde des bulles. Par Toutatix et Sapristix, on peut affirmer aujourd'hui que le Ciel ne nous est pas encore tombé sur la tête !*

Alain LEDOUX

SAPRISTI est un trimestriel de BD édité par l'ANBD (Association Normande de Bandes Dessinées), association régie par la loi de 1901.
Parution au J.O. : 6/11/83.
Siège social : BP 173 - 76206 DIEPPE CEDEX.
Commission paritaire : N° 65719.
Publicité : Tarifs sur demande - Dépôt légal : 4e trimestre 1989.
Diffusion : ANTHRACITE : 35, rue Doudeauville - 75018 PARIS.
Responsable de la Publication : Alain LEDOUX.
Coordination : A. Ledoux, J.-P. Surest, M. Béthisy, O. Petit.
Animation : A. Ledoux, J.-P. Surest, M. Béthisy, O. Petit, J.-P. Pécréaux, S. Boutel, E. Blanche, J.-R. Bronnimann, S. Lefebvre, D. Réaux.
Remerciements particuliers à Albert Uderzo, aux Editions Albert René en la personne de Carole Perrier.
Imprimerie Sitecmo : Avenue Vauban - 76200 Dieppe.
Photocomposition : Graphic 76 - Avenue Vauban - 76200 Dieppe.

© SAPRISTI et les auteurs

ALF/DAN
LES ARPENTS DU CIEL

Hair-Chic

STYLISTE
Institut de beauté
Parfumerie

Masculin
Féminin

Jean-Jacques Savoye
Lauréat national
Conseiller professionnel

2, bd de Verdun
76200 DIEPPE
près de la Présidence
Tél. : (35) 84.28.56
de préférence sur R-V

le Fournil

Grand choix de biscuits apéritifs chauds
Le plateau 6 personnes (30 biscuits assortis)
Bon appétit

174, Grande Rue - DIEPPE
Tél. 35.82.74.77

Lauréat
Mercure d'Or 82

Drouin

105, Grande-Rue, DIEPPE
35 82 57 39

"LISTES DE MARIAGE"

TOUT POUR LA MAISON

RESTAURANT
BRASSERIE

Bar de Rouen

PLAT DU JOUR

Réservation possible

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 84.73.50

MAGASIN ELECTRICITÉ
Daniel LEMIRE
Successeur Magasin Verbeke
45, rue Saint Jacques – 76200 DIEPPE
Tél. 82.84.84

APPAREILS MENAGERS – LUSTRERIE
APPAREILLAGE ELECTRIQUE
DEPOSITAIRE :
VEDETTE – HOOVER
SAUTER – SIEMENS

GROUPE AZUR
ASSURANCE MUTUELLE

BOF! J'SUIS COUVERT.

Yves COMMIN
ASSUREUR CONSEIL
7, Rue du Mortier d'Or
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 13 04

ASSURANCES TOUTES BRANCHES

pour vos cadeaux...
Drouin

115, Av. R. Coty, LE HAVRE
35 42 44 46

HOTEL
BAR
RESTAURANT

Le Vieux Manoir

1/2 pension
Pension
Repas de famille

Dominique LEMERCIER
86, rue Robert Lefranc
76510 St-NICOLAS D'ALIERMONT
Tél. : 35 85 80 25

NOTRE FORCE: UNE ÉQUIPE LOCALE DE "PROS" SOLIDAIRES

CONSTRUCTIONS

9-11, RUE LEMOYNE
76200 DIEPPE
35 84 48 00

94, rue des Martyrs -de-la-Résistance
76150 MAROMME - Tél. 35.74.12.00

alphason

- SONORISATION
  JEUX DE LUMIÈRE
- ELECTRONIQUE
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- HIFI-VIDÉO
  LES PLUS GRANDES MARQUES
  PROFESSIONNELLES
  GRAND PUBLIC

1, av. Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 55 80

centre d'action culturelle médiathèque jean renoir

DIEPPE

▽

C'est aussi

2000 BD

à votre disposition et plus de 150 nouveaux titres par an

▼

Quai Bérigny - B.P. 47
76202 DIEPPE CEDEX
Tél. : 35 82 04 43

Mercredi 27 septembre, 15 h 30...

Nous pénétrons dans l'un de ces superbes immeubles du 16e arrondissement qui borde l'avenue Victor Hugo, à quelques centaines de mètres de la Place de l'Etoile. Etoile, Albert UDERZO en est une filante, difficile à approcher. C'est également un homme d'affaires que nous n'aurions pu rencontrer sans l'insistance, sans la patience que nous avons su montrer et surtout sans l'aide de sa secrétaire, Carole PERRIER. Que dire du personnage qui n'ait déjà été dit. C'est un Grand de la BD comme le sont HERGÉ, FRANQUIN ou MORRIS. Son nom, associé à celui de son comparse René GOSCINNY, déclenche instantanément le nom de son héros Astérix qui souffle en cette fin d'année ces 30 bougies. L'interview qui va suivre, ce n° 19 en général, lui sont strictement dédiés. Maintenant, Albert, il est temps de travailler sur le prochain album !

© 1989 GOSCINNY-UDERZO

SAPRISTI : Vous êtes à l'origine du journal PILOTE avec René GOSCINNY et Jean-Michel CHARLIER ; De 1959 à 1961, vous êtes vraiment l'âme de la revue : directeur artistique, dessinateur, maquettiste et illustrateur. Quelles étaient vos heures de repos ?

Albert UDERZO : Vous avez parfaitement raison de poser la question car, en vérité, j'en avais très peu. Il faut avant tout se remettre dans le contexte de l'époque. Nous étions déjà plus jeunes et étions animés d'une passion sans égal pour ce métier. René GOSCINNY disait à juste titre qu'il était né avec ce virus et c'était vrai. Pour faire ce métier à l'époque où nous l'avons entrepris, il fallait une passion toute particulière indépendante de toute contingence financière car nous ne savions pas où nous mettions les pieds. C'est pourquoi l'aventure de PILOTE est une aventure extraordinaire. Quand on vient vous dire un jour : « Voilà, on a l'intention de créer un journal, voulez-vous vous en occuper ? ». C'est vraiment une manne céleste qui vous tombe sur la tête. A partir de ce moment-là, nous nous sommes complètement investis. Chacun s'est impliqué dans le domaine qui lui était propre. Pendant que je réalisais les premières maquettes du journal, dessinais les premières planches des séries Astérix et Tanguy, illustrais quelques pages internes de la revue, de leur côté, GOSCINNY et CHARLIER s'impliquaient directement dans l'organisation de PILOTE. Ils ont été l'âme première de la revue, avant même que GOSCINNY ne devienne rédacteur en chef et que CHARLIER ne devienne le scénariste fameux que l'on connaît.

S : Quelles étaient vos relations avec René GOSCINNY sur le plan amical et sur le plan professionnel ?

A.U : Sur le plan amical, nous étions très liés puisque nos femmes respectives se connaissaient ; nous sortions très souvent ensemble et nous avions les mêmes goûts pour les spectacles comiques (films, pièces de théâtre...). Par la force des choses, nous avons été amenés à fréquenter les mêmes lieux.

S : Il n'y a jamais eu de différend avec lui ?

A.U : Absolument pas, parce que nous formions une osmose parfaite. On avait tellement l'habitude de travailler ensemble que, lorsque l'un de nous apportait une idée, elle était d'emblée acceptée par l'autre. En tant qu'auteur, le rôle de GOSCINNY était de trouver des idées. Il m'arrivait de lui soumettre quelques idées, et c'est là qu'intervenait le génie de GOSCINNY, c'est qu'il retenait mon idée, la faisait rebondir pour mieux

BIOGRAPHIE

***Albert Uderzo** est né le 25 avril 1927.*
Le dessin est pour lui une véritable vocation et il l'exerce dès l'âge de 14 ans, sans avoir fréquenté d'école de dessin : il est autodidacte et n'en est pas plus fier pour cela.

*Après avoir travaillé auprès de différents journaux et collaboré à des séries qui sont toujours appréciées, telles que « **Tanguy et Laverdure** » et « **Oumpah Pah** », **Albert Uderzo** crée, en 1959, avec son compère **René Goscinny**, les Aventures d'**Astérix le Gaulois.** Le premier dessine, le deuxième écrit, chacun avec un égal talent.*

***Astérix** paraît d'abord dans l'hebdomadaire français **Pilote** et, à partir de 1961, sous forme d'album. C'est le succès qui, au fil des ans, se transforme en triomphe et met fin au* •••

Le succès d'Astérix ne s'étant jamais démenti, les Editions ALBERT-RENÉ furent créées pour utiliser pleinement le personnage à des fins commerciales. Situées au 26 de l'avenue Victor Hugo à Paris dans des bureaux clairs et spacieux, les Editions ALBERT-RENE se découpent en 3 grands départements :

- *Tout d'abord, le département des albums Astérix, le plus classique.*
- *Ensuite, le département qui regroupe tous les autres ouvrages utilisant Astérix et les personnages secondaires (livres-jeux, livres cartes postales, ouvrages divers).*
- *Enfin, le plus important, le département des activités liées aux produits dérivés. Il y a environ 150 licences pour ce genre de produits qui va du simple jouet au tee-shirt en passant par le paquet de nouilles et l'emballage du chewing-gum « Malabar » (confère nos pages sur UDERZO et la publicité BD). Toutes les autorisations sont données sous forme de contrats de licence et l'auteur est rémunéré par un pourcentage (royalty) sur chaque objet vendu. Avis aux amateurs.*

la sublimer. C'est moi qui, par exemple, ai trouvé l'idée d'adjoindre Obélix à Astérix, parce que je trouvais drôle de marier un gros personnage à côté d'un petit. L'idée du chien Idéfix, c'est pareil. C'était un animal qui, au début des aventures d'Astérix, n'apparaissait que dans une seule case et puis j'ai eu l'idée de la trimballer durant tout l'épisode du « Tour de Gaule ». Le scénario était écrit, réglé, minuté et quand je lui ai proposé l'idée du chien comme gag visuel, GOSCINNY a trouvé cela épatant et nous avons été pris à notre propre piège puisque ce sont les lecteurs qui en ont redemandé (ceux sont eux d'ailleurs qui, après un concours dans PILOTE, ont trouvé le nom d'Idéfix).

S : Depuis son décès, vous avez repris seul le scénario. Quelles difficultés avez-vous rencontré et comment procédez-vous ?

A.U : La tâche fut difficile. Il a fallu que je me creuse la cervelle pour arriver à trouver l'idée de base et ensuite la développer. Une fois le scénario terminé, je le donne à lire à Gilberte GOSCINNY et à mes amis Pierre TCHERNIA et Yves COURRIERE. Ils me donnent leur avis et je tiens éventuellement compte de leurs aimables corrections.

S : Il ne s'immiscait pas du tout dans le dessin ?

A.U : Il me donnait de temps en temps son avis. Prenez Astérix, par exemple, je ne le voyais pas du tout comme cela. Par définition, l'archétype du Gaulois était d'être grand, blond et costaud. René a pris le contrepied de cette façon de voir. Il a voulu que ce soit un anti-héros, une espèce de petit bonhomme doué d'une intelligence et d'une roublardise s'apparentant un peu au tempérament du français. Et, paradoxe de cette aventure, c'est que cet anti-héros est devenu un héros au sens propre du terme qui a aujourd'hui dépassé largement les frontières françaises.

S : C'est vrai. Quand on pense que le 1er album « Astérix le Gaulois » fut tiré à 6 000 exemplaires et qu'aujourd'hui le tirage d'un album dépasse les 2,5 millions... On croit rêver ! A quoi peut-on attribuer ce succès ? Existe-t'il une recette, une espèce de potion magique pour expliquer celui-ci ?

A.U : Je n'en sais strictement rien. J'explique toujours ce succès en di-

Pierre TCHERNIA

monopole américain de la bande dessinée. On peut sans doute l'expliquer par le fait que le petit Gaulois astucieux et ses amis, qui symbolisent avec humour la résistance victorieuse •••

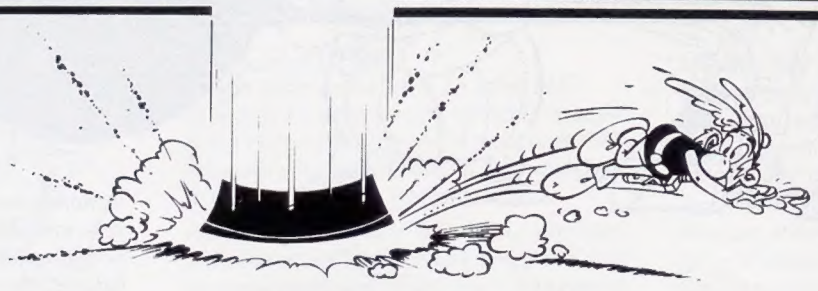
sant bêtement que c'est grâce au talent des auteurs mais il y a forcément autre chose. Nous avons créé d'autres personnages comme Oumpah-Pah qui n'ont pas connu la suite qu'on a connue avec Astérix. Le mystère du succès, c'est comme le mystère de l'insuccès. C'est un point d'interrogation. C'est en tout cas une formule à vendre qui coûterait très chère. Ce qui a contribué à son succès, c'est certainement la qualité du ton humoristique qu'a su donner GOSCINNY. Il avait un humour très particulier, à savoir extraire l'essentiel dans les coutumes, dans la culture d'un peuple pour l'aménager par l'humour en y intégrant des éléments de notre civilisation actuelle. Il a le grand mérite, à mon avis, d'avoir imposé ce style de narration humoristique.

S : Revenons à PILOTE. En mai 68, il y a de la révolution dans l'air, même au sein de l'équipe. Pour quelles raisons prenez-vous vos distances vis-à-vis du journal ?

A.U : J'ai certainement eu une réaction épidermique à partir du moment où justement il y avait eu des réactions de ce genre de la part de certains dessinateurs qui reprochaient beaucoup de choses à René, notamment le côté un peu paternaliste. C'est certain, il savait donner les directives aux auteurs. Je me souviens quand il a reçu Marcel GOTLIB et qu'ils ont travaillé ensemble sur les « Dingodossiers ». Un jour, René s'est rendu compte du talent qu'il avait sur le plan du scénario et il l'a poussé à travailleur seul. Il n'était pas du genre à dire : « C'est moi le chef, tout doit passer entre mes mains ». Bien au contraire, il donnait des ouvertures aux jeunes. Il est possible que certains auteurs aient été choqués par ce côté paternaliste, qu'ils aient eu le sentiment d'être toujours sous sa coupe. Bref, est arrivée cette ambiance un peu particulière de 68 où tout le monde voulait faire sa petite révolution. Cela a touché notre métier dans la mesure où chacun a voulu s'extraire de toute influence et réaliser ce qu'il avait envie de réaliser. A cette époque il faut dire que les auteurs de BD, et cela se constate encore de nos jours, ont toujours eu le complexe d'avoir à travailler pour les enfants. Ils ont toujours voulu se démarquer de cette étiquette de « dessinateur pour enfants » qu'ils considéraient comme un art mineur. Les dessinateurs humoristiques de la grande presse à l'époque avaient une aura plus grande et ceux-ci ont voulu rompre avec cet état de fait en travaillant soi-disant pour les adultes. C'est ainsi que sont apparues des revues comme METAL HURLANT, L'ECHO DES SAVANES, FLUIDE GLACIAL, MORMIOL... Pour en revenir à René GOSCINNY. Je l'ai vu terriblement souffrir de l'attitude qu'avaient certains envers lui. Il en a été très éprouvé et, de ce jour, j'ai pris fait et cause pour lui et j'ai quitté PILOTE.

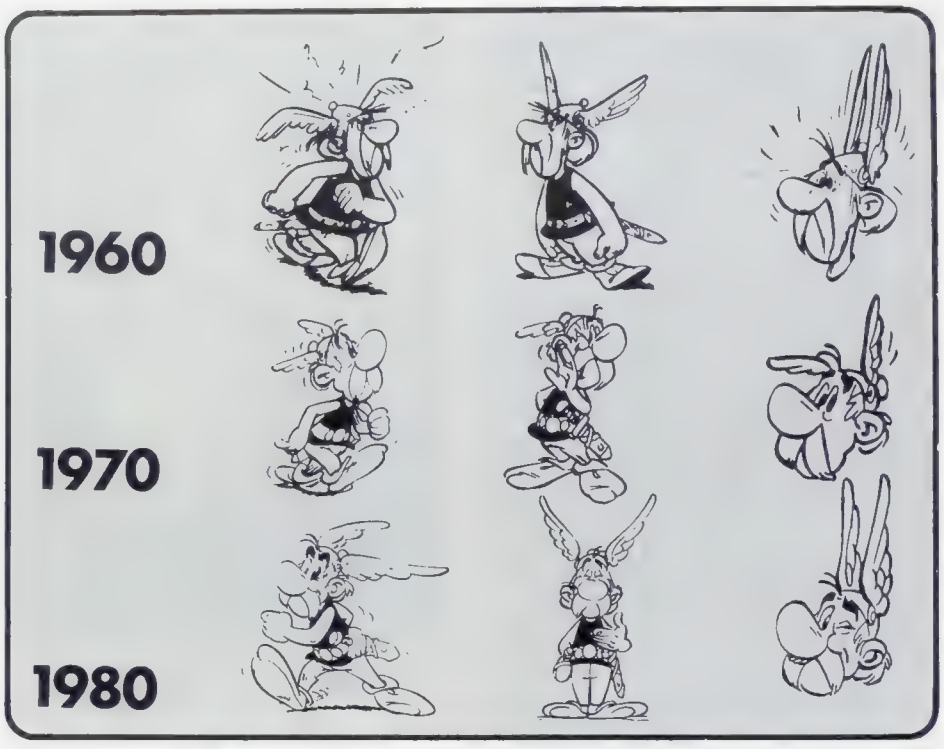
S : CIRCUS comme PILOTE viennent de se saborder. Quel est votre sentiment sur la crise qui sévit dans le monde de la presse BD ?

A.U : Vous savez, j'entends parler de cette crise depuis une vingtaine d'années. A notre époque, la télévision et toutes les formes audio-visuelles que nous connaissons aujourd'hui pointaient leur nez. Je dois dire que cela nous effrayait. On se disait que l'ère de la lecture, du livre était révolue.



© EDITIONS ALBERT-RENÉ 1989

Finalement, rien ne s'est passé comme prévu. Le succès d'Astérix, par exemple, n'a rien à voir avec la télévision. Il est vrai, par contre, qu'il est de plus en plus difficile d'accrocher un public à des bandes dessinées inscrites en feuilletons. A la télévision, il n'y a plus non plus ce genre de feuilletons très courts qui maintenaient le spectateur en haleine. Le lecteur actuel supporte difficilement une histoire hachée en plusieurs petits morceaux ; il n'a plus la patience d'attendre. On se trouve donc aujourd'hui confronté à ce genre de problème dans la presse BD. L'album a pris le dessus. Le fait d'insérer dans une revue une histoire complète de 44 pages me semble faire double emploi avec l'album direct. La presse BD a vécu et leur disparition progressive me parait inéluctable.



S : N'avez-vous pas envie de créer votre propre journal, le journal d'Astérix ?

A.U : Non, je ne me sens plus de taille à créer un journal. La gestion des droits de mon personnage m'occupe suffisamment. Et puis, il me semble excessivement dangereux de créer une revue sur la base d'un personnage très connu. Cela peut le desservir complètement. Je me souviens de l'expérience du mensuel LUCKY LUKE qui s'est arrêté au bout de quelques numéros. Je n'ai vraiment pas envie de me mettre dans une situation aussi délicate.

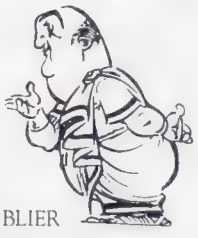
S : Bien avant l'ouverture des frontières, Astérix est un héros de dimension internationale, dimension toutefois limitée à l'Europe. Avez-vous songé au vaste marché que représente l'Amérique ?

A.U : Nous avons pendant longtemps cherché à attaquer ce vaste

Lino VENTURA

Jean GABIN

Annie CORDY


Bernard BLIER

Jean RICHARD

Sean CONNERY

RAIMU

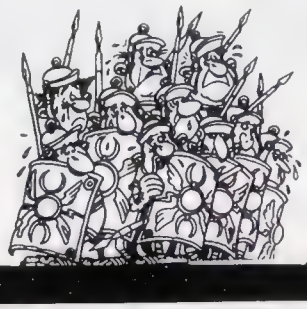
des minorités, expriment des sentiments universels.

Depuis le décès de ***René Goscinny*** *en 1977,* ***Albert Uderzo*** *seul pour assumer la responsabilité du texte et des dessins. Mais il est tellement imprégné de ses personnages qu'il n'a aucune difficulté à maintenir l'esprit de la série. Le plus éprouvant est de trouver à chaque fois une nouvelle idée. Albert Uderzo écrit et dessine chaque image d'un album lui-même, dans son appartement. Il travaille environ 9 mois pour réaliser un album (3 mois pour le scénario et les dialogues et 6 mois pour les dessins). Pour les seules Aventures d'Astérix, 14 000 dessins environ ont déjà été produits.*

La collection Astérix comprend aujourd'hui 28 titres, diffusés à plus de 200 000 000 d'exemplaires dans le monde entier et traduits en 40 langues. Sans parler des 6 films et de tous les produits dérivés (jeux de société, jouets, logiciels,...) concédés sous licence.

© EDITIONS
ALBERT-RENÉ
1989

marché, je dis bien attaquer, car c'est un marché très particulier, difficile d'accès dans tous les domaines culturels. Nous nous sommes très vite heurtés à ce protectionisme typiquement américain, protectionisme peut-être pas xénophobe mais un protectionisme économique qui fait que toute action commerciale est arrêtée rapidement. Je parle en connaissance de cause puisque nous avons été confrontés, René et moi, à ce genre de situation. Les Américains voulaient bien travailler sur Astérix à condition que nous allions nous installer chez eux et que nous réalisions un Astérix au goût des Américains, goût qui quelquefois vole bas, il faut dire les choses comme elles sont. Astérix leur paraissait quelque chose de trop intellectuel. Nous avons donc refusé et les choses en sont restées là. Je sais que DARGAUD par la suite a essayé de percer le marché américain sans y parvenir.



S : Le seul dessinateur à avoir pénétré l'univers américain reste GIRAUD...

A.U : GIRAUD est en effet l'un des seuls auteurs à avoir traité avec les

Un auditeur attentif de l'interview, IDEFIX

Photo : J.-P. SUREST

Américains, notamment avec l'équipe de DISNEY pour le film « Tron ». Il est probablement le seul à avoir eu le courage de s'installer là-bas. GIRAUD est un dessinateur bourré de talent et peut-être a-t-il su se mettre au diapason des gens du business américain. Personnellement, à mon âge, on n'a plus tellement envie de bouger et de se déraciner.

S : Le Parc Astérix a ouvert ses portes fin avril. Vous escomptiez plus de 2 millions de visiteurs pour la première année. Cet objectif a-t-il été atteint ?

A.U : Des calculs de rentabilité avaient été faits par les investisseurs qui ne sont pas des philanthropes, bien entendu, ce sont des gens qui investissent à condition d'avoir quelque sécurité. Ils avaient donc bâti un canevas pour concevoir un seuil de rentabilité à partir de 2 millions de visiteurs dans l'année, soit environ 20 à 25000 entrées par jour. Or, il s'est avéré très rapidement qu'à partir de 18000 entrées se produisait un « amphorisage » qui mécontentait les visiteurs. Il y a évidemment plus de monde le week-end que les jours de semaine. Certains dimanches, il a fallu fermer les portes du parc à midi et refuser du monde. Il y a donc eu un manque à gagner épouvantable. Nous avons été en quelque sorte victimes du succès d'Astérix et du parc de loisirs parce que les gens sont venus en masse. L'expérience de cette année montre que les investisseurs vont devoir remettre de l'argent pour élargir les limites du parc afin qu'il puisse accueillir davantage de visiteurs. Ceci, dit, et pour répondre à une certaine presse qui raconte n'importe quoi, nous n'avons pas déposé notre bilan.

S : N'avez-vous pas peur, par contre, de l'arrivée prochaine de l'Eurodisneyland qui s'installera en 1992 à Marne la Vallée ?

A.U : Non, je ne crois pas que l'Eurodisneyland nuira au Parc Astérix, bien au contraire, et cela se vérifie aux Etats-Unis car, autour des parcs Disneyland et Disneyworld, il y a une quantité de parcs qui vivent très bien. Ils jouent tous la carte de la qualité afin d'intéresser un maximum du monde. Cette image de qualité, il faut l'imposer en France. Le Parc Astérix n'est ni la Foire du Trône ni un parc forain, mais un parc aménagé pour durer, un parc inscrit en solide et thématisé avec un personnage pour donner une couleur particulière. Eurodisneyland et le Parc Astérix seront en quelque sorte complémentaires dans la mesure où ceux qui ont visité notre parc auront envie de visiter Eurodisneyland et vice versa.

S : Pour conclure cette courte interview, quelle sera la prochaine aventure d'Astérix ?

A.U : Rien n'est encore bien construit. J'ai une vague idée mais tant qu'elle n'est pas définitivement sur le papier, je ne veux pas la divulguer parce qu'il m'est arrivé quelquefois de croire tenir la bonne idée, puis on s'aperçoit finalement que cela ne peut dépasser les 20 pages. Plus le temps passe, plus je me rends compte que je n'ai plus le droit de me tromper vis-à-vis des lecteurs. Prendre la suite de GOSCINNY ne fut pas chose aisée. Je me souviens des paroles que GREG avait dites lors d'une interview après le décès de GOSCINNY : « Celui qui prendra la succession de GOSCINNY se cassera la G... ». Depuis 12 ans j'essaye de relever constamment le défi et, bien que cela ne soit pas encore gagné, j'estime avoir tenu le pari.

Interview réalisée à Paris le 27 septembre 1989 aux Editions ALBERT-RENÉ par Alain LEDOUX et J.-P. SUREST.

Remerciements particuliers à Carole PERRIER pour son aimable collaboration et aux Editions ALBERT-RENÉ pour la reproduction des illustrations

Situé à 38 km au Nord-Est de Paris sur une superficie de 170 hectares, le Parc Astérix a ouvert ses portes depuis mai 1989. Il constitue la bonne mesure pour un complexe de cette ambition où étaient attendus plus de 2 millions de visiteurs cette année.

Le Parc Astérix offre aux familles venues se distraire, tout le patrimoine culturel qui lui est attaché. 5 grands thèmes structurent les attractions :

• LE MONDE D'ASTÉRIX : Situé au cœur du parc, on y retrouve toute l'ambiance du monde d'Astérix avec tous les décors que nous connaissons au travers de ses albums.

• ROME : C'est une zone très animée et spectaculaire où l'on découvre des combats de gladiateurs, les sensations de la descente mouvementée d'un rapide, les plaisirs d'un toboggan aquatique dans un décor de ville romaine.

• LE LAC : Lac qui abrite une île à la dimension d'Obélix qui en fait son royaume. Bateau pirate, amphithéâtre des dauphins sont les clous d'un spectacle impressionnant.

• LA RUE DE PARIS : Cette rue raconte en 200 mètres 1000 ans d'histoire où vous retrouverez avec plaisir les 3 Mousquetaires, la Cour des Miracles...

• LE MONDE IMAGINAIRE : C'est le monde du XXI[e] siècle dans lequel interviennent tous les effets spéciaux de la technologie d'avant-garde. Il abrite notamment une salle de cinéma capable de projeter des films en 3 dimensions.

Comme le souligne UDERZO dans l'interview précédente, le Parc Astérix est un parc d'attractions qui a été conçu pour durer. Il vise une clientèle familiale en répondant parfaitement à ses attentes. Les dimensions humaines, la variété et le nombre de thèmes proposés, la parfaite organisation de l'accueil et des facilités d'accès sont les meilleurs garants de son succès.

LE PARC ASTÉRIX, UNE IDÉE MAGIX !

Il faut revenir également sur la forte personnalité d'Astérix puisqu'il est le seul héros européen à rivaliser avec les stars américaines. Astérix est le plus français des Français. Son humour, ses paires de baffes associées aux plaisanteries subtiles a su séduire tous les publics parce qu'il les représente tous. C'est là vraisemblablement le secret de son succès, succès auquel il faut associer René GOSCINNY qui aurait sans aucun doute eu plaisir à voir son enfant être le seul à avoir étendu son terrain d'activités bien au-delà des frontières. Mais, là-haut, de son piedestal, nous sommes persuadés qu'il tire encore les ficelles de son exceptionnelle invention.

Nul doute que l'avenir du Parc Astérix est assuré. Le talent, le génie de leurs créateurs qui le font vivre depuis 30 ans déjà n'est-il pas le garant de cette pérennité ?

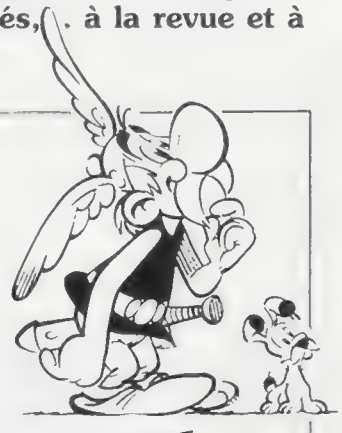
PUB ET BD

LA MARQUE BEDEPHILE,...

PAR STEPHAN

Une nouvelle rubrique s'ouvre aux bédéphiles et aux bédémaniaques et se propose d'exposer les travaux publicitaires et les dérivés de la Bande Dessinée. Afin de satisfaire chacun de nos lecteurs et passionnés, elle développera par thèmes toutes ces diverses réalisations. Pour son apparition dans la revue et à l'occasion du trentième anniversaire d'Astérix, nous allons découvrir les travaux réalisés par Albert Uderzo (la liste apparaissant étant bien sûr non-exhaustive, et nos fidèles lecteurs pourront nous communiquer les oublis constatés, . à la revue et à notre reporter-espion).

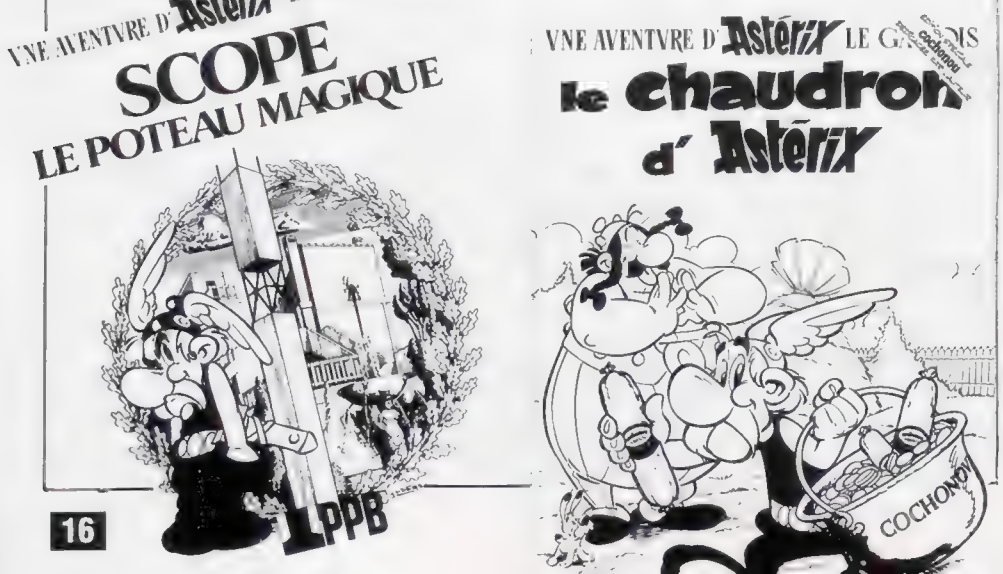
Mon village
BULLETIN D'INFORMATION DES ÉDITIONS ALBERT RENÉ N° 7 SEPT. 86
ASTÉRIX SOUTIENT LE PARIS OLYMPIQUE
LE PARC ASTÉRIX: ALEA JACTA EST
LES BRETONS DÉBARQUENT À NOËL
SCOOP À LA UNE
Astérix
ÉTUDES SOFRÈS ET I.E.P. 1983



Ne dites pas à ma mère que je fais de la publicité, elle me croit Dessinateur en Bandes Dessinées !...

Pour retrouver les premières réalisations parabédéphiles d'**Albert Uderzo,** il nous faut remonter vers 1947-49, lors de son service militaire, où il dessina quelques affichettes pour les conseils de prudence au sein de la caserne, une affichette pour encourager nos jeunes concitoyens de l'époque à s'engager au 5e Dragon,... et là l'appelé, s'il était bon soldat se voyait délivrer un certificat de bon soldat,... à cela rien d'anormal, si ce n'est que ce certificat-là était illustré par le jeune conscrit Uderzo, alors inconnu ! Ces jeunes recrues s'imaginaient elles que leur certificat prendrait de la valeur bédéphile au gré des jours ?

Les années passent sans nous rapporter l'empreinte de notre dessinateur. Ce n'est que dans le milieux des années 50 que nous le retrouvons. Avec **Jean Hébrard,** responsable de la publicité à World Press, il crée une société à vocation publiphile, voire bédépubliphile. Car cette société créera des revues sponsorisées et diffusées par des marques commerciales. C'est ainsi que naquit Edipresse-Edifrance. Les diffusions où participera **Albert Uderzo** seront : le magazine « **Clairon** » pour la fabrique Union, et la revue « **Pistol-**



lin » pour le chocolat Pupier (vers 1955-1956). Dans le courant des années 56-57, il créera douze planches **« La Famille Cokalane »** dans le journal de Tintin pour Petrol Hahn.

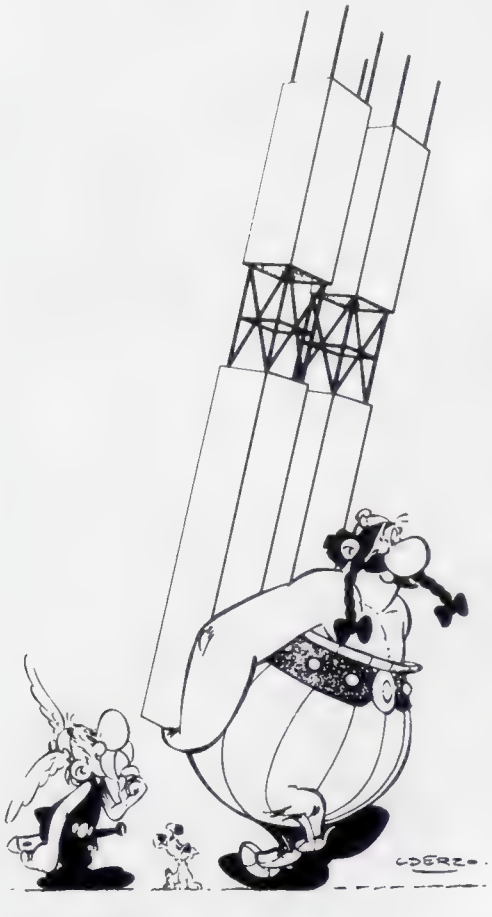
Nous noterons également sa timide participation à la revue publicitaire **« Milliat Frères Magazine »** au début des années 50 au côté d'un autre grand nom de la BD : **Erick**.

Rappelons nous que **« Pilote »** fut créé en 1959, grâce à l'appui de **François Clauteaux,** directeur de publicité de l'Oréal-Monsavon.
Les publicitaires ont parfois d'excellentes idées (mais de cela nous n'en doutions pas).

Ensuite **Dargaud** (qui racheta Pilote en 1961) créera son organe de publicité **« Publiart »,** qui négociera quelques contrats (de plus en plus nombreux) entre les annonceurs et les dessinateurs-maison par le biais des éditions Dargaud.

Là, il est difficile de répertorier les publicités de cette époque sans en oublier, les éditions Dargaud ayant des archives-publicités peu triées, et les dessinateurs ignorant bien souvent les réalisations effectives.

Le 1er octobre 1979, **Albert Uderzo** et son compère **René Goscinny** fondent leur propre société d'éditions **« Albert-René ».** Mais chance pour nous les contrats publicitaires ne s'arrêtèrent pas : Astérix et ses amis sont devenus des êtres de légende, dont on a besoin pour faire passer des messages,... et si vous ne suivez pas ces messages publicitaires dans la lettre, suivez les publicités dans l'objet !...



La publicité est également directement présente dans les albums d'Astérix. En effet, Obélix n'est-il pas l'ancêtre de nos hommes-sandwich, en se promenant avec son menhir sur le dos ? Nous remarquerons également les diverses enseignes, soit du poissonnier du village, soit des différents commerces que croisent nos chers héros au fil de leurs aventures (à Lutèce, en Helvétie,...).

Dans Obélix et compagnie, **Goscinny** et **Uderzo** nous entraîne dans le marketing de l'époque (même s'il est parfois arrangé, voire erroné pour les besoins du comique). Nous découvrons dans cette aventure les différents stratèges et utilisations publicitaires. Rapidement le peuple romain se voit envahi par des publicités en tout genre (et monsieur Séguéla n'existait pas encore, le regrette-t-il sans doute ?).
Nous constaterons donc que la publicité et Astérix ont souvent fait bon ménage, directement ou indirectement.

Le plus simple, maintenant est de découvrir sur la page suivante les différents travaux publicitaires d'**Albert Uderzo** : « les aventures d'Astérix et de Publicix » (une idée de titre pour un prochain album, non ?)

PUBLICITÉ

SD : 3 AVENTURES DE PISTOLIN : GUILLAMET/DE LESSEPTS/DROUOT numéro spécial du journal « Clairon » offert par la fabrique Union.
SD : LES AVENTURES DE JIM FLOCKERS (sur un scénario de CHARLIER) album broché pour Corn Flakes.
1956 : LE NEVEU DE D'ARTAGNAN, (sur un scénario de CHARLIER) fascicule 4 pages dont 3 de BD pour Milliat Frères.
SD : ASTERIX A ROMAINVILLE, mini-album 32 pages avec 4 histoires complètes et un article sur ce qu'il y a de vrai dans Astérix pour les biscottes Pelletier.
1961 : LA FAMILLE COKALANE (sur un scénario de GOSCINNY) 16 planches dans Tintin (édition française) pour Petrol Hahn.
1967 : D'après UDERZO : une illustration N/B (signée NICOLITCH) pour les gommes Mallat dans Tintin n° 990.
1967 : Une illustration in-press (Tintin n° 990,...) pour le beurre normand Beurrix.
1967 : 6 portraits dans les boîtes de vache qui rit (et une publicité in-press, cf Pilote n° 409) ; et 6 personnages à animer, 3 huttes en volume (lors d'une autre campagne publicitaire la même année (voir Spirou n° 1514).
1967 : 12 mini-albums pour la margarine Excel.
1969 : 4 cartes postales couleur (Astérix, Obélix, Panoramix, Abraracourcix) pour les épinards Iglo.
1972 : DANGER DANS LE CIEL (TANGUY ET LAVERDURE) (sur un scénario de CHARLIER) réédition brochée pour Elf.
1972 : ASTERIX CHEZ LES NORMANDS (sur un scénario de GOSCINNY) réédition brochée pour Elf.
1972 : 12 mini-albums en néerlandais 7×7 couleur, édités par AMRO.
1973 : ASTERIX LE GAULOIS, ASTERIX GLADIATEUR, LE TOUR DE GAULE, ASTERIX ET CLEOPATRE, LE COMBAT DES CHEFS, ASTERIX CHEZ LES BRETONS, ASTERIX ET LES NORMANDS, ASTERIX LEGIONNAIRE, LE BOUCLIER ARVERNE, ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES, 10 mini-albums, 16 pages couleur 7 × 6,8 pour Persil. La série fut reprise par Nutella et Grosset Blackwell.
1973 : RENCONTRE AU SOMMET, ASTERIX ET PANORAMIX FONT DES EXPERIENCES, ASTERIX FAIT DU TOURISME, ASTERIX, OBELIX ET PEPE, ASTERIX ET OBELIX AMOUREUX, ASTERIX ET LES JEUX DU CIRQUE, ASTERIX DANS L'ARENE, ASTERIX CHAMPION OLYMPIQUE, ASTERIX DANS LA FORET MAGIQUE, ASTERIX SUIT UNE CURE, ASTERIX JOUE AU RUGBY, ASTERIX AU RENDEZ-VOUS DES DRUIDES, ASTERIX SEME LA TEMPETE, ASTERIX EN EGYPTE, ASTERIX CUISINIER, ASTERIX COURT TOUJOURS, LE GRAND SAUT. 18 mini-albums, 24 pages couleur 15,2 × 13,5 offert par Elf contre 20 litres d'essence ou un bidon d'huile. Il existe au moins un dépliant couleur 13,5 × 15,5 présentant la collection des 18 mini-albums, avec sur le premier feuillet un extrait de l'album « Astérix aux jeux olympiques ». La série fut reprise par les magasins Cali en 1977, et par la margarine Excel (sans date).
1975 : CODE DE LA ROUTE ASTERIX, un poster couleur 79 × 36 pour recueillir 60 images pour Candia.
1975 : MINI DOMINOS, LA VOIE ROMAINE, LE JEU DE L'OIE DU CAPITOLE, 3 jeux en couleur au dos des paquets Alsa.
1976 : LES 12 TRAVAUX D'ASTERIX, (sur un scénario de GOSCINNY), album broché offert contre l'achat de 50 litres d'essence Chevron.
1977 : AVEC ASTERIX QUELLE RENTREE ! un mailing 21 × 30 noir sur fond jaune.
1978 : ASTERIX EN CURE, ASTERIX AU CIRQUE, LA BAGARRE D'OBELIX, ASTERIX A LA FETE FORAINE, OBELIX AMOUREUX, LE CONCOURS DES DRUIDES, LA CROISIERE D'ASTERIX, ASTERIX FAIT DU SPORT, HIT PARADE D'ASTERIX, ASTERIX BATISSEUR, 10 mini-albums 6,5 × 15,5 à l'italienne, 16 pages couleur pour les biscottes Braisor de Prior.
1978 : ALPHACOUSTIC CHEZ LES GERMAINS, illustration quadrichromie originale, 28 × 32.
1978 : RENTREE DES CLASSES, diverses illustrations pour la PLV des magasins Monoprix.
1979 : ASTERIX SE DECHAINE, BATEAU STOP, LE COUP NORMAND, L'ECOLE DU CIRQUE, BAFFE PARTIE, LA GRANDE MELEE, ASTERIX EN PERIL, LA COURSE TRUQUEE, LE CADEAU D'OBELIX, LE CHAUDRON FARCEUR, LA MACHINE INFERNALE, LE ROI DU MENHIR, 12 mini-albums, 6,5 × 15,5 à l'italienne, 16 pages couleur pour les glaces Gervais.
1979-1980 : 2 illustrations couleur in-press (presse professionnelle) pour Alphacoustic.
1979 : 20 autocollants ronds ∅ 5,5 cm pour les produits Jacky.
1980 : Plusieurs illustrations couleur in-press pour Camping Gaz (Eden, Isotherm,...).
1982 : SCOPE : LE POTEAU MAGIQUE, album cartonné 16 pages couleur 24 × 31,5 pour l'entreprise du bâtiment et de travaux public PPB-Saret.
1982 : Illustrations pour les paquets de biscuits de la United biscuits.
1982 : Une illustration N/B pour Schneider.
1983 : BUROTIX-INFORMATIX : L'ASSURANCE DE MUTUELUNIX, un dépliant 4 pages couleur et un poster pour les Mutuelles Unies.
Poster et dépliant ont été édités en tirage de luxe, limité, numéroté et signé par Uderzo et Lino Ventura, et vendus (le bénéfice des ventes allant à l'œuvre bienfaitrice des handicapés de Lino Ventura).
1983 : SCOPE : LE POTEAU MAGIQUE, album pirate petit format (1000 exemplaires numérotés) demi-format de l'original, N/B sous couverture bichromie, agrafé au milieu, et en impression offset.
1983-1984 : PAR TOUTATIS JE SAVAIS QUE..., une illustration dans la presse belge pour la campagne « moi je sais, je lis le journal » (il existe également 5 autres illustrations).
1984 : 2 cartes postales couleur pour Atlaseco (tirées sûrement d'une série).
1984 : AVE TENOR, 2 planches pour la marque de photocopieurs Ténor (existant sous forme d'affiches couleur).
1984 : ASTERIX SUPERSTAR, une illustration in-press pour la VPC des ateliers Baumann pour le lancement des tee-shirts et sacs « Astérix ».
1984 : LES ROMAINS VONT EN PERDRE LEUR LATIN, illustration in-press pour les logiciels de jeux Atari.
1984 : ASTERIX AU VILLAGE DES JOUETS, illustration des catalogues de jouets de fin d'année des galeries Lafayette et Dames de France.
1984 : UN VILLAGE GAULOIS AU TEMPS D'ASTERIX, illustration in-press, affiches, carton d'invitation, dépliant couleur 15 × 10,2 à 4 volets pour l'exposition « le musée en herbe » au jardin d'acclimatation.
1984 : MONSIEUR LE VENDEUR..., illustrations couleur in-press pour les biscuits UB (distribués par Fralib).
1984 : ASTERIX EN ARTIC, illustration couleur dans la presse professionnelle pour les glaces Artic.
SD : Des illustrations in-press pour Arkogélules.
SD : Diverses illustrations pour des œufs-surprises (importés en France par Buitoni).
SD : Une illustration couleur pour menhir 212 (semences maïs).
SD : Une illustration couleur pour Railtour (et un autocollant 16 × 7).
SD : Une illustration couleur pour les biscuits Chamonix de l'alsacienne (sur les boîtes).
1984-1985 : Entre 14 et 20 tatouages pour Malabar (et des illustrations sur les emballages) (à signaler : l'album « le fils d'Astérix » était offert à certains clients, sans mention spéciale mais avec un bandeau Malabar).
1985 : Un dépliant couleur pour les produits vétérinaire Vitapaulion.
1985 : Une illustration (avec Astérix et Obélix) pour les chaussures Bata.
1985 : LE VILLAGE D'ASTERIX, dessins à recueillir sur les boîtes de pâtes Lustucru pour les coller sur un poster illustré 60 × 80.
1985 : BIG MAT, catalogue 16 pages format A5 avec une quinzaine de dessins d'Astérix et Obélix pour Big Mat.
1985 : AVECREMIX, illustration sur la boîte de fromage des fromageries Paul Renard (et un poster pour y coller les images contenues dans les boîtes, un présentoir, emballage, et brochure 4 pages couleur 21 × 29,7).
1985 : IMPOSSIBLE N'EST PAS GAULOIS, 4 dépliants 21 × 29,7 couleur avec des aventures d'Astérix pour ECCO.
1985 : Un strip couleur pour l'arginine Glutamique Sobio (in-press, il existe plusieurs modèles qui furent réunis sur un poster).
SD : Des illustrations couleur pour les vêtements Aviva (sous forme d'autocollants).
1985 : LA REVUE DU JOUET, illustration du supplément spécial Micel de « la revue du jouet » (DDA).
1985 : Illustration d'un catalogue Phildar (catalogue mailles enfants).
1985 : L'AVENTURE D'ASTERIX, catalogue de l'exposition présentée au musée en herbe.
1985 : PROTEGEZ BIEN, illustration couleur pour les produits phytosanitaires Bayer (contre les maladies des céréales).
1985 : Illustrations dans la presse professionnelle pour Proma France (matériel de bricolage).
1985 : Un calendrier pour les établissements Gelco, comprenant 7 illustrations 45 × 39.
1985 : WELKOM IN AUCHAN, illustration et couverture d'un catalogue 21 × 14,5, 8 pages N/B et rouge pour Auchan.
1985-1986 : Illustration pour les paquets de bonbons Hello (general foods) avec au dos 6 strips différents.
1986 : Des illustrations couleur (affichage 4 × 3, affiches, abri-bus, affichettes, autocollants, catalogue de 4 pages) pour Maxinet (ainsi que des spots TV).
1986 : LE CHAUDRON D'ASTERIX, album couleur (condensé de l'album « le chaudron magique » avec une planche inédite) pour Olida.
1986 : HYGIENIX, illustration du paquet de couches de la société Hovanev.
1986 : Une illustration couleur pour le stand du Berry au salon international de l'agriculture.
1986 : EXPERENLITERIX, un questionnaire illustré pour Dunlopillo.
1986 : Annonces illustrées pour IC Systems (en Suisse).
1986 : LES TRESORS DE L'HISTOIRE, pendant 8 semaines des histoires et des jeux dans l'Express ; affichage 4 × 3 ; annonce in-press pour l'Express (avec Jules César) ; une bouteille d'ambre solaire à l'effigie d'Astérix baptisée « bronzage express » pour les annonceurs publicitaires travaillant pour l'Express.
1986 : ÇA VA CHEWINGUER, différents tatouages pour le chewing-gum de la General Foods.
1986 : Au moins deux petits calendriers pour une pharmacie (Panoramix, Abraracourcix).
1986 : VIVE PARIS CAPITALE OLYMPIQUE 1992, un poster 59,5 × 41,5 couleur pour le projet des jeux olympiques à Paris ; ainsi qu'une bande dessinée originale destinée à la presse.
1986 : Une campagne de promotion de la société Labrosse et Dupont pour le lancement de brosses à dents-enfants de la marque Bioseptyl (avec un autocollant).
1986 : Illustration du rapport social annuel d'Alsthom atlantique.
1986 : Un spot TV (au Québec) pour Coke Diete de Coca Cola, et illustration in-press.
1986 : (et les années suivantes) plusieurs illustrations couleur pour les œufs de la Ferme du Pré.
1986 : ASTERIX-MINI HISTOIRES, album broché 32 pages couleur pour Presto-print.
1987 : BOURGOGNE 87, une illustration couleur (affiche et feuillet « postal ») pour CNEP.
1988 : Un collecteur couleur 21 × 29,7 et 12 images couleur pour le fromage « le révérend des enfants » des laiteries Saint Hubert (avec des figurines d'Astérix et de ses amis à gagner).
1988 : Illustration des paquets et personnages à découper pour Panzanino.
1988 : Un dépliant couleur 4 volets 21 × 29,7 (avec un poster à l'intérieur) pour promouvoir les publications des éditions Albert-René.
1988 : LE PARC D'ASTERIX, album broché alliant photographies et dessins pour la promotion professionnelle du parc d'attraction.
1988-1989 : ASTERIX LE MALADROIT, OBELIX LE GOURMAND, LA CUEILLETTE D'ASTERIX, OBELIX SEME LA ZIZANIE, ASTERIX EN ESPAGNE, ASTERIX EN CORSE, 6 strips couleurs sur (et pour) les casse-croûte BN. (A l'aide de point « Astérix » on pouvait obtenir : un jeu de l'oie, un poster, 3 badges différents).
1988 : Illustration des emballages de Danone, en Suisse, pour un super Bingo-Astérix avec des milliers de cadeaux Astérix à gagner.
1988 : Un dépliant couleur 3 volets 21 × 10 pour la GMF.
1988 : LE GRAND FOSSE, réédition brochée pour Total.
1988 : Un calendrier 1989 pour la Ferme du Pré, avec 7 dessins couleur inédits (format 25 × 33).
1988-89 : Des illustrations couleur dans la revue MGPTT pour la prévention routière.
1989 : Une mallette plastique avec autocollants, cahiers dessins pour apprendre la nutrition avec Astérix. Générale de Restauration.
1989 : Plusieurs illustrations N/B (in-press et affiches) et un dépliant 2 volets 10 × 15 couleur pour les mutuelles unies.
1989 : Une série de 10 illustrations couleur pour le package des chips Vico (+ un jeu au dos des paquets).
1989 : Une illustration couleur pour la rentrée scolaire, pour C & A (panneau de bus...).
1989 : 1 autocollant couleur pour les 30 ans d'Astérix.

POCHETTES DE DISQUES

1967 : Pochette d'un 33 T de Marcel Amont : L'Olympia 67.
1988 : Pochettes de 45 T et 33 T de Gotainer « Vive la Gaule ».
(1946) : Illustration du livret musical de « la java des tordus » (paroles de Ageron, musique de Stein).

COUVERTURES DE LIVRES

• « Ma cuisine provençale » de la mère Besson.
• « Petits fours et pièces montées » de Ephraïm Kishon (éd. Alta).

BAGUES DE CIGARES

• Une série de 24 bandeaux couleur « Astérix » pour la firme Karel (existe en plusieurs formats).

PHILATELIE

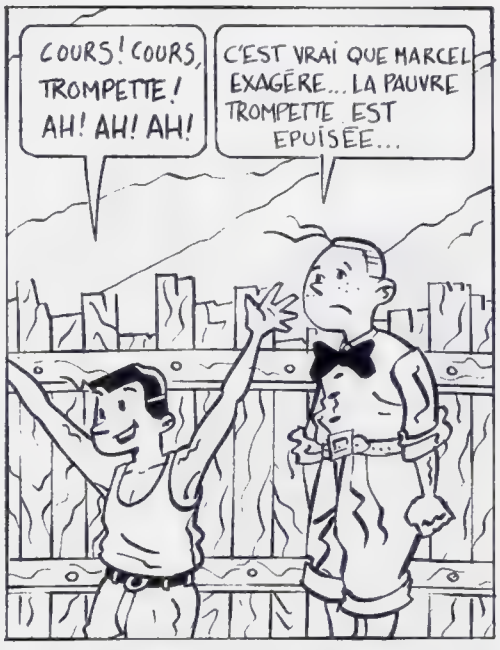
• Un feuillet philatélique à l'occasion du salon philatélique de Dijon (existe également en affiche).

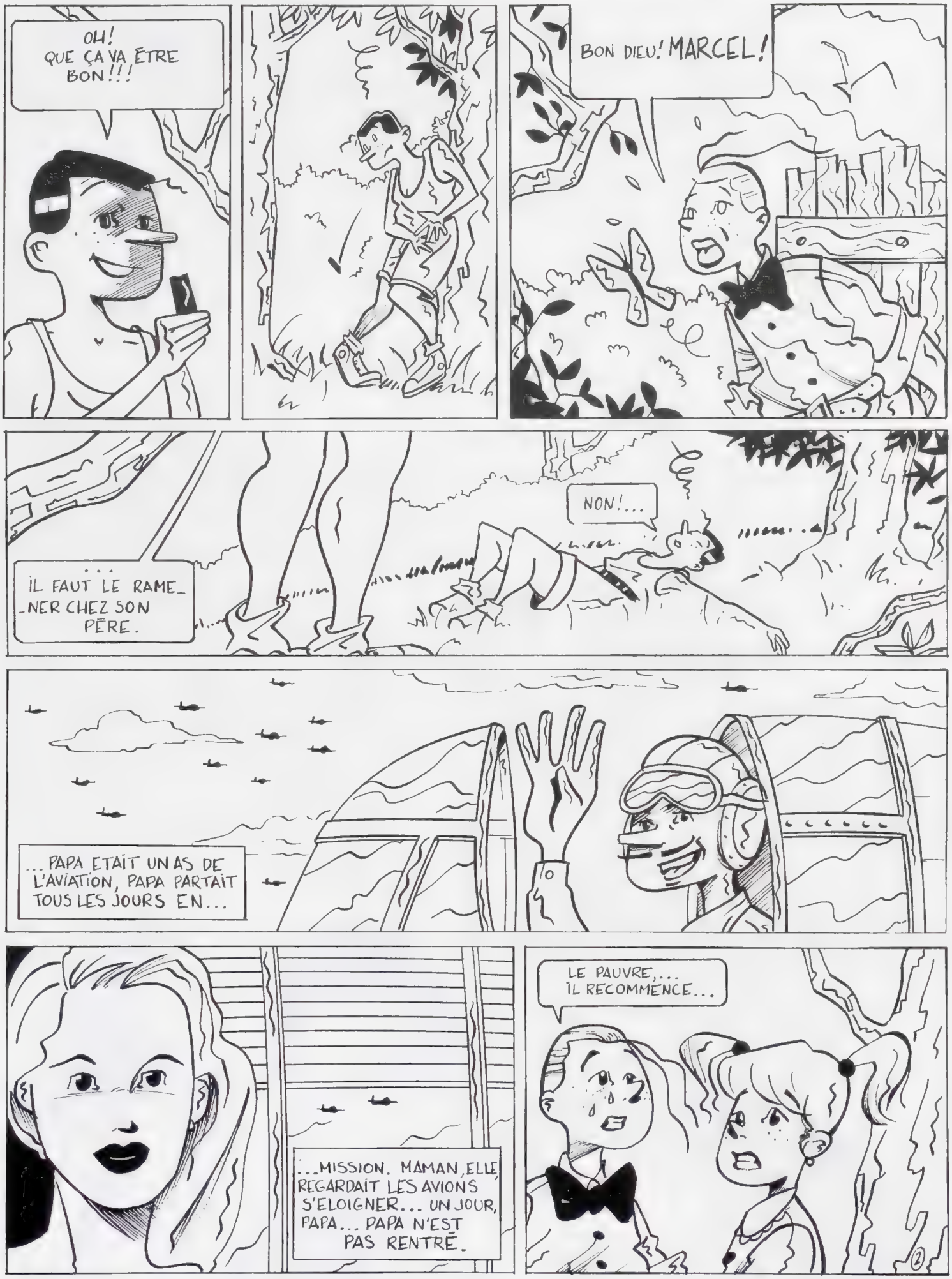
A SIGNALER :

• Sa participation à la revue « Pistolin » pour les chocolats Puppier.
• La création du bulletin « mon village » pour les éditions Albert-René pour informer les amis d'Astérix.
• L'étude Sofres 1983 sur la notoriété des personnages de Bandes Dessinées et dessins animés ; dont le rapport est une plaquette 21 × 29,7, 8 pages N/B avec des dessins d'Astérix.

Les aventures de Trompette, Papillon et Petit Marcel

par Philippe Chauvet




OH! QUE ÇA VA ÊTRE BON!!!
BON DIEU! MARCEL!
NON!...
IL FAUT LE RAME_ _NER CHEZ SON PÈRE.
... PAPA ETAIT UN AS DE L'AVIATION, PAPA PARTAIT TOUS LES JOURS EN...
...MISSION. MAMAN, ELLE REGARDAIT LES AVIONS S'ELOIGNER... UN JOUR, PAPA... PAPA N'EST PAS RENTRÉ.
LE PAUVRE,... IL RECOMMENCE...

MONSIEUR! VOTRE PETIT MARCEL EST MALADE! ON JOUAIT AU BALLON QUAND...
TARTINI
MAIS! QU'EST-CE QUE VOUS AVEZ ENCORE FAIT COMME IMBÉCILITÉ!?
PAPILLON TRANSPORTA LE PETIT CORPS DE MARCEL DANS SA CHAMBRE.
PAPILLON, MAIS QU'EST-CE QUI M'ARRIVE? OÙ EST MON PÈRE? IL EST EN MISSION ?
EUH... CALME-TOI. TROMPETTE EST PARTIE VOIR PAPA. IL SAURA, LUI.
À CET INSTANT, UNE FEMME ETRANGE EST ENTRÉE DANS LE BAR.
BONJOUR... DONNEZ-MOI UN CAFÉ ...
LE PAPA DE TROMPETTE ET PAPILLON ÉTAIT CHIMISTE, IL SAVAIT ANALYSER UN TAS DE CHOSES...
3

MON DIEU! IL FAUT L'EMMENER À L'HÔPITAL TRÈS VITE!!
BONJOUR, MON GARÇON. JE PEUX TE PARLER UN INSTANT?
MAINTENANT, TU ME DIS OÙ VOUS AVEZ MIS LE CHOCOLABAR
PAPILLON! POUR MARCEL, C'EST TRÈS GRAVE!!!
MON FILS, MON BAR, MAIS QU'EST-CE QUI ARRIVE?

TROMPETTE !!
LE PISTOLET !!
BAR
RESTAURA
LACHEZ CETTE GAMINE... MÉCHANTE FEMME!
5

VOUS, LÀ, ALLEZ CHERCHER MARCEL, JE SUIS SON PÈRE!
SON PÈRE?
OUI,... EUH... ALLO... POLICE?
PAPA? TUES LÀ? JE T'AI ENTENDU!
ALORS, ON NE DIT PLUS BONJOUR À MAMAN?
PAPA, MAMAN, PFF... POUR QUI ILS SE PRENNENT, CES DEUX LÀ? C'EST VRAI, QUOI!... NON MAIS...
AH! VOILÀ LA POLICE!
UNE MISSION FACILE, QU'ILS DISAIENT
BAR
RESTAURANT
IL ÉTAIT BEAU, L'AVION, HEIN!
OUI, AU FAIT, QU'EST-CE QUE PAPA A TROUVÉ DANS LE CHOCOLABAR?
OH, DES MICROFILMS ET DU POISON, UN MÉCHANT POISON; ET SON PAPA, IL ÉTAIT BEAU, HEIN!!
OUI
ALLONS-Y, PAPILLON, SUIVONS L'AVION JUSQU'À CE QU'ON NE PUISSE PLUS LE VOIR!!...
Philippe Chauvet 88
Fin

NOUVELLE

LES SEINS DE LA FORTUNE

TEXTE :
N.C. COREY

ILLUSTRATIONS :
ROX BERTALAU

Aujourd'hui 11 février, Notre Dame de Lourdes.

« Quand les mouches arrivent en février, en mars il faudra se chauffer » m'indique l'éphéméride que j'ai acheté à une kermesse d'écologistes. Il se goure, les mouches sont inexistantes et on se gèle les burnes dans ma carrée ; j'économise sur l'énergie, fauché comme les blés que je suis.

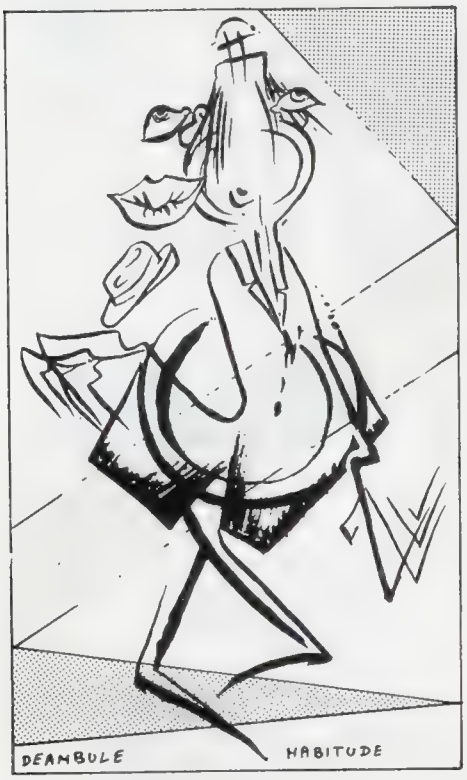
Je tourne la page tachée d'huile Lesieur.

12 février – je saute le dicton tout aussi stupide pour lire les pattes de... mouches que ma main, velue comme la mygale mâle, a tracées : Nouvelles à expédier à« l'Echo des Steppes » – Merde ! j'ai rien de prêt, je vais encore crever la dalle...

Vous savez, je suis un drôle d'imaginatif, capable de pérorer des heures longues sur la vie de cette tasse qui frissonne de toute sa faïence ou de toute sa porcelaine, bande de rupins, en voyant s'approcher vos lèvres craquelées et gourmandes. Et bien, allons-y pour un tour, allons-y pour la marmite...

C'est une histoire connue, à corner dans les oreilles velues. Je vous la narre vraiment pour me faire plaisir (?). Je ne la considère pas comme étant érotique. Elle est très morale. Ça oui ! Elle est en partie authentique, ce qui ne gâte rien. Mais là, attention je n'avouerais pas quelle partie ! Elle peut paraître détestable, je m'en tamponne le coquillard... elle m'amuse. Son côté symbolique aurait plu à monsieur Thiers. Mais j'imagine déjà vos billes d'éteromanes déçus ou de censeurs à la gomme dépassés par les événements (19 %). Enfin, ne salivez pas trop... Elle n'en vaut guère la peine. Trois francs cinquante centimes de papier, plus deux francs d'encre noire, plus les frais d'une frappe, plus l'infini de la bêtise de l'homo-sapiens ; sans blague ! Finalement c'est le problème de l'incommunicabilité de l'inadéquation, de l'incompréhension qui reste posé, exposé plutôt ! Ici. Grand bien vous fasse car les carottes sont cuites ; mais quatre vingt dix neuf pour cent des lecteurs ne l'ont presque jamais réalisé. Alors à quoi bon s'escrimer à écrire... Si ce n'est pour cette fameuse marmite... et vous pouvez toujours parcourir cette nouvelle comme il fut un temps, où bien nourri, je parcourais les notes reçues de ma Direction, d'un derrière distrait... au risque de finir comme Debussy (d'un cancer à l'anus, ignares !)

Vous l'auriez croisé dans une rue piétonne, vous ne l'auriez certainement pas dragué... ni remarqué. Il n'en aurait pas été vexé, ni dérangé. C'était un être paisible (il l'est encore), détestant l'imprévu et le danger, confit en habitudes, en rites et en principes (parfois spéciaux à dire vrai). On peut le taxer encore maintenant d'être scrupuleux, amoureux du boulot bien ficelé... mais regretter ses excès. Car il est rempli de faiblesses qui étouffent ses qualités. Nous allons les découvrir ensemble. Physiquement il ne cassait pas trois pattes à un canard unijambiste, encore moins à une cendrée. Plutôt bas du cul, l'embonpoint agressif, la calvitie outrée, autrement formulé : le caillou lisse comme une savonnette à l'huile d'olive. Les yeux vitreux prêts à se briser. Il promenait des pelures sobres, plutôt modestes ; une écharpe rouge sang de bœuf enveloppant son cou plissé. Un chapeau de feutre marron d'inde couronnait notre homme. N'ayons garde ni craint de signaler ses sous-vêtements de type petit bâteau. Voilà à peu près ce qui devrait vous intéresser provisoirement. Ah ! j'oubliais ses doigts de fée et sa bouche lippue... et... et... son amour de l'ouverture de « Coriolan » qu'il ponctuait de gloussement brefs.



Sa profession, originale je l'admets : Têteur. Vous avez bien compris : Têteur. Il remplaçait le tire-lait chez les femmes qui ne supportaient pas cet appareil.

Il opérait, si l'on peut s'exprimer ainsi, dans les départements de l'Ardèche, de la Haute-Loire et de la Drôme. Il résidait à Val les Bains et rayonnait de cette station thermale, injustement oubliée de nos jours.

On l'avait surnommé là-bas : Le Pompiste du Mûrier, car en sus, de ce travail, il élevait des vers à soie.

Sa moralité était douteuse, nous avons effleuré le sujet précédemment ; on le taxait de vicieux car il prenait son pied et pire, en officiant. Il se croyait tenu de courtiser ses clientes. Une bête en rut ! Mignonnes ou hideuses, il sortait le grand jeu. Pourtant ses possibilités sexuelles – proprement dites – étaient assez limitées (ses moyens au-dessous des bretelles n'égalaient pas ses facultés... du dessus). Mais ne diminuons pas l'homme par une jalousie. En tout cas, c'était un drôle de vipeu (V.I.P.) comme on prononce dans la région.

Avec le temps, les risques du métier prenaient des proportions ébouriffantes, surtout pour un esprit inquiet tel que le sien. Les maris, les concubins, les amants, les voisins, les copains, les parents jaloux le surveillaient, le prenait parfois sur le fait et sévissaient rigoureusement. Un minuscule orgasme surpris lui valait une volée de bois vert et de la perte de clientes. Il n'en était plus à compter ni ses abattis, si ses horions, sa peau se marbrait de violet, de marron, de jaune... répugnant ; il devenait, il ressemblait à ses vers à soie atteints de la Pébrine.

Voyant sa clientèle fondre comme neige au soleil, au soleil de l'envie bien entendu, il en fut réduit à accepter des extras peu râgoutants, extravagants ; par exemple celui offert par un préfet de police (chut !) à la retraite dans une ancienne magnanerie près de Privas. Il devait soulager le travelo de sa montée de lait, deux fois par semaine !

Son avenir était bouché.

Pour comble de malheur, un jeunot aux oreilles ornées d'anneaux de cuivre (ce qui laissait des traces vert-de-gris sur la peau des patientes) s'était installé à Valence.

Poête, il récitait du Verlaine ou du Mallarmé, entre deux ponctions. Acort, joli garçon, il occupait le territoire perdu par notre héros en attendant que les ombrageux ivres de fureur ne lui fassent subir les pires outrages comme à son prédécesseur.

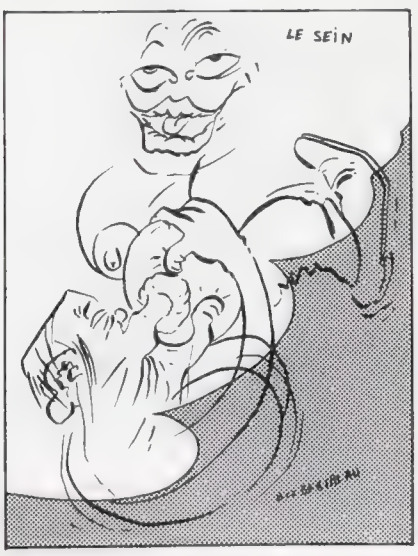
Mais le rusé camouflait ses fredaines, cela prendrait plus de temps.

Il ne pouvait lutter contre ce joyeux lettré et dut lui abandonner ce qui lui restait de « terrain ».

Honnêtement la concurrence n'avait pas été déloyale. Le nouveau venu ingénie triompha aisément en ce combat laiteux.

Une difficile période de réadaptation, de réforme, s'ouvrit devant notre ex-têteur.

En premier lieu, il envisagea une reconversion dans les Finances. Il voulut se présenter au concours de contrôleur des Impôts. Un phénomène classique de sublimation quoi ! Habitué à sucer, autant sucer le contribuable ! Il échoua à l'oral où il se montra lamentable. Il procura au jury somnolent un frisson d'écœurement. Les réponses exécrables assénées aux examinateurs déchaînèrent une tempête de répulsion. Il devait traiter en trente secondes le problème du monopole des pompes funèbres dans certaines tribues primitives des montagnes bleues (Kérala en Inde). Il ne s'est jamais souvenu de ses paroles



mais le jury outré, virant du rouge brique d'après gueuleton au blanc d'Espagne, le vira avec pertes et fracas en lui demandant de ne jamais se représenter... au risque de subir les rigueurs de la loi de 49 et les foudres de Monsieur le DIrecteur des Libertés publiques. Douché par ce rejet, il surmonta cependant son découragement précoce et osa un début de recyclage dans le Corps des Sapeurs Pompiers d'Annonay. Il était suffisamment entraîné pour un bouche à bouche efficace, cela pouvant lui ouvrir des portes... ou des fenêtres. L'odeur des viandes grillées lui soulevait le cœur et il dut s'éloigner sans trop regretter le métier...

Il tâta à la fonction de gigolo mais une semaine suffit à le mettre sur les rotules, et un mois en maison de repos.

Il imita les bruits de baisers et de bouches... à la 6e chaîne et dans plusieurs films pornos : ça ne nourrissait pas son homme.

Il bossa comme ouvrier spécialisé chez Nestlé, une vague de licenciement l'emporta avec deux cents autres.

Il testa des rouges à lèvres pour les laboratoires « Santé et Beauté », boutons verdâtres sur les bâbines, puis sur la fiole et pour finir sur le taffanari. Il lui était impossible de s'assoir et un prurit insupportable le rendait fou. Il piqua une colère maousse, cassa la gueule au secrétaire de la boîte qui lui tomba sous le poing et lui barbouilla le visage des différents produits exposés dans l'armoire de son bureau.

Il se transforma après guérison en représentant d'aspirateurs « JAVALTOU ». Mais il manquait de souffle pour escalader des centaines d'étages par semaine. Et puis, se prendre des engueullos deux lourdes sur trois atténua sa vocation forcée.

Il tournait mal, il s'aigrissait, un peu comme le lait ingurgité durant ses heureuses années de plein emploi. Il regretta fort ses errements antérieurs, son manque de sérieux envers les clientes. Au lieu de persister dans cette autocritique salutaire, il détourna sa colère sur les autres, c'est-à-dire la terre entière. Une misanthropie épouvantable (pour ses proches) envahit son âme déçue. Des bouffées de violence le saisirent, des envies de meurtre l'obsédèrent, des rêves atroces lui gâtèrent ses nuits. Il s'imaginait en bourreau de Sainte Agathe lui refusant un plat pour exhiber ses ex-appats. Il lui vint à l'esprit de monter un spectacle autour de ce thème scabreux, une sorte de tableau vivant, pour riches libanais réfugiés à Aubenas.

J'AI LU BD

L'exhibitionisme vénal l'attirait... ce serait, pensait-il un moyen agréable et utile pour guérir ses blessures en comblant ses désirs difficilement refoulables. Il en était à un point de non-retour.

Et il ne retourna point !

Carrément et sans honte, il se shoota aux hormones, il ingurgita des montagnes de poulets garantis élevés en usine... à la chaine. Les résultats furent à la hauteur de sa demande. Il ne tarda guère à arborer une poitrine splendide. Un appareil mammaire à vous crever les mirrettes à dix mètres bien mesurés. Des nénés en forme d'Ariane à provoquer des vocations d'espions à la pelle ! Des balcons à pousser au suicide un troupeau d'impuissants ! Enfin des obus roselets, comme un couple de porcelets, à l'aréole large et sombre comme une pensée de Chateaubriand.

Notre métamorphosé acheta pour une bouchée de pain, une auberge sur le plateau ardéchois. Une de ces gargotes qui tombait en ruines. Elle se situait au croisement de deux routes menant nulle part.

Il attira dans ces lieux chahutés par des vents hargneux l'hiver, emmerdants comme la pluie le reste de l'année, une floppée de plein aux as. Son décoleté coquin embrasa maint esprits sérieux et économes. Je ne parlerais pas des autres.

Lorsqu'il se penchait pour déposer votre verre, vos yeux se tiraient des orbites, vos pupilles dansaient la Carmagnolle, vos veinules éclataient et vos esgourdes cuisaient de plaisir.

Il devint célèbre dans cette rude région et les visiteurs-voyeurs accoururent de loin. Le guide « Erocite » lui bailla trois étoiles.

L'ambiguité flottait autour de sa personne, sa petite robe à pois roses et verts ajoutaient au charme (dans le sens fort du terme).

Comme il était redevenu sage... il fit fortune.

Moralité :

Mes enfants, ne luttez jamais contre votre nature. En la suivant, quitte à l'aider un peu, vous rencontrerez la déesse de la fortune, qui elle aussi, ma foi, a de forts jolis seins, du moins si j'en crois le nouveau petit Larousse illustré. Et votre marmite bouillera toute seule...

Mais n'épiloguons pas, comme aurait dit Wonder ou Frédéric Dard, je ne sais plus !

Passé-Présent

BOUQUINISTE

ACHAT-VENTE
B.D. de Collection - B.D. d'Occasion.
Catalogue B.D. contre 2,20 F en timbres.
Listes de recherche acceptées.

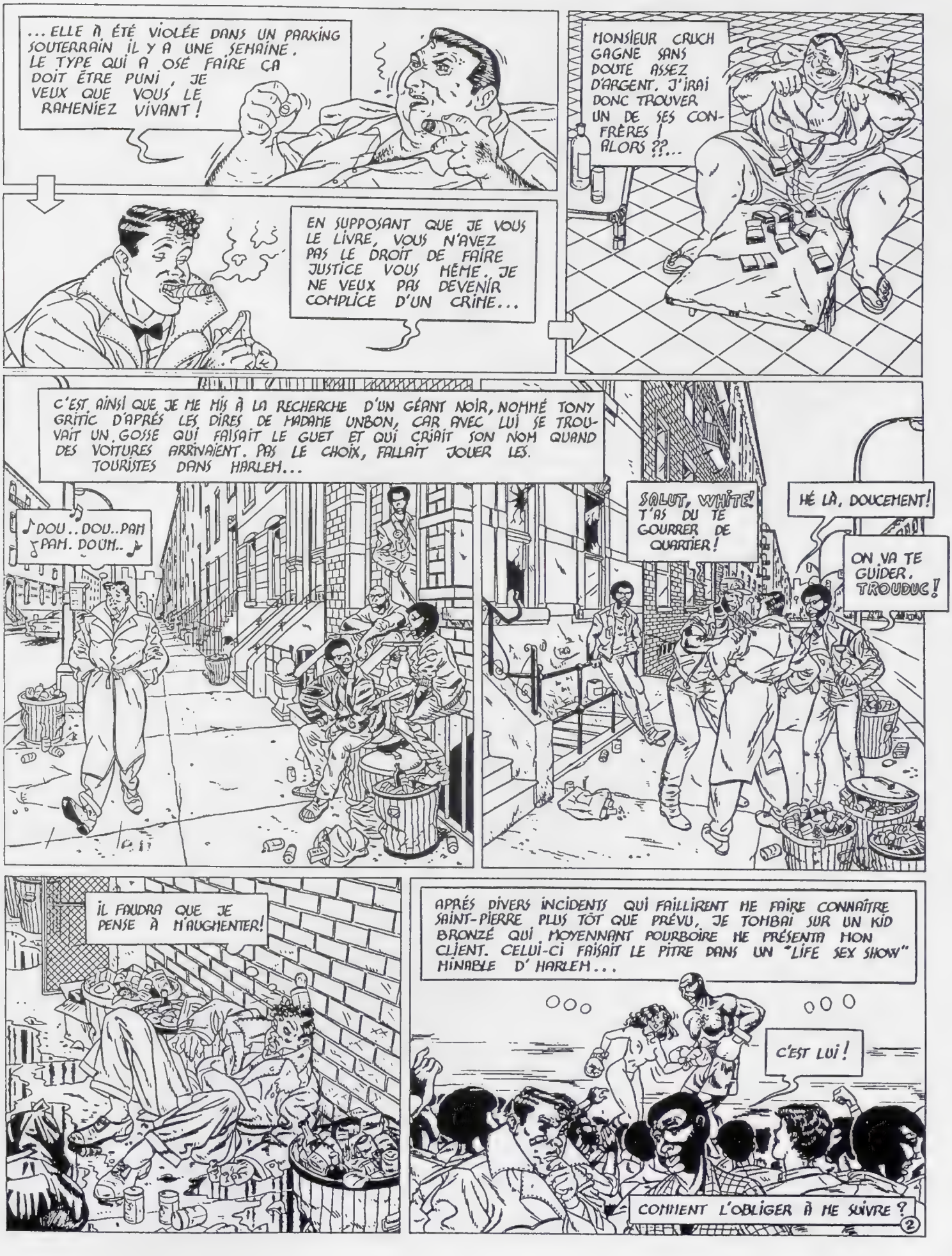
CENTRE COMMERCIAL DE LA GARE - 1er Etage
83700 SAINT-RAPHAEL
Tél. : 94 95 69 14

NUITS NOIRES

POUR LE PRIVÉ

DESSINS: BEURIOT
SCENARIO: MEANO

DZZZZZZZRRRRZZZZZZ...
DRIIING
DRIIING
DRIIING
DRIIING
QU'EST CE QU'IL LUI PREND À CELUI LÀ?
MONSIEUR WALLACE CRUCH?
LUI MÊME! À QUI AI-JE L'HONNEUR?..
DDDZZZZZZZZZZ
ICI SHERMAN UNBON, JE VOUS ATTENDS CHEZ MOI TOUT DE SUITE! COMPRIS?..
OUI!.. OUI... MONSIEUR UNBON...
PLUS TARD...
MA FEMME A SUBI UN TRAUMATISME IL Y A QUELQUES JOURS... ELLE SE REPOSE. C'EST JUSTEMENT CE DONT J'AI À VOUS PARLER!


...ELLE A ÉTÉ VIOLÉE DANS UN PARKING SOUTERRAIN IL Y A UNE SEMAINE. LE TYPE QUI A OSÉ FAIRE ÇA DOIT ÊTRE PUNI, JE VEUX QUE VOUS LE RAMENIEZ VIVANT!
EN SUPPOSANT QUE JE VOUS LE LIVRE, VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT DE FAIRE JUSTICE VOUS MÊME. JE NE VEUX PAS DEVENIR COMPLICE D'UN CRIME...
MONSIEUR CRUCH GAGNE SANS DOUTE ASSEZ D'ARGENT. J'IRAI DONC TROUVER UN DE SES CONFRÈRES! ALORS ??...
C'EST AINSI QUE JE ME MIS À LA RECHERCHE D'UN GÉANT NOIR, NOMMÉ TONY GRITIC D'APRÉS LES DIRES DE MADAME UNBON, CAR AVEC LUI SE TROUVAIT UN GOSSE QUI FAISAIT LE GUET ET QUI CRIAIT SON NOM QUAND DES VOITURES ARRIVAIENT. PAS LE CHOIX, FALLAIT JOUER LES TOURISTES DANS HARLEM...
♪DOU..DOU..PAM PAM. DOUM..♪
SALUT, WHITE! T'AS DU TE GOURRER DE QUARTIER!
HÉ LÀ, DOUCEMENT!
ON VA TE GUIDER. TROUDUC!
IL FAUDRA QUE JE PENSE À M'AUGMENTER!
APRÉS DIVERS INCIDENTS QUI FAILLIRENT ME FAIRE CONNAÎTRE SAINT-PIERRE PLUS TÔT QUE PRÉVU, JE TOMBAI SUR UN KID BRONZÉ QUI MOYENNANT POURBOIRE ME PRÉSENTA MON CLIENT. CELUI-CI FAISAIT LE PITRE DANS UN "LIFE SEX SHOW" MINABLE D' HARLEM...
C'EST LUI!
COMMENT L'OBLIGER À ME SUIVRE? ②

JE NE SAIS PLUS QUEL BATEAU JE LUI AI FAIT AVALER, JE DEVAIS ÊTRE DOUÉ CAR IL ME SUIVIT CONFIANT. JE N'EUS AUCUNE PEINE, ALORS, À LUI FOUTRE DES BRACELETS AUX POIGNETS...

MERCI, MONSIEUR CRUCH, JE VOIS QU'ON PEUT COMPTER SUR VOUS! MON MAJORDORME VA VOUS RÉGLER! AU PLAISIR, MONSIEUR CRUCH!...

J'ALLAIS ME TIRER, SEULEMENT... J'AVAIS DES REMORDS...

J'AVAIS LIVRÉ LE TAUREAU À L'ABATTOIR. JE DÉCIDAI DE RENDRE LE FRIC ET DE SAUVER LE GARS...

AAAAAAAA

AAAAAAAA

ALORS, CHÉRIE, IL N'EST PAS GENTIL TON GROS MARI?

OH! OUI... IL... IL... EST GENTIL MON... MON.. AARRRR

GORDONS

JE N'AVAIS PLUS QU'UNE SEULE CHOSE À ESPÉRER SUR CETTE FOUTUE PLANÈTE MAINTENANT QUE J'AVAIS DE QUOI ME PAYER À BOIRE POUR UN AN, C'EST QUE CE SOIR IL Y AÎT ENCORE UN BAR OUVERT EN VILLE!

FIN

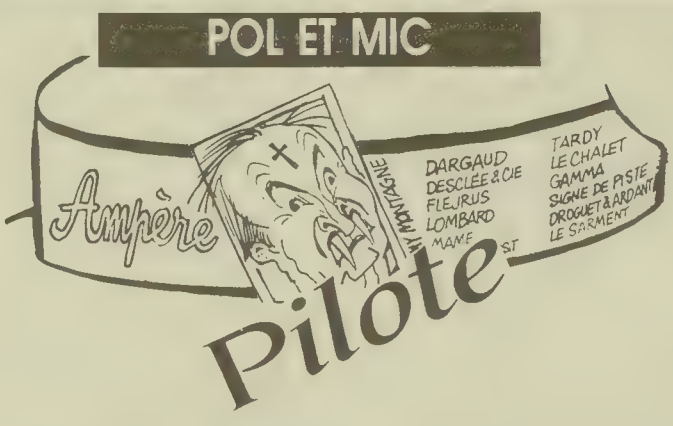
Dernières Nouvelles du Front

PRÉSENTÉES PAR :

M. BETHISY
A. BEYRAND
M. IARMACOVAI
A. LEDOUX
J.-P. PECRAUX
O. PETIT
J.-P. SUREST

Sapristi !

POL ET MIC



AU NOM D'AMPERE, DU FILS ET DU ST. ESPRIT.

Septembre 1989 : Les Editions Dargaud annoncent l'intention de changer – encore une fois ! – la formule actuelle du journal PILOTE avec comme rédacteur en chef, un jeune premier si j'ose m'exprimer ainsi : Michel GREG (Remember TINTIN).
Novembre 1989 : Alors que PILOTE vient de fêter son trentième anniversaire (mâtin, quel journal !), le groupe AMPERE porte un coup définitif au mensuel. Causes de son arrêt de mort évoquées : raisons financières ! ??? On veut bien avaler cette couleuvre mais revenons un peu en arrière…

En 1985, Rémy MONTAGNE, avocat-homme d'affaires, constitue le Groupe d'obédience catholique AMPERE, dont le holding financier MEDIA-PARTICIPATION, basé à Bruxelles, atteint aujourd'hui un chiffre d'affaires estimé à quelques 700 Millions de francs nouveaux. En l'espace de 4 ans, le groupe fait main basse sur les Editions Fleurus, le Lombard, Begédis, Signe de Piste et enfin le plus gros morceau : les Editions Dargaud tombent fin 1988 dans leur escarcelle.

Leur politique est simple : moraliser coûte que coûte la Bande Dessinée et le journal PILOTE. Autrement dit : sus aux seins nus, à la violence, aux images impies qui planaient par le biais de la BD sur nos chères têtes blondes. En un mot, évangéliser la BD franco-belge, remplacer les histoires de cul par des histoires de cul-te.

Cris et chuchotements, messes basses régnaient chez Dargaud depuis Décembre 88. Les dessinateurs ne savaient plus à quel sein, pardon, à quel saint se vouer. Devant les problèmes de soldes de leurs albums, certains rats (CABU, PETILLON, GODARD…) quittent le navire. Les autres se tâtent et demandent à réfléchir. C'est déjà tout vu. 29 Octobre 1989, PILOTE « fête » ses 30 ans. 15 jours plus tard, c'est la mise à mort. C'en est fini du journal qui s'amuse à réfléchir, du journal d'Astérix et d'Obélix, du magazine des jeunes de l'an 2000 qui a fait rêver une génération entière de lecteurs et qui fut une véritable pépinière de talents nouveaux. GOSCINNY et CHARLIER, co-fondateurs avec UDERZO du journal, doivent aujourd'hui se retournés dans leur tombe. Exit PILOTE ; on se souviendra de toi. Les raisons financières invoquées – il peut y en avoir ; tout le monde sait qu'un magazine BD n'est rentable que dans la mesure où il publie ses propres albums – ne masquent pas le danger et l'influence d'un groupe de presse œuvrant en faveur de Dieu et de tous ses saints sur la jeunesse actuelle. A chacun sa voie spirituelle. Toujours est-il que le verdict est tombé. Souhaitons, au nom de Sainte BD, que PILOTE, tel le phénix, renaisse bien vite de ses cendres. Prions, prions, frères bédéphiles et récitons en chœur « Notre Ampère qui êtes si pieux – que ton groupe soit annihilé – que ton but puritain n'advienne… » La messe n'est pas encore dite !

Dernière minute : On prête à AMPERE l'ambition tenace de mettre la main sur SAPRISTI. On dit également de source sûre que 45 % du capital de l'ANBD auraient été acquis cette année par le groupe. Affaire à suivre.

N.D.L.R. : Faudrait pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages !

A. LEDOUX

PUB ET B.D.

C'est **Serge Clerc** qui a réalisé la courte campagne publicitaire de Renault du 6 au 9 Octobre 1989. Affiches, P.L.V., brochure jeu-concours ont été disponibles pendant ces 4 jours. Peut-être n'est-il pas trop tard pour vous en procurer...

Gibrat cet été dans Libé, c'est rare. Il a signé quelques illustrations pour s'abonner à ce journal.

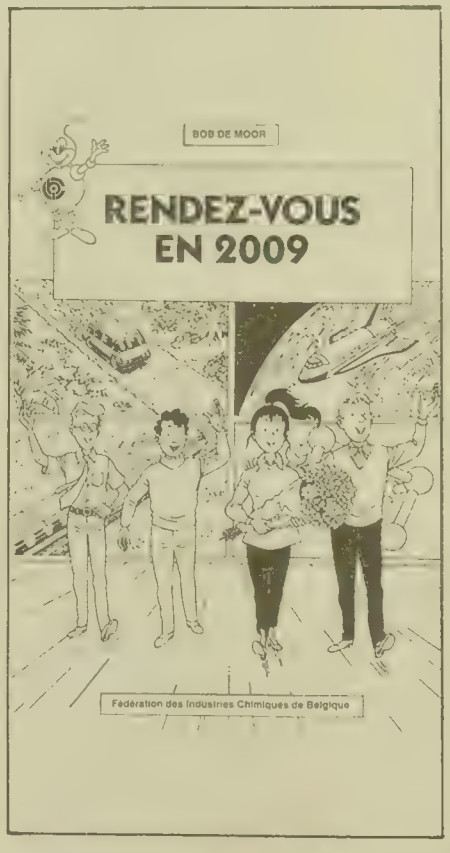
L'affiche du 1er grand marché-brocante de la musique, organisé au profit de S.O.S. Enfance du 13 au 15 Octobre à Genappe (Belgique), a été dessinée par **J.C. Servais**. On peut peut-être se la procurer au : 1, rue des Marchats, 1470 – GENAPPE. (BELGIQUE).

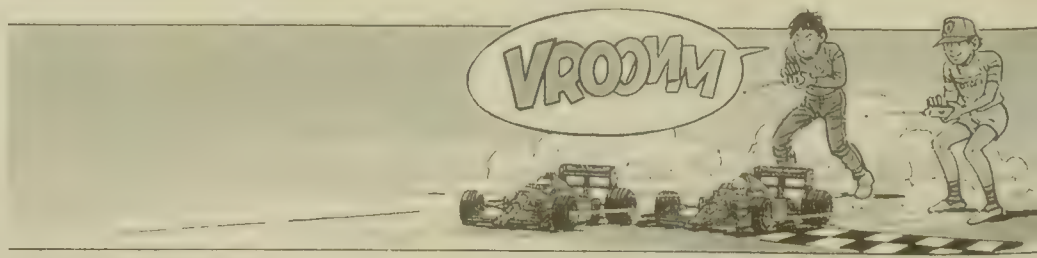
Le studio BD MEDIAS dirigé par notre ami **M. Bethisy** frappe fort dans le domaine de la communication publicitaire. Jugez plutôt : plaquette, affichette et poster réalisé par **Michel Blanc-Dumont** pour les Relais H (système de diffusion Hachette), album de 16 pages pour la compagnie Philips Eclairage mis en images par **O. Vatine**, (Les reportages de Marceline Dacier – la fille de Marc – titre : Store Story), album N & B de 20 pages dessiné par **P. Chauvet** pour le compte d'Air Inter (Les Enquêtes de Formaton – titre : Les Cigares de Formaton). Tout cela est très efficace, il n'y a rien à dire, c'est le mariage parfait entre la BD, véritable outil de communication, et le message publicitaire que les professionnels veulent faire passer. Pour tout contact : BD MEDIAS – 92, rue Jeanne d'Arc – 75646 Paris cédex 13.

Chaque grand prix de Formule 1 est l'occasion pour **J. Graton** de réaliser pour la firme Renault un poster et une plaquette publicitaire de 4 pages relatant le Grand Prix en question et les exploits de l'écurie Williams-Renault dont les pilotes sont Thierry BOUTSEN et Riccardo PATRESE. Vraoum... !

Nous avions déjà parlé des illustrations qu'avait réalisé **Uderzo** pour les œufs de la société « La Ferme du Pré » mais saviez-vous que cette même société avait regroupé toutes ces images en un splendide calendrier ? Allez, vite, écrivez à Philippe DOMET, « La Ferme du Pré », 60590 Sérifontaine.

La Fédération des Industries Chimiques de Belgique a réalisé un splendide album publicitaire sous la houlette de **Bob De Moor** intitulé « Rendez-vous en 2009 ». Le but de cet album est de faire connaître à tous l'industrie chimique dont l'image reste dans l'ensemble assez médiocre. On peut se procurer ce must auprès de la F.I.C.B. – Mme DESIRONT, 49 Square Marie-Louise, 1040 – Bruxelles. (C'est gratuit !).





Une Chiquita en main et tout va bien, telle est la devise du héros de cette BD parue en Belgique et dessinée par le Studio **Vandersteen**. 16 pages couleurs pour cet album publicitaire que vous pouvez vous procurez auprès de : Chiquita Bruxelles – Avenue du Heymbosch 135, 1090 – Bruxelles. Ah ! Au fait, il s'agit d'une marque de bananes.

Vous aimez les Chips et vous aimez **Uderzo.** Alors, retrouvez-les sur les emballages de Chips Vico où 12 jeux Astérix vous sont proposés. Une bonne façon de se détendre tout en dégustant votre apéritif. Contact possible à : Vico – 02290 Vic sur Aisne.

• Pour la Semaine Fantastique des Galeries Lafayette à Paris, **Bretecher** à réalisé 5 affiches différentes et un macaron pour chaque vendeuse où on pouvait lire :
« Ne me dites pas que rien ne vous tente, ça me rend triste »
Marrant mais dangereux pour la vendeuse mignonne ! Agence : Eldorado

• Pour 2 petites preuves d'achat de rien du tout, « **Poil de Carotte** » vous envoie une B.D (une vraie de vraie !) Tirées de la collection « **Les Géants des Supers Héros** » (Ed. Fr : Aredit) vous avez le choix entre 7 albums (« Satana et Batman », « Superman et Docteur Fate »...) Et si vous ne trouvez pas de Poil de Carotte avant midi... Changez de crêmerie !

• Voici les Schtroumpfs dans les œufs KINDER... 11 en tout ! Y-a-pas à dire, ils sont pires que les envahisseurs. C'est **Peyo** qui doit être content !

• C'est **Bilal** qui a dirigé le spot publicitaire pour le « live » de Renaud... Bon sang, que c'est bien... encore ! Agence : BDDP

• Après son succès de 1988 (81 % pour), TOTAL a relancé son opération « La Fête des Vidanges », et a confié à notre ami **Walter Minus** le soin de sa compagne publicitaire. 1 Bidon d'huile acheté 2 verres en cadeaux. Il n'est peut-être pas trop tard !

SUITE PAGE 37 »»

PARA-BD : UN CERTAIN DÉCALAGE

Les habitués de cette rubrique souhaitent avoir le maximum d'informations concernant cet univers para-BD qui bouge sans cesse. Une info diversifiée, intelligente et dépourvue de copinage intéressé. Une info sur les petits éditeurs pour lesquels la passion prédomine. Pas facile de s'y retrouver, le passé nous ayant démontré que l'édition dans ce domaine n'est pas particulièrement suivie. J'ai eu l'occasion de rencontrer et d'interviewer des créateurs complémentaires comme GENTIANE, LUDOVIC TRIHAN, AEDENA... Que sont-ils devenus aujourd'hui. Victimes d'un phénomène de mode ?

Anagraphis *s'accroche avec une régularité prudente et une sélection toujours très éclectique des auteurs.* ***Archives Internationales*** *ne nous donne plus de nouvelles...*

C'est encore « ***Escale à Paris*** *» qui fait l'évènement. Un navire somptueux sous le commandement d'un Christian Desbois en pleine possession de sa lucidité créatrice, sans oublier Mme, indispensable gestionnaire. Pas un mois sans une exposition, la sortie d'images et d'objets, parfois les 3 autour du même auteur,* ***Franquin*** *l'été dernier. Cette grande activité est le reflet d'une passion qui tout doucement se décale vers d'autres domaines que la BD, tout en conservant les auteurs maison.* ***Tardi, Rochette****, exposent leurs peintures,* ***Jacques De Loustal*** *ses pastels.*

Après 5 années d'existence, C. Desbois fait le point et sort un catalogue unique dans le genre. Toute sa production de tirages luxe reproduite en couleurs très fidèles, dans une maquette très travaillée.

Un catalogue bien sûr indispensable, conçu comme un objet de collection respectueux de l'esprit maison. Impressionnant. Autour de ***Bilal, Tardi, Juillard*** *et* ***Hergé****, les auteurs fétiches de la galerie, nous pouvons (re)découvrir les reproductions de travaux d'artistes comme* ***Mézières, Peyo, Uderzo, Alex Raymond, Druillet, Bressolin, Walt Disney, Poizat, Nicollet, F. Cestac, Franquin, Bertrand, Loustal, Blanc-Dumont****. Aussi bien à travers les sérigraphies, lithographies, affiches offset, phototypies etc... Toutes ces techniques étant expliquées clairement. Mais ce qui reste à mes yeux le plus beau, peut-être aussi par son côté inabordable, c'est la 3D. Ces objets de décoration superbement réalisés par des sculpteurs différents sauf les trois derniers. C'est* ***Jean-Marie Pigeon*** *qui reprend du service avec 2* ***Franquin*** *et 1* ***Cestac****. Inutile de le présenter,* ***Ray Banana, Freddy Lombard*** *et la jarre du* ***Lotus Bleu*** *étant ses meilleures cartes de visites. Cettes fois-ci ce sont le* ***Marsupilami*** *(11000 F), le* ***Skwiik*** *(8000 F) et* ***Nuit Caline*** *de Cestax (6000 et 12000 F). Il faut absolument vous rendre à la galerie pour admirer ces merveilles, faute de pouvoir les acheter, d'où l'intérêt du catalogue, 50 F seulement pour rêver. Plus modestement, vous pouvez vous procurer le calendrier 1990, format 30 x 30 cm, dos cartonné, sur chevalet, 6 couleurs offset, 4250 ex. en édition française, avec* ***Bilal, Bourgeon, Giraud, Juillard, Loustal, Tardi****, Excusez du peu... 65 F.*

Mais si la galerie s'oriente de plus en plus vers la présentation d'œuvres d'art plastique, elle a également une activité intense à l'extérieur. Exposition à ***Mexico*** *de la Bande Dessinée française où* ***Bilal, Tardi, Loustal, Giraud et Juillard*** *sont à l'honneur (l'origine du calendrier). Une vente à* ***Drouot*** *le 20 janvier 1990 avec, si tout se passe comme prévu, 50 auteurs de BD qui vendront 3 originaux chacun. 1 planche de BD, 1 dessin d'illustration, 1 dessin inédit ou peinture inédite. Le tiers des ventes allant aux* ***Resto du Cœur****. Une première dans le genre.*

Le SKWIIK : Par FRANQUIN via J.-M. PIGEON.

LOUSTAL expose ses Aquarelles.

Pour les projets fin 89 début 90, une exposition ***Cabanes*** *sur le thème du TOUR DE FRANCE (déc. 89),* ***Loustal*** *(pastels) du 19 octobre au 2 décembre 1989,* ***Tardi*** *(peintures) février/mars 1990,* ***Rochette*** *(peintures) avril/mai 1990... Une sculpture de* ***Tardi*** *déjà annoncée l'an passé est également prévue.*

Restons dans le monde merveilleux de l'objet avec une maison prestigieuse également à Paris, ***Pixi & Cie****.*

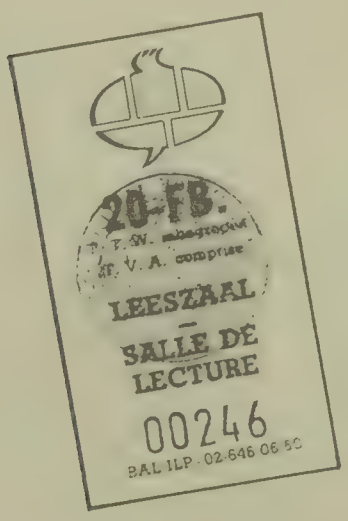
Rappelez-vous, ***Angoulême 1989****, le Centre Saint MARTIAL, un stand en plein courant d'air dans le hall d'entrée, 2 responsables assis derrière des personnages familiers exposés dans une vitrine. C'est le monde de PIXI qui fait son apparition pour la première fois dans une grande manifestation bédéphilique. Bon nombre de visiteurs de l'exposition* ***Franquin*** *sont venus admirer les quelques exemplaires des figurines de métal extraites des albums de* ***Tintin****. Exotisme oblige,* ***Le Lotus Bleu****, et* ***L'Oreille Cassée*** *sont les histoires d'où sont tirées les 18 reproductions allant du général Alcazar au jeune Tchang en passant par l'« Incontournable » fétiche Arumbaya sur son socle et sous la haute surveillance du gardien de musée.*

Pixi *dont le magasin se situe au 95 rue de la Seine en plein St-Germain-des-Prés, s'est spécialisé dès 1983 dans la fabrication de personnages en métal dans la grande tradition anglo-saxonne. Mais pas de soldats de plomb glorifiant grands généraux ou conquérants, mais les héros qui ont fait notre siècle sans verser le sang. Leurs armes : crayons, pinceaux, ciseaux. PIXI les soldats de plomb de la paix. Des hommages à* ***Sigmund Freud****,* ***Paul Cézanne****,* ***Django Reinhardt****,* ***Chanel****...* ***Hergé****. Les figurines sortant du moule sont « ébarbées » puis nettoyées et reçoivent une première couche d'apprêt qui donnera résistance à la peinture finale. Les « PIXI » peints à la main sont mis en scène devant un décor dans une boîte de présentation, les prix s'échelonnent de 145 F pour "Mitsuhirato" à 750/800 F pour les boîtes complètes (6 ou 7 personnages). Le tout livré avec certificat numéroté et pâtes fixe-figurines... le bonheur pour le collectionneur... Le bonheur, jusqu'au 31 décembre 1989, date à laquelle PIXI devra arrêter sa diffusion auprès des magasins revendeurs. En effet, la* ***Fondation Hergé*** *via Alain Baran a encore frappé, en récupérant tous les droits sur le merchandising autour du monde de Hergé. Le piratage excessif des personnages de Tintin en serait la cause. Plus question de fabriquer poupées, marionnettes, boîtes à musique, jouets et de les vendre aux détaillants spécialisés avec la bénédiction de Mme Vve Rémy... Terminé, fini... A part quelques rares exceptions comme Michel Aroutcheff (fusée lunaire, hydravion, en bois), comprenne qui pourra. C'est d'autant plus rageant que PIXI avait en projet des figurines sur le thème de* ***« On a marché sur la lune »*** *et* ***« Tintin chez les Soviets »****. Nous devrions conc voir apparaître des* ***boutiques Tintin*** *réservées à la vente exclusive des produits dérivés du monde de Hergé. Il faut espérer que cette idée bizarre sera mieux gérée que feu* ***« Tintin Reporter »****, expérience désastreuse.*

Revenons à nos moutons de plomb. PIXI continue son exploitation de la BD avec 2 tirages limités à 500 ex., grand format (12 cm de haut), ***Gaston*** *et* ***Spirou****, tous deux accompagnés respectivement du chat et de l'écureuil SPIP. Une belle réalisation. Ce n'est pas le cas des créations suivantes, toute une série en 8 cm sur* ***Blacke et Mortimer****, l'«* ***Espadon*** *», «* ***Pyramide*** *», «* ***Marque Jaune*** *», sur FRAN-*

Bientôt introuvables. Le Must de PIXI BD.

*QUIN, Gaston et tous les personnages familiers qui l'entourent : **Mlle Jeanne**, **De Mesmaeker**, **Longtarin**, etc... Les reproductions sont assez « lourdes » dans la ressemblance et le nombre trop important. Gare à la saturation, surtout à de tels prix, 170 F la petite boîte, jusqu'à 480 F la grande. Car l'intérêt des « soldats de plomb » provient du respect de la reproduction dans le détail et de la miniaturisation mais dans les réalisations précitées, tous ces facteurs ne sont pas réunis me semble-t-il. A vous de juger sur pièces en visitant la boutique, ce que je vous recommande.*



*Une autre visite indispensable pour les amateurs d'art que sont tous les lecteurs de cette rubrique, le haut lieu de la BD en Belgique : le **Centre Belge de la Bande Dessinée** (CBBD). Accessible au public depuis le 6 octobre 1989, ce lieu magique, en plein cœur de la city (Bruxelles) est l'endroit idéal pour assouvir votre soif de connaissances. Librairie, bibliothèque, salle de lecture, expositions, planches originales, auditorium. Tout cela sur 4 niveaux. Il existe également une brasserie-restaurant. Le décor est grandiose et restitue fidèlement l'esprit des créateurs du début du siècle. C'est le Neuvième Art dans l'Art Nouveau. L'architecte de cet ensemble étant le génial Victor Horta.*

*Pour en savoir plus, vous pouvez vous procurer le catalogue du centre (100 francs Belges) et devenir «**Chevalier de la Bulle**» en vous abonnant pour 600 FB. Ce qui vous permettra de recevoir, la revue **Préam-Bule**, l'information permanente sur les activités du CBBD, une réduction sur toutes les entrées au CBBD, une carte personnelle d'affiliation donnant droit à des avantages et priorités sur les exclusivités du centre (port-folios, affiches, cartes postales, timbres, etc...). Ecrivez au **C.B.B.D. 20, rue des Sables, 1000 Bruxelles.***

*Actuellement sont disponibles une série de 6 CP pour 150 FB et 6 sérigraphies à 3000 FB l'unité, réalisées par les auteurs suivants : **Schuiten**, **Bob de Moor**, **W. Vance**, **Andréas**, **Yslaire**, **Franck**, ainsi que l'affiche du centre... A vos plumes.*

Jean-Paul Pécréaux.
(A suivre)

"UN BON PLANTEUR DE PAVOTS EST UN PLANTEUR MORT."

JEREMIAH - 14

• Voilà une publicité qu'elle est bien..., ...agressive, engagée, rare. Carrément à la hauteur de l'album de Hermann et pourtant Dieu sait s'il est haut !

REPÉRAGES, LA BD QUI CRÈVE L'ÉCRA

Repérages

***Christian DESBOIS** :*

• Né à Garches le 13/12/1951 – Arts Déco, Paris.
Illustrateur presse et édition jusqu'en 1981. Professeur de Communication Visuelle aux Beaux Arts, Nancy jusqu'en 1989.
Editeur depuis 1981 – créateur de « ESCALE A PARIS » en 1985 –
Heures d'ouverture : du mardi au samedi de 15h à 19 h –
– Téléphone : (1) 45.55.85.53.-14, Avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris (près de la Tour Effel).

***PIXI & Cie** :*

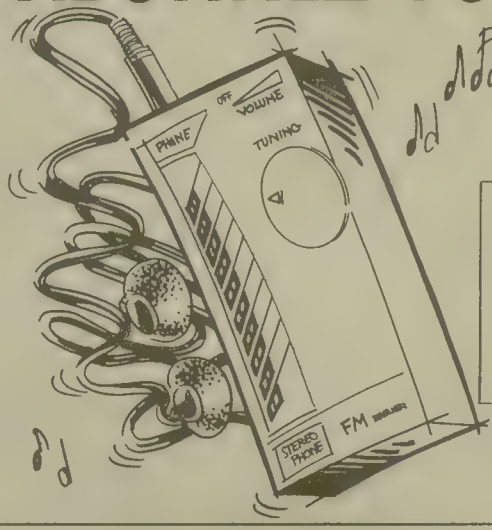
• Figurines, imagerie, découpages, maisons de poupées, jeux et accessoires – Boutique au 95 rue de Seine, 75006 Paris.

Téléphone : (1) 43.25.10.12. – Directeur : Philippe Antoine Guénard – Directeur Marketing : Erick Hamon (au (1) 43.57.73.54.)

***CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINEE** :*

• Direction : Guy Dessicy, Eddy Ryssack – coordination : Michel Leloup – Bibliothèque : Hubert Canon, Nicole Heynen – Adresse : 20 rue des Sables, 1000 Bruxelles – Heures d'ouvertures : tous les jours, sauf le lundi, de 10 h à 18 h.

ABONNEZ-VOUS, RÉ-ABONNEZ-VOUS...
... QU'ILS DISAIENT !



FRANCE 100 F - ETRANGER 140 F (4 numéros)
Coupon à photocopier et à retourner à
SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE

NOM
Prénom
Adresse

Code postal |_|_|_|_|_| Ville

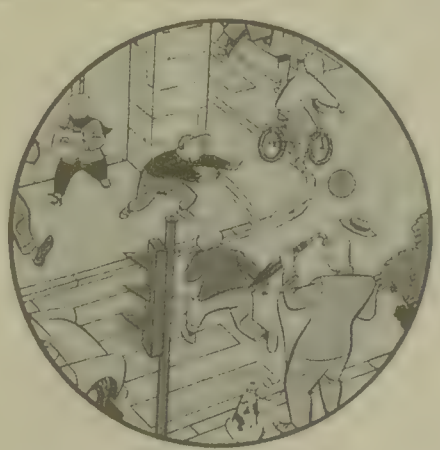
ET RECEVEZ CE SUPER BALADEUR FM
EN CADEAU GRATUIT*
* Dans la limite des stocks disponibles

ASTÉRIX, LA POTION MAGIQUE DU CABANON.
ASTÉRIX RALLIE LE CABANON ! UNE UNION DÉJÀ SCELLÉE SUR LE PAPIER AVEC LA SORTIE DE L'ALBUM "LE SECRET DU CABANON" ET CÉLÉBRÉE AVEC FASTE LORS D'UNE BELLE JOURNÉE AU PARC ASTÉRIX.
PAR TOUTATIS, QUEL BANQUET !
EN 1990, ASTÉRIX ET SES AMIS PARTIRONT EN CAMPAGNE SUR TOUS LES MEDIAS NATIONAUX... UN GRAND COUP DE RAB EN PERSPECTIVE POUR BELLES TOMATES, LES ENSOLEILLADES ET LEURS NOUVEAUX PACKAGINGS !
VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU DE POTION MAGIQUE DANS VOS LINÉAIRES !
le cabanon
LE CABANON S.A. route de Piolenc, BP 6, 84850 CAMARET
Télex : 431 335 - Téléphone : 90.37.21.07
Télécopie : 90.37.20.11

• La potion magique de Panoramix, c'est du concentré de tomates « CABANON »... Eh oui ma ptite dame ! Et tout ça est merveilleusement présenté dans un véritable album publicitaire intitulé « **Le secret du Cabanon** » dessiné par Uderzo... et voilà ! LE CABANON – route de Piolenc – BP 6 – 84850 CAMARET Agence : RSCG Languedoc-Provence

ECHOS COTIERS

Blanc-Dumont, encore, a réalisé l'affiche du film « Sans Peur et Sans Reproche » de G. JUGNOT.



La prévention Routière et les restaurants rapides Quick se sont associés pour créer un jeu concours destiné à tous les écoliers. L'intérêt, me direz-vous, c'est que cette campagne est illustrée par **Yves Chaland**, le spécialiste de la Ligne Claire. il sera peut-être trop tard pour gagner l'un des ordinateurs Amiga 500, mais vous pouvez tenter de vous procurer les illustrations auprès de Catherine BOUROT, la secrétaire assistante dynamique de la Société EDI-CONSEIL, 8 rue Bayen 75017 Paris.

Peyo a illustré l'emballage d'un nouveau thermomètre « digital électronique ». Si vous avez une fièvre de Schtroumpf, allez chez votre pharmacien et demandez un thermostar ou écrivez à Promopharma, 350, rue St. Honoré – 75001 Paris.

• Le 21 Juillet 1989, a été lancé de Kourou, le légendaire Astronef d'Hergé (1,62m) avec tout le tralala... Les 3 armes en alerte autour du site, compte à rebours et mise à feu, retransmission TV en direct etc...
L'engin s'est élevé à 2 000 m avant de retomber sous parachute en Syldavie... ?...Pardon, en Guyane.

• Pour mieux connaître votre Deux-Roues et vous rappeler les règles essentielles de Sécurité, le Journal **Phosphore** (le Magazine des années Lycée) et la **Sécurité Routière** ont édité un Mémo-cyclo de 24 pages, illustré avec son talent habituel par **Ben Radis**. Ecrire au : Journal Phosphore – 3 rue Bayard – 75008 PARIS.

• Le CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE a publié un album BD de 24 pages en couleurs intitulé « Les Mystères de la Banque » et destiné à initier les adolescents à l'épargne bancaire. Conçu par l'Agence de Publicité ENERGIE, cet album regroupe 6 histoires courtes de **Ted Benoit**, **Jean-Louis Floc'h**, **Stanislas**, **B. Dartigues**, **Y. Chaland** et du tandem **Bocquet / Narès.**
On peut tenter d'obtenir l'un des 20 000 exemplaires de cet album en en faisant la demande au : CRÉDIT MUTUEL DE BRETAGNE – 32 rue Mirabeau – Le Relecq-Kerhuon – 29219 BREST CÉDEX

• De la même veine, la journal interne d'Air Inter publie chaque mois une planche **d'Antoine Kourbouyon**, passager survolté. C'est dessiné par **Tranchand** et **Corteggiani** et c'est encore un concept BD Médias. (INTER Journal, 1 Avenue du Mal Devaux – 91550 Paray-Vieille-Poste).

DIVERS ET D'ETE

Les meilleurs tondeuses à gazon sont les « Lawn-Boy », c'est du moins ce que vous devez affirmer si vous voulez recevoir les affichettes que **Floc'h** a réalisées pour la marque. Tentez votre chance chez Ferwick, 69, rue du Dr. Bauer, 93404 St Ouen Cédex.

CATALOGUE

PRIMA LINEA

AGENT D'ILLUSTRATEURS

• L'agence PRIMA LINEA présent ses illustrateurs (**Arno**, **Ben Radis**, **Loustal**, **Pirus** etc...) dans un superbe book (17,5 x 17,5 cm) a se procurer rapidement et à conserver soigneusement.
Prima Linéa – 65, rue d'Amsterdam – 75008 Paris

Les accidents dans la maison sont le thème d'une campagne organisée par le groupement des pharmaciens GIPHAR (Souvenez-vous de « Pas de Sida pour Miss Poireau »). A dénicher auprès d'un pharmacien du groupe, la brochure étant illustrée par **Uderzo**.

Eric Sagot, qui hantait les pages de Sapristi il y a 3 ans, a créé avec son comparse **Oliver Bioret** les aventures de Phil Pelloche et Dona pour le mensuel d'informations municipales de la ville de Nantes. Contact : « Nantes Passion », Mairie de Nantes, BP 1013 – 44036 Nantes Cédex.

BREVES PAR LA BANDE

• MESSAGES, le magazine mensuel interne du personnel des PTT découvre la Bande Dessinée.
Le numéro de novembre pubie une histoire courte de 2 planches en couleurs, signées **Jean-Claude Denis**. A suivre ? !...

• Les jeunes cadres dynamiques de **Lauzier** présentent le « Chèque Déjeuner » dans un dossier marketing de 20 pages bien ficelé et superbement illustré.
Chèque Déjeuner – 46 rue des Acacias – BP 555 – 75831 Paris Cédex 17 Agence : T.G.A D.N.F

Hervé BOURIT (Radio France Tours) et Henri FILIPPINI, l'heureux père du DICO-BD.

DICTIONNAIRE DE LA BANDE DESSINEE, par Henri Filippini
UN REMARQUABLE MOYEN DE CONNAISSANCE (ED. BORDAS – 450 F)

Les éditions Bordas savent faire des dictionnaires, et il est probable qu'un éditeur de BD n'aurait pas sû produire un ouvrage aussi intelligemment construit.

Priorité aux séries : c'est par elles que l'on entre dans la BD. Pour chacune, la reproduction d'une bande permet de retrouver le magique enchaînement des cases : c'est cela qui fait vibrer le lecteur. La série et ses héros y sont décrits, ainsi que dessinateurs et scénaristes. Un choix des meilleurs albums est proposé. Simple. Redoutable parce que l'on retrouve les auteurs dans un deuxième dictionnaire de 110 pages, avec biographie et renvoi aux séries. Ajoutez à cela un index par personnages de BD, et un autre par revues, avec renvoi aux deux dictionnaires, et vous obtenez un ouvrage en béton, qui permet de naviguer aisément d'une information à une autre.

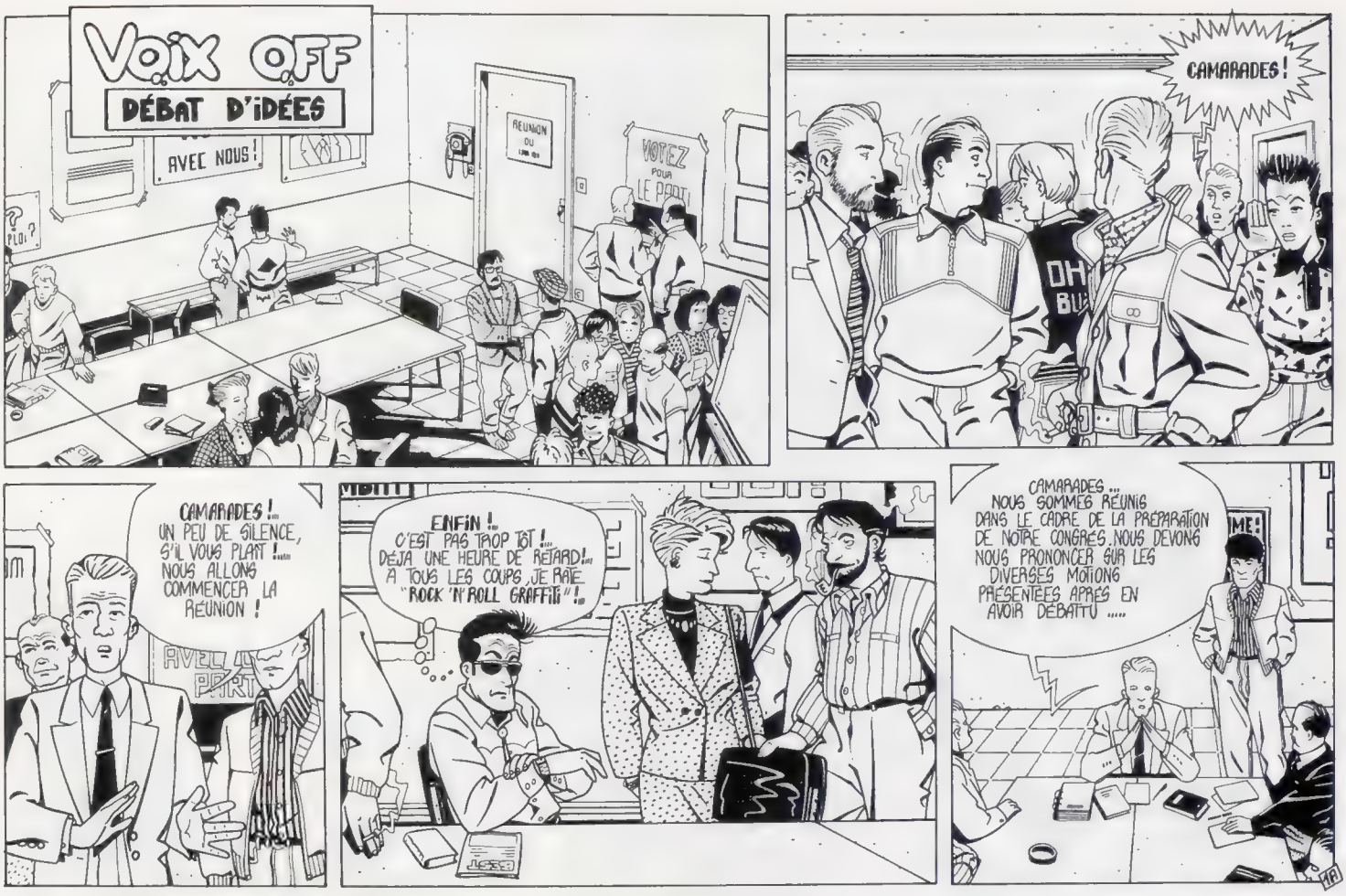
900 séries, c'est énorme et Henri Filippini se montre virtuose dans ses choix et ses informations (même s'il y a matière à contestation). Voici enfin un ouvrage qui nous présente Lariflette, Mr Subito, Séraphin, Epsilon, Akim, Marion Duval ou Rona. Priorité à la bande dessinée ayant eu une large diffusion. Chacun y découvrira ses points de (re)découverte. Quant aux BD peu diffusées ou peu traduites, elles sont moins présentées, mais l'essentiel y est.

Cette virtuosité comporte pourtant quelques couacs. Beaucoup de petites erreurs. Les éditions Bordas auraient du prévoir une relecture critique par quelques spécialistes. Et puis un COUAC énorme, retentissant : un dictionnaire de la BD qui ne dit pas un mot sur... son inventeur ! C'est d'autant plus surprenant que, contrairement à Jacques Sadoul, Henri Filippini ne peut pas être taxé d'un complexe américain. Alors pourquoi ne pas reconnaître, comme le fait même l'encyclopédie US de Maurice Horn, que la BD est née en Europe avec l'œuvre de Töpffer ? Surtout que Busch et Christophe, héritiers directs du genévois, sont heureusement présents dans ce dictionnaire qui ne prendra la place qu'il mérite que lorsqu'une seconde édition aura corrigé cette regrettable maladresse.

Mais il faut acheter cette première version, tant elle est riche, nouvelle, passionnante et précieuse.

A. BEYRAND

• Comme tous les ans, à l'occasion de la nouvelle année, nous recevons quelques cartes de vœux, petites merveilles puisqu'il s'agit bien souvent de dessins inédits, témoins les cartes des **éditions ALBERT-RENÉ**, celle de **J.M. KORBER** fidèle abonné à SAPRISTI, qui s'octroye le luxe de personnaliser sa carte avec, tous les ans, un dessin de **JUILLARD**. De futurs collector's !


Voix OFF
DÉBAT D'IDÉES
AVEC NOUS !
RÉUNION DU
VOTEZ POUR LE PSOU
CAMARADES !
CAMARADES !... UN PEU DE SILENCE, S'IL VOUS PLAÎT !... NOUS ALLONS COMMENCER LA RÉUNION !
ENFIN !... C'EST PAS TROP TÔT !... DÉJÀ UNE HEURE DE RETARD !... À TOUS LES COUPS, JE RATE "ROCK 'N' ROLL GRAFFITI" !...
CAMARADES... NOUS SOMMES RÉUNIS DANS LE CADRE DE LA PRÉPARATION DE NOTRE CONGRÈS. NOUS DEVONS NOUS PRONONCER SUR LES DIVERSES MOTIONS PRÉSENTÉES APRÈS EN AVOIR DÉBATTU .....
HB
COMME LE PRÉVOIENT NOS STATUTS, À L'ISSUE D'UN VOTE, LE BUREAU DE LA SECTION SERA RENOUVELÉ AU PRORATA DES SUFFRAGES EXPRIMÉS SUR CHAQUE MOTION !...
...NOUS DEVONS ENSUITE DÉSIGNER LES REPRÉSENTANTS DE LA SECTION AU CONGRÈS FÉDÉRAL QUI SUR LES MÊMES PRINCIPES DÉSIGNERA .....
..... SON BUREAU ET SES REPRÉSENTANTS AU CONGRÈS NATIONAL QUI DOIT SE TENIR DANS UN MOIS À TOULOUSE !.....
NON !
TOULOUSE !... DANS UN MOIS !... Y REVERRAI-JE LA PETITE ATTACHÉE DE PRESSE SI MIGNONNE QUE J'AVAIS RENCONTRÉE IL Y A DEUX ANS À ÉPINAL ?...
HB

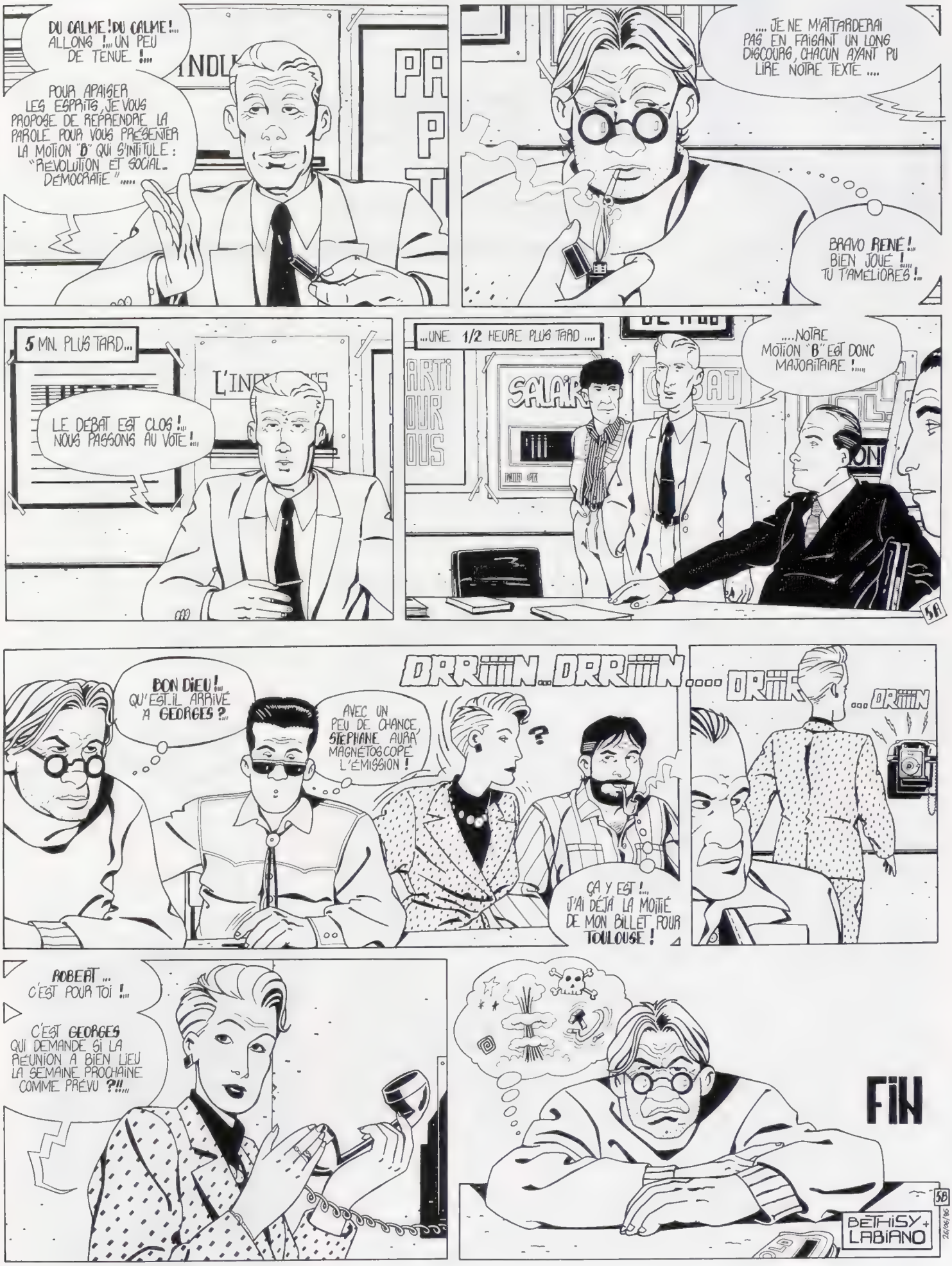
AVANT D'OUVRIR LE DÉBAT, JE VOUDRAIS VOUS DIRE QUE JE COMPTE SUR VOUS POUR QUE CELUI-CI SOIT DE BON NIVEAU. C'EST EN EFFET L'HONNEUR DE NOTRE PARTI DE .....
NON!
.... DONNER À CHAQUE COURANT DE PENSÉE L'OCCASION DE S'EXPRIMER ET TOUTES LES CHANCES DE S'IMPOSER. TOUTEFOIS .....
L'EMPLOI
?
BON DIEU! ET GEORGES QUI N'EST PAS ENCORE LÀ !....
.... LA DÉMOCRATIE A SES RÈGLES ET JE COMPTE SUR CHACUN DE VOUS POUR LES RESPECTER !....
RÉUNION DU B/m/s
CET ANIMAL M'AVAIT POURTANT PROMIS DE VENIR AVEC UNE DIZAINE DE VOTANTS FAVORABLES POUR BOURRER LES URNES !...
JE DONNE MAINTENANT LA PAROLE À NOTRE CAMARADE REPRÉSENTANT LA MOTION "A" QUI S'INTITULE : " SOCIAL-DÉMOCRATIE ET RÉVOLUTION" !...
24
CAMARADES !... AVANT D'ABORDER .....
..... LES QUESTIONS DE FOND, J'AIMERAIS AU PRÉALABLE RAPPELER .....
TIENS !?... ON DIRAIT QUE GEORGES N'EST PAS LÀ ! HMM HMM !..... CELA AUGMENTE NOS CHANCES !
TROP TARD POUR "ROCK'N'ROLL" GRAFFITI" !
...CE QUE PENDANT DEUX ANS, NOS CAMARADES ONT, SUR LE TERRAIN, EFFECTUÉ .....
ET GEORGES QUI N'EST PAS LÀ POUR VOIR MON NOUVEAU TAILLEUR !...
VOTE-T-ELLE ENCORE CHEZ SES PARENTS ?....
26

INDUSTRIES
POUR
FAIS PASSER AUX COPAINS !...
GREVES
BIEN SÛR... ON POURRA ME DIRE .....
Il FAUT A TOUT PRIX OCCUPER LE TERRAIN ET JOUER LA MONTRE POUR LAISSER A GEORGES LE TEMPS D'ARRIVER !
Georges n'est pas là ! Tout faire pour que le vote ait lieu avant qu'il arrive !
1/2 HEURE PLUS TARD ....
VOILÀ ... J'AI TERMINÉ. MAIS JE SOUHAITERAIS QUE POUR UNE FOIS NOUS DONNIONS LA PAROLE A NOS CAMARADES DU COURANT "FEMMES" POUR QU'ELLES PRESENTENT LEUR MOTION !
ET DEMAGO EN PLUS !...
COUP BAS !... LE SALAUD JOUE LA MONTRE !
BIZARRE !... QUE SE PASSE-T-IL ?... C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QUE J'OBTIENS AUSSI FACILEMENT LA PAROLE !... ET SANS MÊME L'AVOIR DEMANDÉE !
CAMARADES !.....

...NOUS AUTRES FEMMES ...
AVEC ANNIE AU CRACHOIR, NOUS DEVRIONS GAGNER UNE BONNE 1/2 HEURE !...
SI GEORGES NE VIENT PAS... JE M'ECLIPSE AVANT LA FIN !...
COMMENT ATTIRER SON ATTENTION ?
COMMENT STOPPER CETTE DIARRHÉE VERBALE ?...
ALORS LÀ C'EST TROP !... SÛR... C'EST RAPÉ POUR LE CONCERT DES STONES !
...A L'USINE... AU BUREAU... ET LE SOIR À LA MAISON...
BZZ BZZ
...DOUBLE TRAVAIL... DEMI SALAIRE ...
VAS-Y ANNIE... DÉFOULE-TOI !
4A

...LE LINGE... LA VAISSELLE... LES ENFANTS ...
BZZ BZZ...
....ON ME DIRA SANS DOUTE ....
POÊLE À MAZOUT !...

AH!AH!AH!
AH!AH!AH!...
He'He'He'
OHOH
SALAUDS !... BANDE DE MACHOS !... PUISQUE C'EST COMME ÇA JE ME TAIS MAIS .....
POURQUOI
REJOIGNEZ
4B


DU CALME ! DU CALME !... ALLONS !... UN PEU DE TENUE !...
POUR APAISER LES ESPRITS, JE VOUS PROPOSE DE REPRENDRE LA PAROLE POUR VOUS PRÉSENTER LA MOTION "B" QUI S'INTITULE : "RÉVOLUTION ET SOCIAL-DÉMOCRATIE".....
.... JE NE M'ATTARDERAI PAS EN FAISANT UN LONG DISCOURS, CHACUN AYANT PU LIRE NOTRE TEXTE ....
BRAVO RENÉ !... BIEN JOUÉ !... TU T'AMÉLIORES !..
5 MN. PLUS TARD...
LE DÉBAT EST CLOS !... NOUS PASSONS AU VOTE !...
...UNE 1/2 HEURE PLUS TARD ....
....NOTRE MOTION "B" EST DONC MAJORITAIRE !....
5A
DRRIIIN... DRRIIIN...
BON DIEU !... QU'EST-IL ARRIVÉ À GEORGES ?...
AVEC UN PEU DE CHANCE, STEPHANE AURA MAGNÉTOSCOPÉ L'ÉMISSION !
ÇA Y EST !... J'AI DÉJÀ LA MOITIÉ DE MON BILLET POUR TOULOUSE !
DRRIIK
...DRRIIIN
ROBERT ... C'EST POUR TOI !...
C'EST GEORGES QUI DEMANDE SI LA RÉUNION A BIEN LIEU LA SEMAINE PROCHAINE COMME PRÉVU ?!!...
FIN
5B
BETHISY + LABIANO

C'est dans la poche... !

par

Jean-Roger BRONNIMANN

PROLOGUE

Vous inquiétez pas, je ne vais pas vous pondre un truc pontifiant, genre cahiers de la BD avec analyses, conclusions et termes scientifico-pénibles ; remarquez, je pourrais, quoiqu'en pensent mes détracteurs (y'en a, si, si) j'ai les diplômes pour... Mais bon quand LEDOUX (Saint BD le préserve, hâtif) m'a demandé d'écrire un truc sur les poches, il m'a dit garde ton ton (il est pas à un jeu de mot près) (et à Dieppe, le thon ils connaissent !) Bronnimannien. Ce que je fais. Voici donc un papier sérieux pas sérieux. A faire flipper GROENSTEEN and Co.

POSTLOGUE

Il s'agit bien entendu de parler de cette mini-révolution qui a marqué 88, à savoir la réduction en poche d'œuvres jusque là généralement tirées en 21 × 29,7, sur bô papier avec couverture cartonnée et tout, et non des fascicules dits « petits formats » chers à mon ami Pierre CAILLENS qu'on trouve (les P.F., pas CAILLENS) dans tous les kiosques en veux-tu en voilà, genre Akim, Blek le Roc, Zembla et autres Rodéo. Ces publications-là sont fort honorables mais ne sont pas l'objet de ce papier. Nous, on va se pencher sur nos grands auteurs bd réédités dans les 6 principales collections : « J'AI LU », (le plus fort) FOLIO (l'ancêtre) LE LIVRE DE POCHE (qui a laissé tomber après quelques titres) PRESSE POCKET (rare), MEDIA 1000 et le p'tit dernier, POCKET-BD de Presse-Pocket avec Dargaud.

PRÉPOSTLOGUE

Pour parler de tout cela sans avoir l'air aussi nul que Pierre PASCAL quand il a autre chose en tête (un salon, par exemple), j'ai d'abord écrit aux éditeurs concernés ; dans leur cas, cernés est un suffixe : pas un ne m'a répondu (bravo les dirlos de collection ! merci les attaché-e-s de presse !) mais ont soigneusement gardé le timbre réponse, y'a pas de petits profits. Evidemment je m'appelle pas BOUVARD, ni PIVOT ni même MELLOT, alors hein, on va pas s'emmerder à renseigner des inconnus. M'en fous, quand j'aurai racheté Ampère et Hachette, on se retrouvera, les mecs.

POSTPRÉLOGUE

Ne me décourageant pas j'ai donc contacté - à 80 % par écrit : j'suis un pauv' provincial et c'est pas LEDOUX qui allait me payer un avion privé - les principaux intéressés, à savoir les dessinateurs ; là on voit que ce sont des mecs intelligents ; enfin, certains ; beaucoup m'ont répondu, qu'ils en soient remerciés jusqu'à la fin des temps ; ceux qui ont - eux aussi ont des frais ! - conservé mon précieux timbre réponse (croyez pas que je sois radin, c'est le principe qui m'échauffe !) je les nommerai pas ; mais eux à la différence des dirlos, ont une excuse : ils bossent, sont surchargés de demandes d'autographes et de dessins. Bref. Merci en tout cas à ceux qui ont donné un avis pertinent sur les questions qui se posent quant aux rééditions de poche, et tant pis pour les autres qui ne participeront pas à ce prodigieux article qui marquera les annales (fa-bête) de SAPRISTI. Un merci spécial à Patrick PINCHART, rédac'chef de SPIROU et à Riri FILIPPINI. Et un clin d'œil au gars SERRE qui m'a répondu très humoristiquement : « désolé, vieux ! mais comme tu sembles t'en être rendu compte je ne fais pas de BD mais du dessin d'humour, et comme tu le dis si bien j'ai plein de choses à faire ». OK. Ce qui m'empêche d'ailleurs pas SERRE d'être publiable en poche !!!

LOGUE

Venons en au vif du sujet (quoi, ouf, commencez pas, hein !) ; si l'on remonte dans la nuit des temps, on découvre que les premiers « poche » qui rééditaient principalement des classiques à petit prix (Le Livre de Poche, puis « J'AI LU ») étaient en fait destinés à ceux qui ne pouvaient payer le prix fort pour un MAUPASSANT ou un MONTHERLANT, une COLETTE ou une BEAUVOIR. Ce type de poche - fait, justement pour tenir dans une poche - était peu solide, pas très élégant, mais très économique ; il a permis une démocratisation de la culture et s'est très vite étendu - avec des tirages fabuleux : en 1984 on atteignait sur l'ensemble des 293 collections de poches recensées, le tirage de 137,5 millions d'exemplaires (ça fait du papier !) les « poche » représentant 37 % de la production totale en exemplaires, ce chiffre montant à 82 % pour la seule littérature. Ces chiffres pour donner une idée de la production de ce qu'on a - à tort - appelé la littérature du pauvre. Près de 25 000 titres existent en poche. Y'a de quoi lire.

Peu à peu le « poche » a pris ses lettres de noblesse : jaquettes et reliures soignées, textes de plus en plus éclectiques, et rapidité de parution des titres après l'édition originale de plus en plus resserrée ; il fallait autrefois attendre des années pour qu'un roman paraisse en poche (j'entends un roman contemporain) maintenant il ne s'écoule que quelques mois ; le lecteur moyen préfère attendre et payer 25 F ce qui lui coûte 80 ou 100 F en édition originale. A part les bibliophiles on peut dire que le « poche » a conquis la France...

Roger BRUNEL

ET LA BD, MEC ? :

J'y viens ! Le boum qu'a connu celle-ci ces dernières années devait logiquement atteindre l'édition de poche, comme c'est le cas depuis fort longtemps aux USA et en Angleterre où les BD strips genre Snoopy, B.C., Wizard of Id, Beetle Bealey, etc. paraissent directement en poche ; eux, ce sont les albums qu'ils ignorent, chacun son truc. Or si FOLIO a joué les précurseurs en publiant les rééditions des albums du Square, puis d'Albin - Michel (REISER, WOLINSKI, CABU, WILLEM, etc.) on ne peut pas dire que ça a fait grand bruit chez les bédéphiles ; les dessins de REISER et ceux de SEMPE, que publie également FOLIO (Gallimard) réduits et reformatés, sont peu satisfaisants ; déjà d'une lecture difficile par la minutie de son trait, le dessin des grands albums de SEMPE passe très mal en Poche. Celui de REISER oblige aussi le lecteur à posséder de bonnes lunettes ! Quelques tentatives de ce genre n'ont pas connu beaucoup de succès, d'ailleurs il s'agit plutôt d'illustrations, de comics, que de véritable BD, avec histoire à suivre sur l'ensemble du bouquin.

LES ANCÊTRES :

Tous les collectionneurs de BD savent que - toujours excepté les petits formats dont je causerai pas ici, j'ai le lait sur le feu, - par le passé des canards comme TINTIN avec « Tintin-Sélection » et PILOTE avec « Pilote-Pocket » ont tenté l'expérience poche ; sans succès durable, bien que les courts récits publiés dans ces ancêtres aient bien souvent été meilleurs que ce qu'on trouvait dans les hebdos eux-mêmes ; là encore comme dans les « Mickey Poche » qui paraissent toujours, ou les « Pif poche » et compagnie, il s'agit de plusieurs récits. En fait jamais on avait transformé en poche un album prestigieux d'auteurs connus, ayant déjà eu un succès évident de librairie. Toutes ces expériences de BD poche se résument ainsi : si le lecteur moyen se contentait de romans de gares, pendant que le lecteur bd se contentait des innombrables parutions poche des petits formats (le plus souvent jetés après lecture) et autres romans dessinés érotiques, il (le lecteur moyen, suivez, merde) n'était pas prêt à voir ses héros favoris, resplendissant en grand format, sous couverture glacée, cartonnée ou brochée, réduits au format infâmant leur permettant de se faufiler dans la poche du blouson.

J'AI LU « J'AI LU » !

C'est pourquoi lorsque J'AI LU, suivi par le LIVRE DE POCHE lança en collection économique les grands titres des éditions Dupuis, Dargaud, Casterman ou du Lombard, il y eut prétexte à rigolade chez les « spécialistes » : « ils vont se casser la gueule ! ça marchera jamais ! manquerait plus qu'ils réduisent DRUILLET ! » C'était en octobre 86, et le scepticisme régnait partout - chez les autres éditeurs comme chez les libraires. « J'AI LU » prenait un sacré pari, qu'il allait tenir et gagner grâce en partie à ses 12000 points de vente (contre 3500 pour les albums, et encore mal diffusés) et à la qualité de ses réimpressions.
Evidemment « J'AI LU » et ses imitateurs (mais « LE LIVRE DE POCHE », sans doute à cause d'une mauvaise politique éditoriale (?) ne tiendrait pas longtemps, et les autres ne publieront que peu de titres) visaient une nouvelle clientèle : celle qui n'a pas les moyens d'acheter beaucoup d'albums, celle qui veut se constituer une collec' à peu de frais, celle qui rachète des albums lus « jadis » - ça fait du monde. Si tous les titres d'une série ne sont pas réédités (il semble parfois que le choix se fait au pif) il n'en reste pas moins que ce succès commercial fit quelque peu pâlir certains éditeurs qui somme toute, aurait pu en rééditer eux mêmes en poche - mais ils n'ont pas le réseau diffusion nécessaire ! - leurs propres titres. Dans ces collections, les dessins ne sont pas (ou à peine) réduits mais remontés avec un soin parfois discutable et discuté, au format poche. Un album de 48 pages se retrouve donc titulaire de 160 pages en étant réédité en poche, chez « J'AI LU » par exemple. Ils choisissent un papier de qualité supérieure ce qui évite les couleurs dégueulasses qu'on a connu ça et là dans les expériences pré-citées. J'AI LU démarra fort avec les Idées Noires de FRANQUIN, (BD 1) Mafalda 1 de QUINO (BD 2) Ranxérox à New-York de LIBERATORE (BD 3) Les Bidochon 1 de BINET (BD 4) et Les Gnangnan de BRETECHER (BD 5). En tapant chez tous les éditeurs, « J'AI LU » publie actuellement plus de 120 titres et c'est pas fini... « LE LIVRE DE POCHE » qui démarra plus tard et publia peu de titres avant d'abandonner le projet, démarra avec l'Incal Noir (MOEBIUS), Les Naufragés du Temps (GILLON) et Radio Lucien de MARGERIN. A noter que presque simultanément, les deux maisons sortirent une BD de VAN DEN BOOGAARD, « Léon la terreur »... Pendant ce temps-là FOLIO continuait tranquillement à publier du WOLINSKI et PRESSES POCKET rééditait tout BRETECHER - ou presque !

GRAVES QUESTIONS :

En pleine crise économique c'était peut-être donc pas si con de créer des collections bd de poche ; pendant que, parallèlement, se continue l'édition des bd pour enfants (Pif poche, Picsou poche, j'en passe et des pires) et celle des adultes (petits pockets de gare, érotisme, horreur, guerre, ce n'est pas, je le redis, le sujet de ce papier) les spécialistes se posèrent quelques questions devant l'inflation des productions poche - principalement donc celles de « J'AI LU ». Entretemps, MEDIA 1000 lançait, sous la direction de Henri FILIPPINI, une collection de poche érotique rééditant des bd de classe, voire même de luxe, la plupart ayant paru dans BDADULT. On y trouva (sous plastique clos !!!) les titres phares de CREPAX (Emmanuelle), de COLBER, de feu LEVIS, et même les pastiches érotiques. MEDIA 1000 a actuellement une douzaine de titres mais il faut avouer que J'AI LU fait aussi dans le cul soft avec NARA, VEYRON, etc. ; mais MEDIA 1000 se spécialise dans l'érotisme hard, quasi porno (c'est pas un mal !) permettant ainsi aux fans de COLBER de se procurer pour 25 balles de quoi bander tranquillos alors que les albums leur étaient parfois interdits de par leur prix. Or donc les spécialistes se triturèrent le cerveau, et sept questions apparurent, que je m'empressais de me poser à moi-même, puis aux intéressés : les dessinateurs et les pros de la BD. Pendant ce temps-là, Dargaud se mettait à la colle avec PRESSE POCKET et, rééditait ses propres titres avec un sérieuse concurrence pour « J'AI LU » : Lucky Luke, Talon, Boule et Bill (qui a lâché Dupuis) Iznogoud (fonds Dargaud) et des titres qu'il est dommage de réduire tels Blueberry ou Blake et Mortimer... alors que par exemple de grands dessins comme ceux de BILAL sont moins écrasés à la reproduction.

CAUSEZ, MESSIEURS :

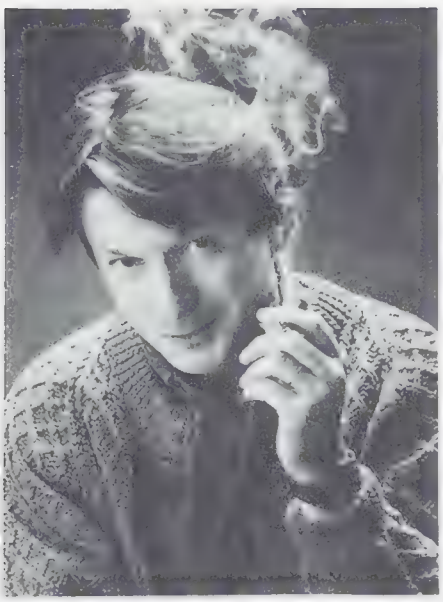
La première des questions posées aux pros de la BD était leur avis sur la généralisation actuelle des rééditions BD. Ecoutons DENAYER, à qui l'on doit entre autres, « les Casseurs » ou « Gord » : « *Je pense que cela peut être une bonne chose dans la mesure où l'on y trouve des rééditions de certains titres introuvables ailleurs, ou même de séries disparues. Je suis plus sceptique dans le cas où l'on y trouve des nouveautés venant de sortir en grand format, ou lorsqu'il s'agit de titres récents. Il me semble que cela constitue un danger pour l'édition originale. A moins que l'on me démontre le contraire et que l'on me prouve que l'on s'adresse à un autre public* ». L'autre public qu'évoque DENAYER étant évidemment les plus jeunes et les plus fauchés qui n'ont pas les moyens d'acheter leurs bd favorites en grand nombre. VEYRON lui, pense « *plutôt du bien* » de cette formule, tandis que JUILLARD (grand auteur Glénat avec ARNO, les 7 Vies de l'Epervier, etc.) trouve que « *les éditions poche touchent un nouveau public* ». AUTHEMAN (Vic Valence) s'exprime aussi pour le poche : « *Il y a dix ans environ que je parle des Poche à divers auteurs concernés, c'est-à-dire aux plus narratifs (dont je suis) donc je suis pour à fond ; la standardisation des albums (format, nombre de pages, etc.) n'est pas une bonne chose, je suis pour la diversification des produits.* » Si mon questionnaire laisse Roger LELOUP (Yoko) « *perplexe, car c'est un sujet que je n'ai pas envie de développer en détail* », il inspire plus l'ami BRUNEL (« *pastiches* » chez Glénat entre autres) qui déclare : « *bonne chose pour la vulgarisation de la BD, le poche permet de toucher la clientèle extérieure au cercle finalement assez restreint des lecteurs - amateurs traditionnels* ». Enfin, conclusion du chapitre par FILIPPINI, rédac'-chef de CIRCUS et de tas d'autres trucs dont le déjà défunt « Canard Sauvage » : « *Je pense que la généralisation des rééditions en format de poche est une très bonne chose. Le poche va devenir le « plus » indispensable aux éditeurs mais aussi aux auteurs avec la disparition progressive de la presse BD* ». Un pessimisme qui se confirme tous les jours, hélas !

VENTE OU MÉVENTE ? :

Les rééditions de poche nuisent-elles aux ventes d'albums ? Les lecteurs préfèrent-ils « attendre le poche » et avoir plus de BD, que d'acheter des albums souvent chers en nombre restreints ? voici l'avis de nos interviewés : « *l'édition de Poche* » dit Christian DENAYER, *a certainement une vocation de « tout-terrain ». Je veux dire par-là que le format permet d'emporter son bouquin n'importe où, et de le lire dans le train, par exemple, sans déployer un grand format et risquer de l'abimer. Dans le fond, selon l'utilisation, les deux formules peuvent vraisemblablement « cohabiter ». L'idéal pour le lecteur serait d'avoir les deux ! (ouvrez vos porte-monnaie !!).* Même son de cloche (pardon !) chez FILIPPINI : « *en ce qui concerne les éditions Glénat, nous n'avons pas constaté d'érosion des réassorts des albums classiques ayant une édition en poche ; c'est d'ailleurs la même chose pour ceux, beaucoup plus sélectionnés, publiés par France-Loisirs ou Rombaldi. Je pense que nous touchons des lecteurs différents qui pour beaucoup, ne mettent jamais les pieds dans une librairie, le poche se vendant surtout dans les gares, grandes surfaces, maisons de la presse* ». Toutefois il est difficile de comparer le poche avec les éditions ultra luxe de Rombaldi ! BRUNEL est OK lui aussi et analyse : « *En particulier pour les albums d'humour, les « poches » ne nuisent pas à la vente des albums, cette dernière étant souvent basée sur l'achat par une seule personne (l'ayant découvert en poche) de plusieurs albums à offrir pour faire rire les copains.*

Jean-Pierre AUTHEMAN

Roger LELOUP



Martin VEYRON

Henri FILIPPINI

Ce phénomène, poursuit BRUNEL, *étant sûrement moins sensible pour les BD d'aventures (plus délicates à offrir, sujet, suite...) et pour les BD d'auteurs dont le ton plus branché a forcément atteint presque la totalité de la cible lors de la première édition »*. Selon BRUNEL donc, les « pastiches » ou « Lucky Luke » seraient de meilleurs vendeurs-poche que « Blueberry » ou BILAL... Il n'a pas tort : les bd d'humour sont largement prioritaires en poche. Pour LELOUP « *en ce qui concerne Yoko, la chose est positive car l'édition de poche est sous le contrôle de « J'AI LU » et diffusée dans un canal tout à fait différent des albums »*, ce en quoi il rejoint l'avis de FILIPPINI. JUILLARD cite une expérience vécue : « *Récemment lors d'une séance de dédicace, un amateur est venu acheter les 4 tomes parus des 7 Vies de L'Epervier après avoir découvert le premier en poche chez « J'AI LU »*, confirmant ainsi l'avis de FILIPPINI et de DENAYER. VEYRON, lui, se contente d'un « *au contraire !* » peu loquace mais affirmatif !

REMONTEZ SVP !

Evidemment il faut réduire, remonter les albums réédités. Le résultat souvent brillant n'est pas toujours évident : ça pose moins de problèmes chez Gaston Lagaffe que chez DRUILLET ! « *C'est fait pour ça* » affirme VEYRON qui semble crier au sabotage ; AUTHEMAN s'en fout : « *Je ne suis pas un plasticien de la BD, je n'ai donc rien contre le fait qu'on retaille des images à condition bien sûr qu'on garde l'esprit de l'histoire. Je dois dire que ça a été le cas pour le Vic Valence n° 1 de chez « J'AI LU »*. JUILLARD est plus nuancé : « *en principe il n'y a pas de réduction. Quant au remontage il est évident que malgré l'astuce et l'habileté des remonteurs il trahit complètement le travail du dessinateur qui conçoit sa bande dessinée en fonction d'un module bien précis : la planche, et même la double planche »*. LELOUP précise : « *le redécoupage au format poche est réalisé par Sylvie MOCAER, qui de plus est l'attachée de presse de « J'AI LU » et elle fait cela très bien »*. Cette charmante demoiselle découpe sûrement bien mais ne fait pas son boulot d'attachée de presse puisqu'elle n'a même pas pris la peine de répondre à mes questions... dommage. Changement radical pour BRUNEL : « *Je trouve que le remontage tel qu'il est fait par « J'AI LU » amène une nouvelle lecture du découpage par une personne extérieure à la création et quelquefois une amélioration du rythme »*. *A condition, ajouterais-je, que la reliure bouffe pas la moitié des images ! Toujours encensement de « J'AI LU » par FILIPPINI : « Ces remontages ne sont pas graves à condition que, comme c'est le cas avec « J'AI LU », les modifications soient proposées à l'auteur avant l'impression de l'ouvrage ; et puis le lecteur qui achète un format de poche à prix modique sait qu'il ne s'agit que d'une édition différente de l'original autre atout pour préférer l'album ! »*. Enfin, réaction carrément négative de DENAYER : « *en effet, la réduction et le remontage des planches originales n'est jamais très heureux surtout s'il n'a pas été réalisé par l'auteur lui-même. De plus, le besoin qu'ont certains dessinateurs d'utiliser de grandes images voire une planche entière, fait qu'il verra son œuvre étriquée, manquant d'envergure, et de respirations. D'où, selon moi, la nécessité de garde quoiqu'il en soit les grands formats »*. On imagine mal en effet la suppression totale des albums au profit des seuls poche ! JUILLARD précise qu'il n'a pas « *le goût de relire mes bd en poche »*.

ON VOUS DEMANDE VOTRE AVIS ?

Les auteurs ont-ils voix au chapitre lorsqu'une réédition de poche est envisagée, et s'ils ne sont pas édités aimeraient-ils l'être : voici les réponses de nos interwievés, brèves, concises : VEYRON : « *bien sûr aux deux questions !* » JUILLARD « *J'ai accepté sans problème d'être édité en poche pour des raisons financières* (on le comprend) *et le remontage nous est soumis pour accord.* BRUNEL : « *c'est fait et ça continue ! Je donne mon accord à mon éditeur initial (Glénat) et « J'AI LU BD » me soumet un bon à tirer ; sur le dernier « pastiches tome 2 » j'ai apporté quelques corrections minimes de mise en page.* DENAYER est plus prolixe : « *Cela semble contradictoire avec ce que j'ai dit précédemment, mais je pense que le « poche » est un excellent outil de très grande diffusion ; on peut le trouver partout. Il faut bien savoir que devant l'énorme catalogue BD du total de la production des éditeurs, le libraire ou le détaillant, n'a plus la place pour tout stocker. Le format poche et son prix lui permettront de se constituer une vitrine plus complète à condition qu'il ne néglige pas pour autant la possibilité de se procurer le grand format pour les amateurs de l'œuvre originale. L'éditeur doit en principe demander son accord à l'auteur pour son passage en « poche » : celui-ci ne peut s'y opposer que pour des raisons valables ou son droit moral.* » En fait il semble que nulle part le « poche » ne prenne véritablement le pas sur l'album, contrairement à ce qu'il se passe en littérature. FILIPPINI, qui scénarise de temps en temps, conclut : « *Je ne suis qu'un auteur occasionnel, mais je ne vois pas de raisons vraiment valables de refuser cette possibilité d'être lu par un plus grand nombre de lecteurs, sans oublier l'apport financier non négligeable. Les droits proposés par les éditeurs de poche sont très proches de ceux donnés pour un tirage classique »*.

SUPPRIMONS LES ALBUMS !

Et si, devant la montée du « poche », on envisageait de publier les BD **directement** en poche ??? Là ça réagit : FILIPPINI : « *Le livre de poche doit rester le terrain privilégié de la réédition. Bien sûr, des éditeurs peuvent faire réaliser des œuvres inédites (plus populaires peut-être que les poches « J'ai Lu » ou autres) pour le poche comme c'est d'ailleurs le cas chez Lug ou Mon Journal. Il en est de même dans le roman où il existe des romans dits « nobles », repris en poche classique, et des œuvres inédites populaires (Fleuve Noir, Gérard de Villiers, etc.) : les deux sont tout à fait complémentaires.* » FILIPPINI ne tient pas compte évidemment ici, des amateurs de beaux livres ; une belle édition de Alix ou même les rééditions de luxe de Rombaldi, c'est quand même autre chose qu'un poche ! LELOUP se montre « *très heureux de cette édition complémentaire... en « J'AI LU » cela s'entend !* ». Est-ce à dire qu'un autre « *pocheur* » ne lui conviendrait pas ?...-BRUNEL est pour : « *sans problème et avec un grand intérêt pour la création d'un tel produit* ». VEYRON nous donne un dubitatif « *ça m'étonnerait* », et DENAYER est contre : « *je n'aimerais pas cela car l'album tel qu'on le connait aujourd'hui est déjà un produit populaire. Bien imprimé, solide, se conservant parfaitement avec un minimum d'attention, et pour un prix raisonnable c'est un loisir « bon marché » compte tenu que plusieurs personnes peuvent le lire (5 à 6 personnes en moyenne) et y revenir autant de fois qu'ils le veulent sur un bon nombre d'années. Ce n'est pas le cas d'un film, par exemple ; prix d'une entrée pour une seule personne et pour une seule fois ! Sans l'avoir à disposition permanente sauf en cas de vidéo. En fait pour moi le « poche » ne doit être qu'un complément de grande diffusion pour son emploi plus facile. Mais il ne faudrait en aucun cas que cela « relègue » l'album grand format au rayon de l'article de luxe pour collectionneur averti »*. Christian DENAYER me semble là atteindre le sommet de la sagesse : pourrait-on imaginer un « Astérix » paraissant directement en

poche ou un « Blueberry », ou même des séries moins célèbres ? La lisibilité, la beauté de l'objet, la clarté de l'image, tout y perdrait. Les publications directes auxquelles FILIPPINI fait allusion sont quand même des sous-produits de la BD. Je détesterais acheter le prochain album de XIII en poche !

TOUS DANS LA POCHE ?

Dernier point abordé (après vous pourrez sortir en récré, ça sera mérité, va !) y a-t-il des BD absolument par éditables en poche ? Pour moi en posant la question il était clair que non ; « *sûrement* » répond le laconique VEYRON ; « *il y a sans doute* », dit AUTHEMAN, « *des auteurs non éditables en poche ; mais c'est à eux d'en décider ; DRUILLET a décidé de sortir en poche, à mon avis* (au mien aussi, alors là, quelle catastrophe !) *ça ne sert pas son travail, ce n'est pas un narratif. Mais pour PRATT, TARDI, COMES, GOLO-FRANK et quelques autres, je retrouve dans le poche l'esprit « roman » qu'il y a dans leur travail* ». Que dire quand même des dessins écrasés de GIR, ou des réductions maladroites de l'œuvre de JACOBS ? « *Sûrement pour les BD où le graphisme prend le pas sur le récit,* » répond BRUNEL, « *(sans que ce soit péjoratif pour celui-ci) ; je pense à DRUILLET, BILAL, FOREST, CAZA...* » FILIPPINI est catégorique : « *Tout est éditable en poche (voir DRUILLET chez « J'AI LU »* (justement, mon gars, justement !) « *à condition que l'auteur soit partie prenante... Je suis conseiller de la collection poche BD de MEDIA 1000* ». Précisément : l'Emmanuelle de CREPAX qu'a réédité MEDIA 1000 est vraiment peu lisible ! Des dessins clairs comme Cléo ou Justine, passent mieux ! Enfin, mot de la fin à l'ami DENAYER : « *Oui, tout comme certains albums de taille et d'aspect identiques aux albums tous publics sont présentés en librairies ou en grandes surfaces sur les mêmes rayonnages. Il s'agit des BD porno ou trop violentes ou d'une vulgarité outrancière qui devraient par leur présentation, déterminer le style de public auxquelles ils s'adressent ; Peut-on concevoir de découvrir côte à côte chez un libraire, dans la même présentation, le même format, les Schtroumpfs et n'importe quelle bd porno ??? Qu'il y ait un public pour les deux, soit, ça ne me dérange pas, mais même dans les grandes surfaces on sépare les savons de la viande (cela dit sans aucune intention !). Cela dit c'est un phénomène que l'on rencontrera de moins en moins lorsque l'on sait que les BD porno ou à caractère trop violent ou trop érotique, sont en net déclin et ne constituent plus qu'une faible marginalité.* » DENAYER a appréhendé ma question sous un angle différent de ses confrères et je lui laisse la responsabilité de sa prise de position, vertueuse, mais honnête et assez vraie ; toutefois le succès de la collection MEDIA 1000, et la violence qui n'est pas exempte de certains des albums de DENAYER, laissent cette déclaration un peu sur le sable. Il est vrai malgré tout que les BD X voisinent sans distinction avec les BD enfantines. Il ne m'appartient pas de dire si c'est un mal ou pas : on trouve dans n'importe quel Leclerc, les poches de Gaston ou Boule et Bill voisinant avec Emmanuelle, Justine ou Cléo !!! La BD porno n'est pas un mal - à mon sens - et p'tèt ben qu'on en reparlera ici un jour !

CON ET CLUSION sont dans un bateau (etc.) :

Le poche donc, s'il a accru le marché de la BD, ne semble pas avoir révolutionné celui-ci, la production d'albums étant toujours très florissante. Si « J'AI LU » à racheté le fonds « LIVRE DE POCHE BD » et perdu les titres Dargaud que récupère PRESSE-POCKET, il n'en reste pas moins que la bonne bd, celle qu'on aime, qu'on ouvre en humant l'odeur d'encre et en cherchant déjà le « prochain titre à paraître », la bd qui reste en bibliothèque et qu'on garde pour relire et transmettre à ses enfants, c'est la bd en albums. Le poche, bd de complément, OK ; mais sûrement pas bd de remplacement ! Il y a de la place pour tout le monde... et les Américains sont bien malheureux de n'avoir que les pockets !

JEAN-ROGER BRONNIMANN

André JUILLARD

Lectures

16 TER RUE DE CENSIER PARIS 5e
Mº CENSIER DAUBENTON 45·35·80·96

Occasion Collection

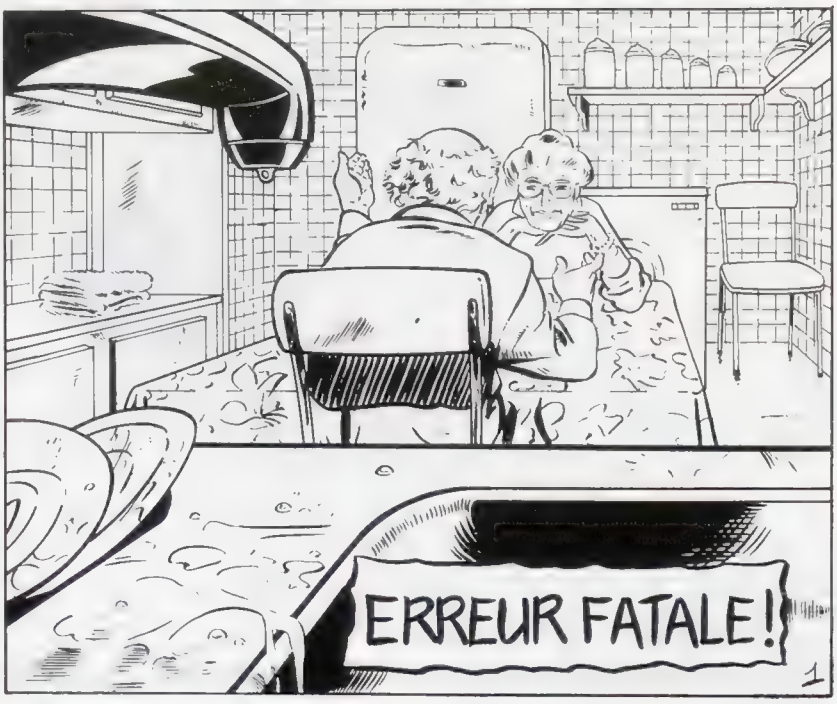
LUNDI AU SAMEDI 12h/19h30

Bandes * Déssinées

LES OBJETS INANIMÉS N'ONT PEUT-ÊTRE PAS D'ÂMES MAIS CROYEZ MOI, ILS ONT DES OREILLES.
SCÉNARIO: O.PETIT
DESSIN: BOUTEL
Méfiance

JE SUIS CONVAINCU QUE NOUS SOMMES ENTOURÉS D'OBJETS QUI ONT UNE ÂME ET QUI N'ONT QU'UN SEUL BUT: HARCELER LES HUMAINS.
JE M'EXPLIQUE. IL Y A DEUX ANS, J'AI REÇU UN CHÈQUE DE DEUX MILLE TROIS CENT FRANCS DE MA COMPAGNIE D'ASSURANCE.
6

ASSIS À LA TABLE DE LA CUISINE, MA FEMME ET MOI AVONS DISCUTÉ DE CE QUE NOUS ALLIONS FAIRE AVEC CET ARGENT TOMBÉ DU CIEL.


ERREUR FATALE!
1

JE SAIS AUJOURD'HUI QUE LE RÉFRIGÉRATEUR A ENTENDU NOTRE DISCUSSION. LE LENDEMAIN IL ETAIT SAISI DE CONVULSIONS.
LE RÉPARATEUR LEUR A DIT QU'IL ETAIT TOUT SIMPLEMENT BON À CHANGER.
PEU DE TEMPS APRÈS, LES IMPÔTS NOUS ONT REMBOURSÉS UN TROP-PERÇU DE QUOI NOUS PAYER DES VACANCES EN ESPAGNE.
CHÉRIE J'AIMERAIS TE PARLER... SANS TÉMOINS.
VEUX TU QUE NOUS ALLIONS AU SALON ?
MAIS JE ME SUIS RAPELLÉ QUE NOTRE TÉLÉVISEUR EST INSTALLÉ DANS NOTRE SALON.
NON PAS LÀ. DEHORS.
2

UNE FOIS SORTIS DE LA MAISON JE LUI AI MONTRÉ LE CHÈQUE. NOUS NOUS SOMMES EMBRASSÉS RAVIS.

MA VOITURE ETAIT GARÉE TOUT PRÈS. DÉTAIL QUI M'AVAIT ÉCHAPPÉ.

6130 NI78

LE LENDEMAIN MATIN, QUAND J'AI VOULU DÉMARRER, ELLE A FAIT ENTENDRE DES RÂLES ALARMANTS.

LE MOTEUR EST MORT.

CETTE COINCIDENCE A CONFIRMÉ MON PRESSENTIMENT. J'AI ÉPLUCHÉ NOS COMPTES DES DIX DERNIÈRES ANNÉES: C'ETAIT BIEN ÇA. CHAQUE FOIS QUE NOUS AVIONS EU UNE RENTRÉE D'ARGENT INESPÉRÉE, ELLE AVAIT ÉTÉ IMMÉDIATEMENT ÉPONGÉE PAR DES FRAIS DE RÉPARATIONS.

MAINTENANT J'INONDE DE COMPLIMENTS TOUS LES APPAREILS DE LA MAISON. ET JAMAIS JE NE MENTIONNE UNE RENTRÉE D'ARGENT DEVANT EUX.

O.PETIT BOUTEL.89

FIN

Interview

De gauche à droite, sur la photo on reconnaît: en haut: Jacques GLÉNAT, Stan BARETS, Henri FILIPPINI, Jean-Claude CAMANO, Nathalie REYSS. En bas: Marcel Didier VRAC, Fershid BARUCHA. (En médaillon: Thierry GROENSTEEN)

STAN BARETS

Pionnier de la librairie B.D. éditeur de S.F. et de B.D., chroniqueur à METAL HURLANT, créateur de l'ANNEE DE LA B.D., rédacteur en chef de la partie magazine de CIRCUS puis de VECU, organisateur du dernier S.I.B.D.D. d'Angoulême, Stan BARETS ballade depuis près de 20 ans, avec une élégante nonchalance sa silhouette romantique dans le monde de la BANDE DESSINEE.

Homme d'écriture par goût, entrepreneur par nécessité, Stan BARETS, derrière une réserve de façade est aussi un homme de passion. Martin BETHISY lui a fait égrener les diverses étapes d'une carrière déjà bien remplie.

Martin BETHISY : « Stan BARETS », c'est beau comme un pseudonyme ! C'est ton vrai nom ?

Stan BARETS : C'est mon vrai nom. Stan n'étant que le diminutif de mon prénom : Stanislas. Contrairement à ce que pourraient laisser croire ces consonnances anglo-saxonnes, je suis d'origine basque.

J'ai 39 ans...

M.B. : ...Et derrière toi une déjà longue carrière dans la B.D. ?

S.B. : Ça a commencé en 1973 avec la création de la Librairie TEMPS FUTURS qui, un an après FUTURO, a été l'une des toutes premières librairies spécialisées en B.D. ; ce qui, à l'époque, était une folie !

M.B. : Combien de temps as-tu été libraire ?

S.B. : Environ 12/13 ans. Ma librairie existe toujours mais elle a changé de propriétaire. C'est aujourd'hui la librairie « ALBUM », Rue Dante à Paris, bien connue des amateurs de B.D.

M.B. : Belle longévité !

S.B. : En 1980, la Maison d'Edition TEMPS FUTURS est venue se greffer sur la librairie. Elle était d'ailleurs plus spécialisée en S.F. qu'en B.D. Courte et difficile expérience qui m'a obligé à vendre la librairie.

M.B. : Ensuite ?

S.B. : Je suis rentré en 1984 chez GLENAT où j'ai d'abord été rédacteur en chef de la partie magazine de CIRCUS qui existait déjà, sous la houlette d'Henri FILIPPINI, puis de VECU que j'ai créé avec ce dernier.

M.B. : Et Angoulême ?

S.B. : En 1988, j'ai abandonné ma fonction de salarié chez GLENAT pour m'occuper d'Angoulême 16. Mais je collabore toujours avec GLENAT en freelance.
Ajoute à cette énumération que depuis le début j'ai écrit de nombreux articles et divers ouvrages. J'ai notamment été longtemps chroniqueur à METAL HURLANT. Je suis également l'auteur d'un dictionnaire de la S.F. et de nombreux articles sur la création artistique.

M.B. : Et l'ANNEE DE LA B.D. ?

S.B. : J'en suis effectivement le créateur. Comme rédacteur en chef, bien sûr, mais aussi comme éditeur puisque les 3 premiers volumes ont été publiés chez TEMPS FUTURS, avant de passer pour les 4 suivants chez GLENAT.

M.B. : Tu ne regrettes pas la longue période où tu as été libraire ?

S.B. : Non, pas vraiment, car l'esprit a changé. A l'époque nous avions un rôle de défricheur. On pouvait aborder la B.D. par tous les bouts et tout faire même si cela était difficile. On faisait du neuf, alors encore peu nombreux, mais aussi de l'ancien. Pour ma part, passionné de créations anglo-saxonnes, je faisais beaucoup d'import et ai pu populariser les comics américains. C'était aussi l'exaltation du boom B.D. des années 70, avec l'apparition des fanzines et des revues comme METAL, A SUIVRE, CIRCUS, etc... Aujourd'hui une librairie B.D, dans un contexte de concurrence, est davantage confrontée à des problèmes classiques de gestion et de commerce. C'est, pour mon goût, beaucoup moins excitant.

M.B. : De bons souvenirs, alors ?

S.B. : Bien sûr, comme par exemple le lancement du n° 1 de METAL HURLANT qui s'est fait dans ma librairie avec une séance de dédicaces des auteurs où il y avait DRUILLET, MOEBIUS, etc... Tu imagines un peu !...

M.B. : Et ta maison d'édition, combien d'ouvrages publiés ?

S.B. : Environ 60/70 titres.

M.B. : Te souviens-tu du premier ?

S.B. : C'était un roman de Mickaël MOORCOCK intitulé Elvic Le Nécromancien. MOORCOCK est un auteur anglais d'héroïc fantasy et de S.F. Plusieurs comics américains ont adapté ses récits. J'ai ensuite fait découvrir et redécouvrir des auteurs comme BURROUGHS, LEIBER, etc... En B.D, j'ai été l'un des premiers sinon

éditions **temps futurs**

le premier, à publier YANN et CONRAD. Non sans mal car c'était alors deux fameux zigottos !

M.B. : Pourquoi as-tu arrêté l'édition ?

S.B. : Faute de moyens financiers. J'avais créé cette maison sans un sou avec, au départ, uniquement les bons résultats de la librairie. Et bien sûr je passais mon temps à courir après le fric, à m'occuper de gestion, de diffusion. Que des occupations que je considère comme fondamentalement emmerdantes !... Aussi ai-je préféré arrêter les frais et éponger les pertes en revendant ma librairie.

M.B. : Et, en 1984, tu rentres chez GLENAT...

S.B. : Oui, comme rédacteur en chef de CIRCUS, pour la partie magazine, et l'année suivante de VECU que j'ai lancé avec Henri FILIPPINI.

M.B. : Peu de temps après la parution du dernier numéro de CIRCUS, quels sont tes états d'âme ?

S.B. : Difficile de parler de la disparition de CIRCUS sans la relier à celles, dans le même temps, de PILOTE et de TINTIN REPORTER et, il y a 2 ans, de METAL HURLANT. Je crois que c'est la fin d'une époque et ces revues de B.D. ne correspondaient plus aux besoins actuels. Elles étaient le prolongement des revues de notre enfance avec le principe de la pré-publication en feuilletons. Mais, avec l'allongement des rythmes de parution et la concurrence du nombre croissant d'albums, elles ont été victimes de la désaffection des lecteurs.

M.B. : C'est le principe de la pré-publication qui est en cause ?

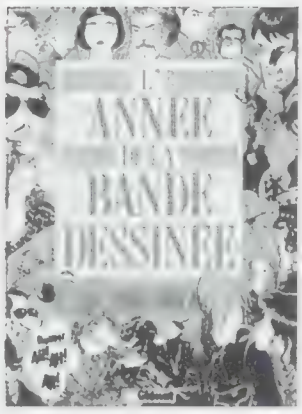
S.B. : Exactement ! Ce n'est pas la B.D. qui est en crise. La plupart des albums continuent à bien se vendre. Mais le principe du feuilleton n'est plus une forme de lecture contemporaine. Je dis cela sur la pointe des pieds car je reste rédacteur en chef de VECU qui se maintient plutôt bien.

M.B. : N'est-ce pas parce que contrairement aux revues défuntes, VECU est davantage « ciblé » ?

S.B. : C'est effectivement ce que je commence à me dire. Aussi, sans doute, parce que le style graphique homogène de VECU est très classique et correspond au goût d'un large public. Mais le ciblage doit être important car les seules revues qui subsistent comme l'ECHO ou FLUIDE sont aussi très « ciblées ». Il ne reste plus qu'A SUIVRE comme généraliste « ancienne formule ». Mais je pense qu'elle doit souffrir comme les autres.

M.B. : Crois-tu à l'émergence d'une nouvelle presse B.D. ?

S.B. : Peut-être, mais à condition de tout réinventer. Je ne souscris pas au discours qui dit que les



nouveaux modes d'expression effacent les anciens. Le cinéma, la télé, le minitel, la micro-informatique n'ont pas tué la lecture. Pas plus qu'en son temps la photo n'avait tué la peinture. Par contre, ce qui est évident c'est que la multiplication des sollicitations diminue le budget et le temps que chaque individu peut consacrer à chaque support. D'où la nécessité d'être très très attractif. Des réussites permanentes prouvent que la presse n'est pas moribonde, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas de place pour une nouvelle presse B.D.

M.B. : Comment la vois-tu ?

S.B. : Je pense qu'il faut tout changer : les rythmes de publication, le papier, les formats, le contenu... Mais hélas je n'ai pas pour l'instant la recette miracle que tout le monde cherche. D'ailleurs, si quelqu'un la trouve, encore devra-t-il convaincre des investisseurs de miser sur sa formule ! ...Pourtant je demeure persuadé que la B.D. reste une forme d'expression très moderne !

M.B. : Mais en attendant l'apparition de cette nouvelle presse, comment vois-tu les possibilités de publier pour de nouveaux auteurs ?

S.B. : Plutôt mal ! Cela peut poser d'ailleurs, à terme, des problèmes à la B.D. car si aujourd'hui les albums se vendent bien, il est nécessaire à terme de renouveler les auteurs. Or pour former ces derniers les portes sont maintenant extrêmement fermées et les éditeurs demandent aux jeunes auteurs d'être déjà à un top niveau au moment où ils se présentent.

M.B. : Arrivez-vous à en trouver ?

S.B. : Il y en a et cela prouve la vitalité de la B.D. Beaucoup de jeunes gens sont prêts à dessiner plusieurs heures par jour pour tenter leur chance. Bien sûr, il n'est plus possible de les aider à évoluer en leur faisant publier des histoires courtes puisque la presse disparait. Aussi les places seront chères car si, bien sûr, les maisons d'édition introduisent régulièrement de nouveaux auteurs dans leur catalogue cela ne concernera que 2 ou 3 nouvelles têtes par an pour chaque maison, en raison du risque élevé de l'investissement « album direct ».

M.B. : Venons en maintenant à ton expérience au SIBD d'Angoulême ?...

S.B. : J'ai fait effectivement partie, l'an dernier, de la petite équipe organisatrice d'Angoulême 16. Cela restera, pour l'instant, une expérience unique car, en raison du changement de minicipalité intervenu aux dernières élections, l'équipe parisienne à laquelle j'appartenais n'a pas été reconduite pour le prochain salon.

M.B. : C'est dommage, car le dernier salon a été considéré globalement comme une réussite...

S.B. : Oui, mais cette réussite n'était pas seulement la mienne, mais celle de toute une équipe. Et, sauf réduction budgétaire, je ne vois pas pourquoi le prochain salon ne serait pas une réussite, d'autant que, maintenant, les organisateurs bénéficient de l'appui logistique de la permanence du C.N.B.D.I.

M.B. : Cette réussite ne t'a-t-elle pas posé de problèmes avec Jacques GLENAT qu'on sait être l'un des initiateurs du Salon concurrent de GRENOBLE dont la 1ère édition n'a pas eu le même succès ?...

S.B. : Je n'ai pas eu de problème dans la mesure où j'avais démissionné de chez GLENAT avant de m'occuper du Salon. On ne peut pas être salarié chez PEUGEOT et organiser le Salon de l'Auto.

M.B. : Donc pas de problème.

S.B. : Non. Par contre, je trouve très dommageable la concurrence entre les deux salons. La B.D. avait besoin de tout sauf de cela. Sans refaire l'histoire, le départ de Pierre PASCAL d'Angoulême, la conviction de Jacques GLENAT qu'Angoulême était « fini » – ce en quoi il avait tort – on est bien obligé de constater que cette guéguerre est absurde. Sauf à ce que les 2 salons se distinguent clairement l'un de l'autre, ce qui n'était pas le cas l'an dernier.

M.B. : Comment vois-tu évoluer les choses ?...

S.B. : Je crois que, comme pour les magazines, il vaudrait mieux s'interroger sur la vocation des Festivals B.D. aujourd'hui. En son temps, Angoulême a permis de populariser médiatiquement la B.D. Depuis quelques années, hélas, cela devenait plutôt l'occasion d'étaler les malheurs et jérémiades de la profession devant la presse qui, en s'en faisant l'écho, ne faisait qu'augmenter les problèmes. Ainsi l'an dernier nous avons craint que les journalistes ne parlent que de la rivalité entre les 2 Festivals et omettent de parler de la B.D. !
D'autre part je pense que la vocation strictement commerciale est insuffisante et qu'un bon festival B.D. doit se définir surtout et avant tout comme un pôle culturel.

M.B. : Pour en revenir à ta carrière de rédac-chef, puisqu'elle continue avec VECU, qu'est-ce qui te prédisposait à ce rôle ?

S.B. : Le fait que je pense être avant tout un homme d'écriture. Déjà, au début de la librairie, j'écrivais des articles pour arrondir mes fins de mois !...

M.B. : C'est un rôle intéressant ?

S.B. : Tout-à-fait ! C'est un métier génial, extrêmement vivant. Beaucoup de contacts, beaucoup d'ennuis aussi. Une recherche permanente de nouveaux talents, d'idées, de sujets... Vraiment génial !

M.B. : Est-ce que la répartition des rôles entre FILIPPINI et toi est aussi claire que dans l'OURS (*) : toi la partie magazine, lui la B.D. ?

S.B. : Tout-à-fait ! FILIPPINI s'occupe des B.D. et moi de tout le reste. Le rédactionnel, bien sûr, mais aussi les problèmes techniques, la maquette et tout le suivi de fabrication jusqu'à l'imprimerie.

M.B. : Pas de frustrations sur le plan B.D. ?

S.B. : Non car nous nous sommes toujours bien entendus et que nos goûts, différents, sont plus complémentaires que concurrents.

(*) OURS : encadré obligatoire dans tous les journaux et mentionnant les coordonnées et les principaux responsables de la rédaction.

M.B. : On ne peut donc pas parler, en B.D, de poulains « Stan BARETS » ?

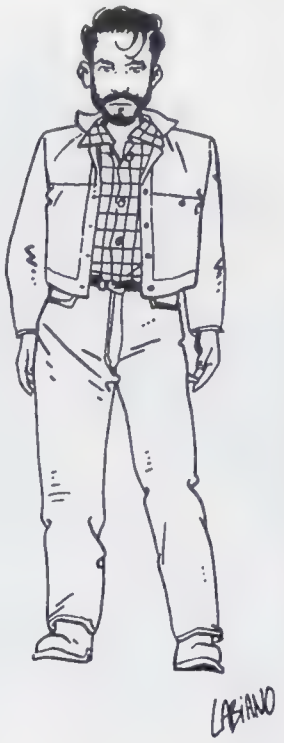
S.B. : Non, sauf que j'ai pu, parfois, peut-être, l'influencer. Mais chez GLENAT, depuis plusieurs années, les décisions sont collégiales. Seul FILIPPINI, avant cette période, quand il était seul, peut revendiquer des « poulains ». Ça en fait d'ailleurs pas mal car c'est quand même lui qui a fait de la Maison ce qu'elle est aujourd'hui. D'autre part, le public influence le « Comité de lecture » dans le mesure où il nous arrive de publier des auteurs qui ne nous emballent pas forcèment mais qui ont la faveur des lecteurs.

M.B. : Es-tu concerné par le lancement, en Janvier 90, par les Editions GLENAT de la série Japonaise AKIRA.

S.B. : Tout-à-fait car c'est moi qui ait traduit cette B.D. que j'avais découvert il y a déjà fort longtemps. Je trouve cette B.D. formidable et ce projet me passionne. Reste à savoir si le public français « accrochera » à cette bande bien dessinée, bien racontée mais très violente et hyper-découpée contrairement à nos habitudes narratives.

M.B. : Pour conclure, as tu des projets personnels ?

S.B. : Un retour derrière ma machine à écrire. Je compte rester pour moitié de mon temps dans la B.D. notamment avec des fonctions que j'ai conservées chez GLENAT. Pour l'autre moitié je pense me consacrer à des écrits sur la création artistique et j'écris actuellement un livre d'Histoire qui devrait être publié l'an prochain.



Martin BETHISY

Sur la page suivante
Pierre MAC ORLAN et JANS
vous présente
CHANSON DE LA VILLE MORTE

EN PÉNÉTRANT DANS LA VILLE MORTE
JE TENAIS MARGOT PAR LA MAIN.
UN ÉTERNEL PETIT MATIN
NOUS APPORTAIT SA LUMIÈRE MORTE.
NOUS ALLIONS DE RUINE EN PÉTRIN
DANS LES RUES DE PORTE EN PORTE.
CE QUI AVAIT ÉTÉ DES PORTES
S'OUVRAIT SUR D'ÉTRANGES CONFINS.
JE TENAIS MA FEMME PAR LA MAIN
DANS LES RUES DE PORTE EN PORTES.

CE N'ÉTAIT QUE PORTES VIDES
ET POUBELLES PLEINES DE CRIS.

DES EXPLOSIFS INCORRIGIBLES
SE DÉROBAIENT DANS DES REPLIS.
NOUS MARCHIONS DANS LA NÉCROPOLE
LES PIEDS BRISÉS ET SANS PAROLES.

DEVANT CES PORTES SANS CADOLES,
DEVANT CES TROUS INDÉFINIS,
DEVANT CES PORTES SANS PAROLES
ET CES POUBELLES PLEINES DE CRIS.

NOUS ALLIONS LE COU UN PEU RAIDE
VERS D'INDISCUTABLES SECRETS.
PERSONNE NE NOUS VENAIT EN AIDE
ALLER A PIED VERS LE PASSÉ
VAUT MOINS QUE TOUT CE QUI PRÉCÈDE.
ET NOUS ÉTIONS SI FATIGUÉS
DANS CES VENELLES MALITORNES
QUE NOUS CHERCHÂMES UNE BORNE
OU UN PEU DE CIMENT CASSÉ
AFIN DE REPOSER NOS PIEDS.

MAIN SUR MAIN NOUS AVONS TROUVÉ
ÉPARPILLÉES DANS LA POUSSIÈRE,
LES BELLES CHANSONS ROTURIÈRES,
QUI RECOUVRAIENT LES VIEUX PAVÉS.
DES AIRS BIEN CONNUS DE CASERNES
SE JOIGNAIENT À NOS INTENTIONS
ET FLEURISSAIENT UNE LANTERNE.

CHANSON DE CHARME D'UN CLAIRON
QUI FLEURISSAIT UNE LANTERNE
DANS UN RÊVE DE GARNISON.

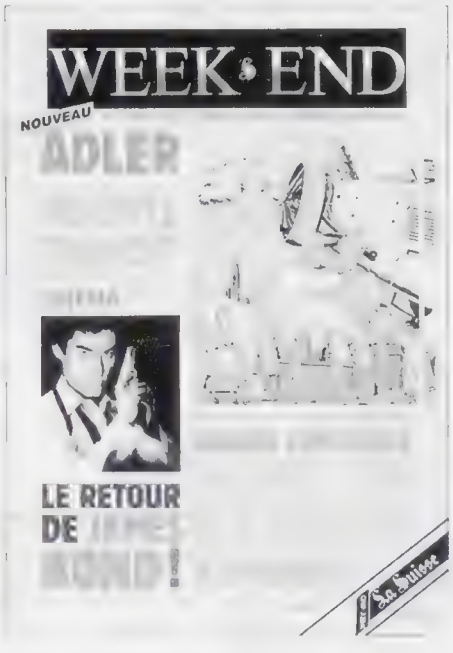
BRONNIMANN

Après ces longs mois de silence, nous revoici enfin parmi vous, avec une rubrique quelque peu simplifiée pour cause de délais... mais toujours très bronnimannienne rassurez-vous !!!

LA PÊCHE A LA BD

• ***Comme vous*** *le savez, les navires coulent peu à peu ces temps-ci, et les grands caïds de ces années folles qui firent la bd prennent eau de part en part... PILOTE a donc rendu l'âme, après une ultime salve composée d'un numéro spécial anniversaire assez bâclé somme toute, et d'un numéro chant du cygne paru à la sauvette et regroupant des gags de FRED, une interview de DRUILLET, « le testament de Marius Casanova » où AUTHEMAN ET ROUSSEAU font un remarquable travail, où FMURR immuable et imperturbable, continue à divaguer avec ses brebis et où se termine le « lope de aguirre » un peu grandiloquent de CAVA et BRECCIA. PILOTE qui avait déjà sucré la fin de Druuna pour cause de censure (ils avaient déjà fait le coup avec l'épisode précédent, histoire de mieux vendre, ce procédé tenant de la filouterie, genre « si tu veux la fin t'achète l'album ») termine donc sa vie assez lugubrement. Le nouveau PILOTE ciblé jeune, qui était prévu, sous le houlette de GREG, pour début Décembre, et devait entre autres merveilles, proposer aux ados la reprise tant attendue du COMANCHE de GREG et HERMANN par ROUGE, est lui aussi reporté sine die, les « études de marché » n'étant pas bonnes. Bref, DARGAUD (ce qu'il en reste) publie désormais et jusqu'à nouvel ordre, les albums directo, sans prépub, comme CIRCUS disparu après un curieux numéro fantôme semi-distribué. On ne les regrette qu'à demi, l'un comme l'autre étant devenus imbuvables et dans le cas de CIRCUS quasiment illisible. On regrette toutefois ces disparitions dans le mesure où évidemment ces supports disparus vont nuire plus encore à la création BD. Cette fois c'est la crise, qui semble même atteindre FLUIDE GLACIAL par le biais de l'arrivée en sa rédaction, d'un des pontes de « j'ai lu », Jacques SADOUL... Suspens !*

FLUIDE GLACIAL



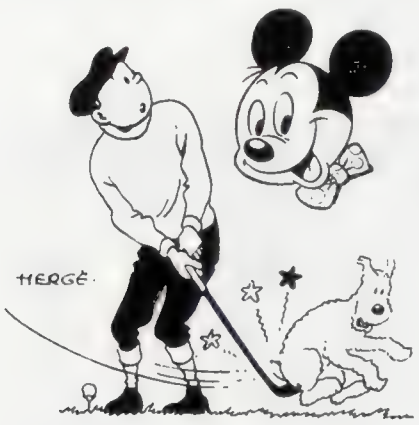
• ***Parallèlement*** *pour que le paysage soit pas trop noir voici enfin l'hebdo annoncé cent fois par le Lombard (celui, rappelez-vous, qui devait s'appeler CUBITUS) ; drivé toujours par VERNAL et reprenant la présentation de feu TINTIN (on sait quel flop remarquable a fait le défunt « Tintin reporter » qui a été une des plus splendides nullités jamais réalisées en bd !) cet HELLO BD semble parti gentiment ; il manque totalement d'imagination et sert de support à quelques séries Lombard telles que Cubitus (en histoire longue) l'excellent Neige, le verbeux Jackon de Marc-REINIER et GIROUD, l'immuable Ric Hochet, et une nouveauté interessante, très « signe de piste », les « pays perdus » signés ROELS et DI GIORGIO. On y retrouve avec plaisir les gags d'ERNST et avec ennui le statituque Victor Sackville pourtant signé CARIN, RIVIERE, BORILE. Les projets du nouveau directeur du Lombard, ROB HARREN sont cependant – apparemment – plus positifs ; il est vrai que contrairement à son prédécesseur, ROB HARREN est un pro de la BD bien plus qu'un comptable comme l'était celui qui mena les diverses éditions de TINTIN à leur perte ; à noter que le journal LA SUISSE avait depuis plusieurs mois, publié un supplément dominical regroupant quelques séries LOMBARD, intitulé WEEK-END.*

• ***Peyo*** *ayant pris ses distances avec DUPUIS, a lancé un mensuel intitulé évidemment SCHTROUMPF (souvenir, Glénat, souvenir !) où on retrouve sous la direction du maître, de son fils et de DELPORTE, les aventures des petits hommes bleus, mêlés à des jeux, découpages, etc. C'est ciblé très jeune, et deux numéros sont déjà parus.*

• ***Reprises*** *: les reprises prévues, envisagées, abandonnées remuent ces temps-ci le monde de la BD. Outre la reprise de COMANCHE par ROUGE signalée plus haut (elle paraîtra peut-être directement en album, qui sait !) on parle en vrac de celle, assez curieuse de Johan et Pirlouit, la mythique série de PEYO, et également de celle*

de Gil Jourdan, créée par TILLIEUX, pour laquelle plusieurs noms sont annoncés. En revanche, MARTIN a fait cesser les bruits comme quoi il abandonnait définitivement Alix à CHAILLET. Par ailleurs, il semble désormais acquis (mais tout bouge tellement !) que la série Tif et Tondu, de WILL s'arrête pour de bon. Et tandis que GIR mettrait la main à l'épisode de Blueberry que CHARLIER avait laissé, COLIN WILSON arrive au bout du nouvel album de la Jeunesse de Blueberry, « Raid Infernal » dont d'ailleurs les jeunes z'et dynamiques éditions RACKHAM propose la lithographie de la première planche.

• **Lesquels RACKAM** proposent également des albums comme « Séjours en Afrique », de GARRIGUE et COUDRAY, Groin-Groin, de KARIM, des affiches (JANO, DARROW) et des phototypes. Demandez donc leur catalogue à ces sympathiques jeunes gens qui font bouger une BD « alternative » 30 RUE JEAN MARIDOR 75015 PARIS. Vous voulez le tel, on vous refuse rien : 45 58 04 42. Pffff !



• **Ledoux** m'ayant demandé d'éviter de parler d'albums (demandez-lui pourquoi, c'est lui le chef) je continuerai par le dessin animé « Le Coup du Menhir » (dont un album, excuse-moi Alain, est paru chez ALBERT-RENE) qui à mon sens est un ratage complet par rapport aux précédents ; tiré de l'album de GOSCINY et UDERZO « Le Devin », ce D.A. aux origines incertaines, n'en finit pas, est trop bavard, mal adapté pour des gosses et n'arrache à tout casser que deux rires et demi. Personnellement je dirai tant mieux, ayant toujours été opposé à la transposition cinématographique, en D.A. ou en concret (cf. Batman lamentable, malgré un succès médiatique épuisant) des œuvres de la bd ; on lance d'ailleurs de nouveaux projets de D.A. de « Tintin » ; Espérons que ce sera aussi navrant que les précédentes tentatives…

• **S'il est** par contre un secteur en voie de développement c'est la presse enfantine – celle de MILAN (Toboggan et cie) mais aussi les autres, en vrac TOUPIE, WINNIE, DOROTHEE, j'en passe et des pires. Il reste à souhaiter que ces titres amènent les gosses de 3 à 7 ans, à qui ils sont destinés, à lire très vite de la bonne BD – ce n'est pas la nouvelle formule de MICKEY ni les débilités tranquilles de PIF (le héros d'ARNAL et aussi en D.A. – sur TF1 – de même d'ailleurs que le Cubitus de DUPA seulement en Belgique).

• **Résistant aux vents et marées, l'Echo des Savanes** poursuit sa route avec d'excellentes séries, comme les « sales blagues de l'Echo » du divin VUILLEMIN (qui fait frémir le bon Pierre PASCAL dans sa rubrique pépère et souvent erronée de la « Dépêche du midi » !), WOLINSKI qui (kiki !) a retrouvé une forme perdue en se penchant sur son propre passé avec un travail quasi psychanalytique, VEYRON de retour avec « Donc Jean », nouvelle version de Don Juan, CADELO avec une très curieuse histoire de « fleur amoureuse », VARENNE et sa torride et trouble Erma Jagguar, (s'appelle pas Erma pour rien !!!) BARU, longtemps absent, — bref presque rien à jeter dans ce mensuel si ce n'est un rédactionnel parfois aussi chiant qu'accrocheur et vice versa.

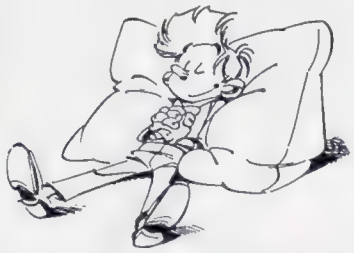
• **L'ami Ego** qui illustre mes chroniques de « l'Annonce Bouquins », a sorti un premier n° de la MOME VITRIOL (personnage créé au départ par mes soins pour VITRIOL, fanzine mort, qu'EGO a récupéré tranquillement !) et un deuxième a dû sortir début décembre. Ces petits recueils sont distribués par la NMPP donc disponibles partout. Si vous voulez tout savoir sur notre couple infernal on vous dira qu'on tente désespérément d'imposer à PINCHART, rédacteur-en-chef de SPIROU une série de gags qu'il a pour le moment refusé, ou plus exactement demandé à revoir. Les anciens du club se rappeleront que PINCHART est un ex du fandom des années 70', où il éditait le zine fameux nommé SBLLLLZ.

CIRCUS

• Privé de Circus, Filippini tient sa rubrique d'infos sur le minitel 3615 CIRCUS que peuvent consulter les fans de bd – d'autant qu'il y parlera sûrement de ce n° de SAPRISTI. Mais c'est un support que personnellement j'apprécie peu, il ne fait qu'accéler la mort des revues BD. Et le minitel est cher. VÉCU comme son nom l'indique, survit au désastre Glénatien, avec dans son n° 40 une splendide histoire complète d'HERMANN « SIGURD » (vous aurez lu, j'espère, le nouveau Jérémiah paru chez DUPUIS), un excellent « et l'on passa des menottes aux fleurs » de RODOLPHE et BETHISY qu'on ne présente plus ici, un truc bâclé par DIMBERTON (« Margot l'enfant bleue ») « Toussaint » de CONVARD et DERMAUT, suivi du carrément illisible « vêpres siciliennes », ce qui n'étonnera personne puisque, signé CORTEGIANI et MITTON. Le tout parsemé d'articoles historiques qui interesseront les amateurs et feront chier les autres, le monde est comme çà.

• En complément de mon article – ancien, pardonnez donc les erreurs qui sont dûes aux évènements survenus entre écriture et parution s'il y en a (des erreurs, suivez, merde) – sur la BD POCHE, quelques titres J'AI LU de cette fin d'année : LIBÉRATORE (« bon anniversaire Lubna ») MAKYO (Grimion tome 1) GOTLIB (Rha-gnagna tome 1) FRANQUIN (« Le Directeur et le Champignon ») EDIKA (« Homo Sapiens Connardus ») BEAUNEZ («vive la carotte » !) BERCK (« les gorilles font les fous ») PTITLUC (« destin farceur ») etc. Mais qu'on m'explique pourquoi chez J'AI LU comme chez POCKET BD, ils ne font pas de réédition chronologique ?? Hein ??

• **Enfin Spirou Magaziiine** continue une politique intelligente, a réduit ses jeux stupides et ses rubriques infantiles ; côté BD on a vu quelques retours intéressants, beaucoup de gags (DIDEE, CAUVIN-GLEM, HARDY, etc) GEERTS avec « On opère gros Louis », un retour surprenant celui de JIDEHEM avec « Sophie et Don Giovanni », 421 de MALTAITE et DESBERG avec « Les Années de Brouillard », l'arrivée de SALMA dessinateur et scénariste médiocre de gags aussi nuls, quoiqu'en dise PINCHART qui le colle à chaque coin de page, – hormi un passage éclaire de Jess Long, il n'y a plus aucune série réaliste dans le magaziiine. Quant à la dernière aventure de SPIROU elle fut une des plus mauvaises, mal fichue et embrouillée de la série due à TOME ET JANRY. Dommage !



Sur ce très bref survol d'une non moins brève actualité BD, s'il est trop tard pour un heureux Noël, je vous souhaite par contre une très bonne année 1990 (dans 10 ans le XXIe siècle !) emplie de SAPRISTI – bien que personnellement les fêtes de fin d'années m'emmerdent au plus au point. Mais faut bien être un peu démago…

Jean-Roger BRONNIMANN

dessins Jean-Pierre Tirand
textes Gérard Méano

FROID SUR MARSEILLE

VIENS ICI, HIPS BEAUTÉ !
JE SUIS PAS LIBRE !
TU ME PRENDS POUR QUI? HIPS! VIENS ICI !
ALLEZ !
AÏE !
TU FAIS LA FINE GUEULE PA..PARCE QUE J'AI B..BU !
LÂCHE MOI !
J'AI DE L'ARGENT CAGOLE !
C'EST TON MÉTIER, NON? ALORS, ON Y VA !..
LÂCHE-MOI TU ME FAIS MAL !
Y'EN A MARRE, MAINTENANT !
PAF !
...
T'AURAIS PAS DÛ ! T'AURAIS PAS DÛ !
DZING
16

Février 1929. Dans Marseille engourdie sous la neige et le froid glacial, seules quelques rues « chaudes » conservent encore un peu d'animation. Mais que devient Bastien toujours à la recherche de son oncle Tonin ?

JE VAIS D'ABORD T'ARRANGER LE PORTRAIT ET APRÈS JE TE..
NON!
AU SECOURS
BOUDIE! ET SON NÉRVI, OÙ IL EST?
EN TRAIN DE FLAMBER AU CHAUD, PARDI!
ATTENDS QUE JE TE CHOPE!
PETIT! COURS VITE CHERCHER UN FLIC! COUMPRÈNI?
HÉ BÉ! TU VAS LE CHERCHER CE FLIC? BOULÈGUE DORMIASSE
AH! AH! APRÈS ÇA, PLUS UN HOMME TE REGARDERA!
NON!
PLUS JAM...
PLAF
17

l'histoire de **BASTIEN FOURVIÈRES**

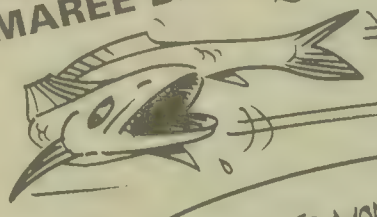
dessins Jean-Pierre Tirand
textes Gérard Méano

FROID SUR MARSEILLE

QUI A OSÉ?
MOI.
OUILLAÏAÏE! PÉCAÏRE!
OH, COQUIN DE SORT!
LAISSE-LE... C'EST UN ENFANT! .. JE COUCHERAI AVEC TOI.. C'EST D'ACCORD!
FOUS-LE CAMP, TOI!
KLIK
MAMAN! QU'EST-CE QUE J'AI FAIT!! IL VA ME TUER..
'GA SUFFIT!
TU L'AS RECONNU?
SANTINI!
HÉ!? TU ME CHERCHES, TOI AUSSI, LE BOURGEOIS? DESCENDS QU'ON S'EXPLIQUE!..
18

(A suivre)

POISSONNERIE
LA MARÉE BLEUE
Tél. : 35 82 96 69



IL EST FRAIS MON POISSON !

J.-L. POUYMAYON
12, rue Thiers - 76200 DIEPPE

LE ROBEC
rue Eau de Robec 76000 ROUEN
Tél. 35 98 20 39
LIBRAIRIE
GALERIE
FANTASTIQUE SCIENCE-FICTION
bandes dessinées . livres
sérigraphies . affiches signées

LIBRAIRIE DE LA BARRE
A DIEPPE

Joël LOTHE. Lydie GALEZ

BEAUX LIVRES
LIVRES DE FONDS
LITTERATURES
ENFANCE
ET JEUNESSE

14, rue de la Barre
76200 DIEPPE
Tél. : (35) 84.23.22

PUB

RETOUCHE EXPRESS

22, RUE DES MAILLOTS
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 40 50

Relais Dessert

A la Duchesse de Berry

Pâtisserie
THUILLIER
Chocolaterie
Glacier

Face au Puits Salé
DIEPPE
Tél. 35.84.21.93

Spécialités pour
Lunchs et Cocktails
Salon de Thé

CUIR
SPORTSWEAR
PEAU

willy's

78, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 48 91

LOUEZ L'OUTIL
QUI VOUS MANQUE

35.82.35.25

LA BOITE
A OUTILS

145 Avenue des Canadiens
Face château Michel

DIEPPE

LE JOURNAL DE LA RÉGION

les INFORMATIONS dieppoises

la vigie

MARDI – VENDREDI

PLATS A EMPORTER
PRODUITS EXOTIQUES
MEUBLES D'ORIENT
SPÉCIALITÉS CHINOISES
ET VIETNAMIENNES

OUVERT TOUS LES JOURS
de 10 h à 13 h 30
et de
15 h à 20 h

Restaurant

榮星酒家

LE MANDARIN

35, quai Henri IV
76200 DIEPPE
Tél. 35 82 28 03

Ouvert tous les jours
sauf le lundi

On peut
réchauffer
sur place
prêts à consommer

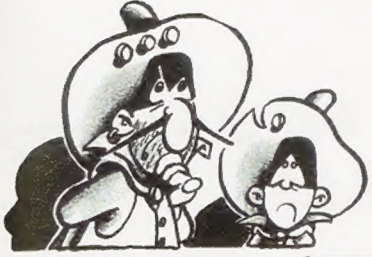
5, rue des Bains
76200 DIEPPE
Tél. 35 40 01 66

榮星

Boutique

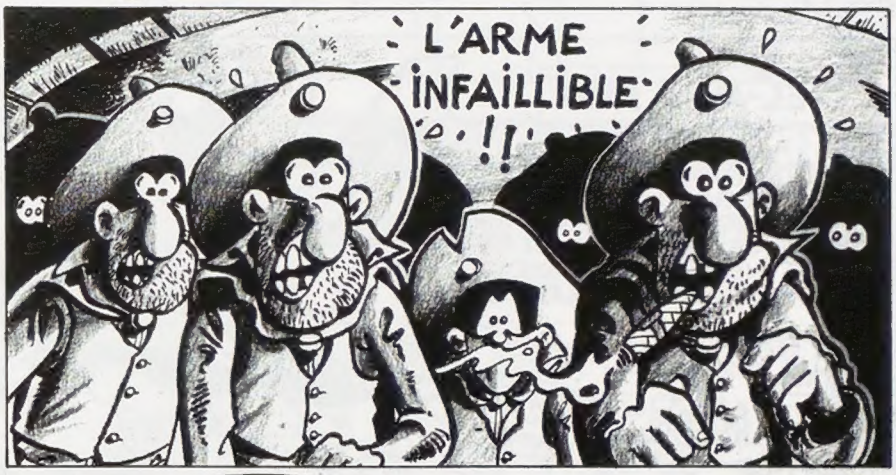
LE MANDARIN

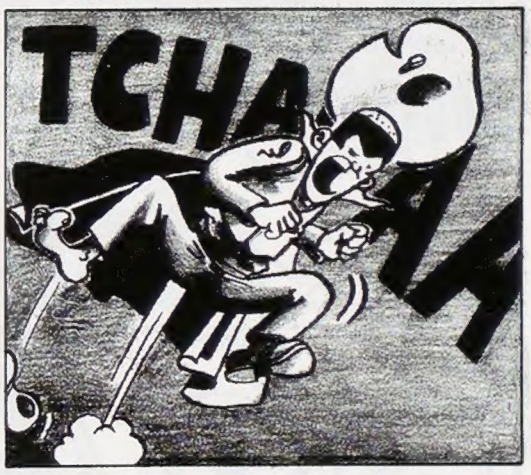
SPÉCIALITÉS
CHINOISES
ET
VIETNAMIENNES



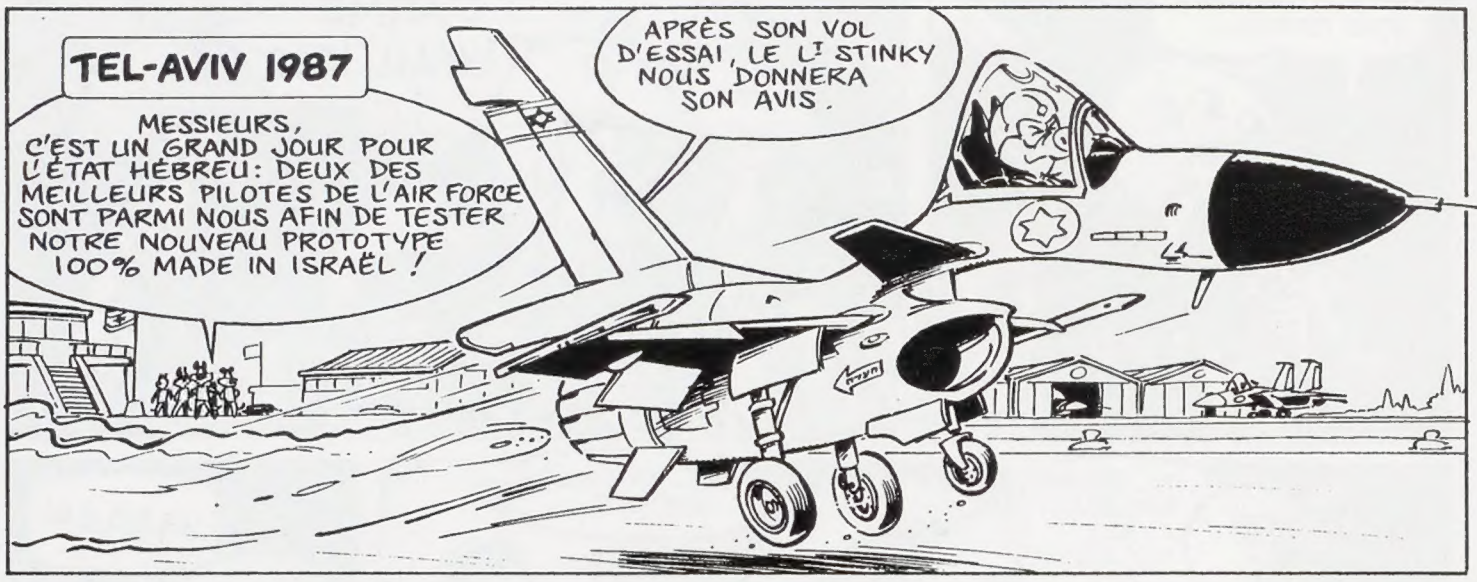
Les Conjurés

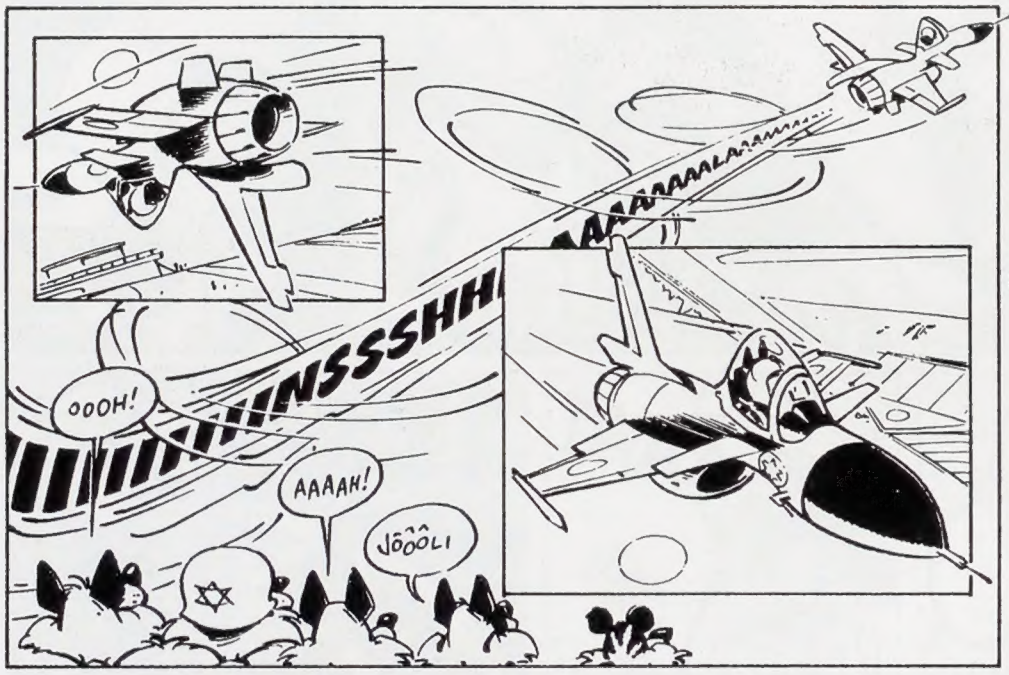
DÉBÉHER + DRESS





les TIGRES VOLANTS




AAAA

DECAUX - Photo

1, rue Saint-Julien
ARQUES-LA-BATAILLE
TÉL. 35 85 55 62

DECAUX - Photo

Centre Commercial
OFFRANVILLE
TÉL. 35 84 57 37

SABY TV

SPECIALISTE TELEVISION

A.D.R.T.V. ECOLES ROUEN - CHAMPS-SUR-MARNE - DO - PHILIPS

Magasin PHILIPS RADIOLA

26, place Saint-Jacques
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 69 32
(sortie Eglise Saint-Jacques)

SERVICE TECHNIQUE ATELIER

4, rue Bethencourt
76200 DIEPPE
Tél. : 35 82 97 93

ANTENNES - INDIVIDUELLES - COLLECTIVES

Optique 200

12, rue de Normandie - 76260 EU
35.50.18.57

Un choix de 1000 montures
garanties tous risques pendant 2 ans

et aussi *... des jumelles (à partir de 200 F), baromètres, microscopes....*

Celui-là par **Auclair / Riondet** - 112 pages - Prix : 60 F ■ L'Année de feu par **Ferrandez** - 80 pages - Prix : 74 F ■ L'homme de nulle part par **Nedjar / Benoît** - 80 pages - Prix : 74 F ■ Canevas pour un théâtre de marionnettes par **Ghigliano / Tomatis** - 64 pages - Prix : 60 F ■ L'appel de madame la baronne par **Servais / Beaucarne** - 80 pages - Prix : 75 F ■ Le Transpatagonien par **Deubelbeiss / Ruiz / Peeters** - 104 pages - Prix : 98 F ■

casterman

alliance